

905 Synclétique

Elle a dit encore : «Plus les athlètes progressent, plus ils sont aux prises avec un adversaire puissant.»

949 Helladios

Un samedi, il y eut un repas de fête pour les frères à l'église des Cellules. Lorsqu'on présenta le plat de lentilles, l'abbé Helladios l'Alexandrin se mit à pleurer. «Pourquoi pleures-tu, abbé ?» lui demanda l'abbé Jacques. Il répondit : «Parce que s'en est allée la joie de l'âme, c'est-à-dire le jeûne, et qu'est venu le soulagement du corps.»

952 Evagre

Un frère demanda à l'un des vieillards s'il lui permettait de manger avec sa mère et ses soeurs quand il se rendrait à la maison. Mais lui : «Tu ne mangeras pas, dit-il, avec une femme.»

974 Poemen

Un frère demanda à l'abbé Poemen : «Comment se fait-il que vous soyez maintenant en ce lieu ?» Il dit : «J'aurais aimé, moi et mes frères, finir mes jours à Scété et voilà que nous sommes ici !»

979 Poemen

L'abbé Poemen a dit : «Moi, je dis que dans le lieu où il y a des combats, là je fais campagne.»

989 Silvain

On disait de l'abbé Silvain qu'il s'en alla finalement en Palestine et que, s'étant fait une cellule près du fleuve, il passa là comme à Scété le reste de sa vie.

1410

Paphnuce était évêque d'une des villes de haute Thébaïde. C'était un ascète aimé de Dieu si bien qu'il faisait des miracles étonnants. A l'époque des persécutions on lui avait arraché l'œil gauche. L'empereur Constantin l'honorait fort, le faisait venir continuellement dans ses palais et baisait la place de l'œil arraché. Grande était en effet la piété de l'empereur Constantin. De ce qu'a fait Paphnuce pour le bien de l'Eglise et de l'heureuse influence de son conseil, je vais donner un exemple. Il parut bon aux évêques réunis en synode à Nicée en ce temps-là d'établir une nouvelle loi : ils voulaient que les ministres sacrés, à savoir les évêques, prêtres, diacres et sous-diacres, ne vivent pas avec la femme qu'ils avaient épousée quand ils étaient encore laïcs. Paphnuce se leva alors au milieu de l'assemblée épiscopale et demanda avec force qu'on n'imposât pas aux ministres sacrés un joug pesant, «car, disait-il, *le mariage est honorable*, comme il est écrit (Heb 13,4). Ne nuisent-ils pas plutôt à l'Eglise, ceux-là, par leur rigueur excessive ? Tous en effet ne peuvent supporter l'ascèse de l'impassibilité et ils ne seraient pas aussi bien gardés que par la chasteté modérée – Paphnuce entendait par là les rapports avec l'épouse légitime –. Il suffirait donc que celui qui vient à se faire clerc ne contracte plus mariage conformément à l'antique tradition de l'Eglise, sans pour autant rompre avec la femme qu'il aurait épousée en premières noces alors qu'il était laïc.» Paphnuce disait cela sans avoir l'expérience du mariage ni même simplement de la femme, car depuis l'enfance il avait vécu au monastère et l'on connaissait sa chasteté. Tous les évêques se soumièrent donc aux paroles de Paphnuce et cessèrent de discuter là-dessus, laissant à ceux qui le voudraient la faculté de se séparer de leur femme.

1486 De l'humilité, discours de Grégoire le Théologien.

Comment descendrons-nous à l'humilité salutaire en abandonnant la funeste enflure de l'orgueil ? Si nous nous y exerçons sans cesse et si nous remarquons que

rien ne nous est plus nuisible que l'orgueil. L'âme, en effet, devient semblable à ce dont elle s'occupe, elle se conforme à ce qu'elle fait et adopte les attitudes qui conviennent. Qu'il en soit donc ainsi pour toi dans le maintien, le vêtement, la démarche, la façon de s'asseoir, de manger, de se tenir debout et de se coucher. Que ta maison et tout son mobilier soient arrangés à peu de frais. La psalmodie, le chant, les relations avec le prochain, cela aussi doit se faire plutôt avec simplicité qu'avec faste et ostentation, sans étalage de propos alambiqués, sans modulations exagérées dans les chants, sans palabres prétentieux et lourds, mais en déposant toute supériorité pour obliger un ami, doux envers un serviteur, résigné devant les arrogants, bienveillant à l'égard des humbles, consolant les malheureux, visitant les malades, ne méprisant absolument personne, parlant avec douceur et répondant aimablement, d'un abord toujours facile.

1486

Il y avait un père d'une grande sainteté et attaché à Dieu, très honoré et vraiment célèbre dans son pays à cause de son ascèse laborieuse. Un jour vint à lui l'éparque d'Illyrie, homme sage et prudent, voulant être encore plus fortifié par lui. Après quelques paroles le père se mit à user de son humilité habituelle d'abord en rappelant à l'éparque sa bonté pour ses sujets; ensuite en expliquant longuement qu'il n'était pas digne, lui, selon ce qui est écrit, de lever les yeux pour regarder vers le ciel en raison de ses fautes cachées. L'éparque lui dit alors : «Vous, père, vous exposez cela en paroles par humilité. Qu'est-ce en comparaison des péchés que nous commettons, nous, effectivement ?» S'obstinant dans son humilité, le père reprit : «Non, je t'assure, mon enfant, en vérité je suis, moi, le plus pécheur de tous les hommes et je n'ai qu'une chose en tête, c'est que je dois avoir ma place parmi ceux qui sont en enfer et ne méritent pas de voir la face du Sauveur, achevant ma vie comme je le fais dans la négligence et l'insouciance.» Et le père énonçait d'autres affirmations de ce genre que, dans son humilité, il pensait vraiment comme il les disait. L'éparque donc, en sage qu'il était, voulant à la fois rectifier le père là-dessus – en effet toutes choses sont bonnes en leur temps – et édifier ceux qui étaient avec lui, se tournant vers eux, il leur donna à voix basse quelques explications. Le père demanda ce qu'on disait, mais les auditeurs voulaient le lui cacher. Comme le père n'y consentait pas, ils lui dirent : «Voici ce que nous a dit Son Excellence : *Alors, frères, allons-nous-en et jouissons du moins de ce monde tant que les choses du salut nous sont refusées. Si en effet même celui qui a pratiqué l'ascèse jusqu'à un âge si avancé et cherché à plaire à Dieu affirme qu'il n'est absolument pas digne de sa bienveillance, que dirons-nous, nous qui nous vautrons chaque jour dans le péché ? Car vaine est l'ascèse des vertus si personne ne peut parvenir à la perfection.* En entendant cela, le père se frappa le visage et peu s'en fallût qu'il ne déchirât ses vêtements tandis qu'il pleurait et disait : «Non, mes enfants, à Dieu ne plaise ! Car moi-même et tous, nous espérons obtenir la bienveillance de Dieu, parce que sa miséricorde l'emporte sur toutes nos fautes. Si je vous ai dit tout cela, c'est pour humilier ma pensée et pour vous avertir de ne pas vous enorgueillir de vos bonnes oeuvres mais de demeurer dans l'humilité.» L'éparque lui dit : «Moi aussi je sais cela, père, mais, je t'en prie, usé avec mesure de tes paroles d'humilité et adapte-toi davantage à ceux qui t'écoutent de peur que, comme cela vient de se produire, les auditeurs non seulement ne soient pas édifiés mais qu'entraînés par le désespoir ils ne finissent dans l'insouciance. S'humilier au contraire en actes, même outre mesure, est une bonne chose, car cela profite à ceux qui en sont témoins.» Par la grâce de Dieu tous se retirèrent édifiés, en se remerciant mutuellement et en glorifiant Dieu.

1488 Au sujet de l'abbé Macaire le Citadin

Le Roi des cieux accordant avec largesse ses bienfaits à ceux qui en sont dignes pour la louange et la gloire de son nom et pour le salut de ceux qui espèrent en lui, il est juste de dire pour l'édification les belles actions du bienheureux Macaire; car ce saint a atteint, dit-on, la perfection de la vertu selon Dieu, et, ayant triomphé de

toutes les passions et étant devenu l'égal des anges, il a été gratifié de la vision des êtres incorporels et des mystères célestes, comme l'ont raconté certains qui avaient été ses disciples et avaient appris de lui toutes les révélations que Dieu voulait lui découvrir, disaient-ils, quand il était entré dans le paradis de Jannès et de Jambres. Nombreux furent les combats menés contre lui par le terrible démon, le diable, inventeur du mal. Mais comme il ne remportait aucun avantage dans la lutte, le fourbe vaincu feignit d'apparaître au saint et entreprit de lui découvrir les diverses industries dont il usait pour tromper les âmes, Dieu le forçant à confesser cela contre son gré. Alors qu'il s'en allait au plus profond du désert, le bon soldat du Christ, Macaire, vit venir à sa rencontre un personnage très vieux, portant tout autour de son corps une multitude de fioles, avec une plume dans chaque fiole, et cet attirail lui servait de vêtement. Ayant fiché en terre son bâton, il s'arrêta nez à nez devant lui, disait-il, les yeux fixés sur lui. Ce dernier, comme quelqu'un qui est soupçonné d'avoir pris les habits d'un autre, feignit de rougir et dit au saint : «Que fais-tu à errer dans ce désert ?» Macaire répondit : «Je veux trouver Dieu et je fuis l'erreur; mais toi, qui es-tu, vieillard ? Apprends-le-moi, car je te vois un vêtement inusité chez les hommes. Dis-moi ce que sont ces choses qui t'enveloppent.» L'autre avoua malgré lui : «Je suis celui que vous appelez Satan et diable, et ces choses dont je suis entouré sont les différents moyens par lesquels j'attire les hommes à moi. En chaque partie du corps je m'applique à réaliser l'action correspondante, et par les plumes des passions je me rends maître de ceux qui m'écoutent, et je me réjouis de la chute de ceux que j'ai vaincus.» A ces mots saint Macaire lui dit hardiment : «Le Christ t'a livré comme jouet à ses anges. Dis-moi par ordre la signification de tes drogues, car si tu t'es manifesté, c'est pour que nous apprenions les divers sortilèges de ton art mauvais et qu'ainsi, connaissant les multiples traits de ton astuce, nous ne consentions pas à tes desseins.»

«Je vais te dire bien malgré moi ma science, répondit l'autre, car je ne puis cacher ce que tu vois. Apprends donc la raison de chaque fiole. Quand je trouve quelqu'un qui médite sans cesse la loi du Seigneur, je l'en empêche en lui donnant la migraine au moyen de cette fiole que j'ai autour de la tête. Tel autre veut-il veiller en chantant des hymnes et en priant ? Je prends la fiole que j'ai sur les sourcils et, l'oignant avec la plume, je l'incite au sommeil et je le force à dormir. Les fioles que tu vois autour des oreilles sont destinées à faire entendre de travers; par elles j'empêche celui qui veut être sauvé d'entendre la parole de la vérité. De celles qui sont autour de mes narines, je tire les parfums agréables qui portent les jeunes gens à la luxure. Avec les drogues disposées autour de ma bouche, je séduis les ascètes par des mangeailles, leur inspirant ainsi de faire ce que je veux, l'idée d'une médisance ou d'une parole honteuse et en même temps les semences de toutes les actions particulières; ceux qui leur font produire une multitude de fruits dignes de moi deviennent mes amis. Des fournitures qui sont sur mon cou, j'enduis et je recouvre d'orgueil celui qui a des pensées d'élévation; j'ai là, en effet, pour ceux qui aiment mes oeuvres, gloire et richesses de ce monde et bien d'autres produits qui semblent bons à ceux qui sont éloignés de Dieu. Les fioles que tu vois autour de ma poitrine sont les celliers de mes pensées, d'où j'abreuve les coeurs de l'ivresse de l'impiété, obscurcissant le jugement des hommes pieux qui veulent penser aux choses futures et effaçant par l'oubli leur souvenir. Les fioles qui sont autour de mon ventre sont remplies d'anesthésiques par lesquels je dispose les insensés à se conduire sans réfléchir et comme des brutes, les faisant vivre à la façon des bêtes. Celles qui se trouvent sous mon ventre sont naturellement destinées à provoquer de honteux dérèglements dans des unions infâmes. Celles que tu vois dans mes mains sont faites pour servir aux envieux et aux assassins; grâce à elles mes entreprises prospèrent. Quant à celles qui sont attachées sur mon dos et mes épaules, ce sont les ténèbres des épreuves par lesquelles je lutte avec acharnement contre ceux qui entreprennent de m'attaquer; en leur tendant des embuscades par derrière, je culbute ceux qui se fient à leur puissance. Les fioles que tu vois rassemblées autour de mes cuisses et de mes jambes jusqu'aux pieds sont pleines de pièges et de filets subtils, variés et très

compliqués; en les répandant, je trouble les voies des justes, les empêchant de courir sur la voie de la piété. Je les incite à marcher sur mon chemin à moi, et, me tenant à la croisée des chemins de la vie et de la mort, j'emboîte le pas aux passants pour les contraindre à prendre le chemin de la mort, les fortifiant pour les entraîner à mon allure. Et dans le champ que j'ai labouré, je sème les chardons et les épines. Ceux qui ont reçu cette semence se détournent du chemin de la vérité. Mais toi, tu n'as absolument pas voulu m'écouter, ne fût-ce qu'une fois pour que j'aie une petite consolation, mais tu me brûles toujours avec la grande arme que tu as, aussi je me hâte de fuir vers mes serviteurs. Tu as en effet un bon maître qui s'entretient aimablement avec tes compagnons et qui veille sur toi comme sur son propre enfant.»

Ayant entendu ces paroles, l'athlète à toute épreuve se signa en disant : «Béni soit Dieu qui t'a livré pour ta honte à ceux qui espèrent en lui ! Puisse-t-il me garder parfaitement de ta ruse afin que, t'ayant vaincu, je reçoive de mon maître le prix ! Va-t-en donc au loin, ô Béliar. Le Christ t'ayant réduit à l'impuissance, ne touche plus à ce petit nombre qui marche sur la voie étroite et rude du salut. Contente-toi de ceux qui sont tiens et épargne ceux qui sont dans le désert.» Aussitôt que le saint eut prononcé ces mots, l'autre disparut en laissant une fumée comme celle du feu. Ayant fléchi les genoux, le saint pria en disant : «Gloire à toi, ô Christ, refuge de ceux qui sont ballottés par la tempête et salut de ceux qui se réfugient auprès de toi. Amen.»

1490/1

L'abbé Antoine a dit : «Rien ne renouvelle l'âme vieillie comme la crainte de Dieu, la belle prière et la méditation incessante des paroles du Seigneur, en se munissant de la prière, en poursuivant le profit des veilles et en se privant d'eau. Il faut en effet que le moine s'abstienne de, se gorger d'eau comme il s'abstient de vin, car de même qu'un arbre seulement arrosé d'eau se charge de fruits, ainsi le corps gonflé d'eau devient mou et somnolent. De la mollesse vient le relâchement, et le relâchement engendre le sommeil; du sommeil naît la luxure, et ainsi peu à peu les passions s'étant développées nous entraînent au fond de l'enfer, notre corps devient un habitacle d'esprits impurs et nos pensées sont asservies aux passions honteuses. En effet c'est assurément un filet aux nombreux replis que l'artifice de la malice. Celui qui est partiellement enlacé, s'il n'y prend pas extrêmement garde, est enserré complètement. De même qu'un roi qui a ceinturé une ville forte et qui attaque ses habitants, ne peut la mettre à sac tant qu'il n'a pas coupé aux habitants la nourriture et l'eau, ainsi en est-il du corps avec toutes ses passions : si nous ne l'épuisons pas par les restrictions de boisson et d'aliments, nous ne pouvons pas être délivrés du combat spirituel et de l'excitation de nos membres. Desséchons la langue par la soif et rétrécissons le ventre distendu par la satiété des délices, car voilà ce qui est agréable à Dieu.»

1490/2

L'abbé Silvain a dit : «Alors que j'étais avec l'abbé Longin le thaumaturge, j'allai avec lui à Alexandrie. L'abbé Daniel de Scété nous rencontra et, l'ayant pris avec nous, nous fûmes reçus par l'abbé Isidore l'Hospitalier. Ayant appris l'arrivée de l'abbé Longin et de l'abbé Daniel, l'archevêque Timothée leur envoya son syncelle et les reçut chez lui. Or par un concours de circonstances, il se trouva que des moines du monastère situé au dix-huitième mille d'Alexandrie survinrent en colère pour une dispute, à tel point qu'ils se frappaient et se battaient les uns les autres, se faisant tous les sévices possibles, si bien que des laïcs, des prêtres, des femmes et des enfants se rassemblèrent. Tandis que nous allions chez l'abbé Isidore après avoir quitté le patriarche, les officiers du gouverneur nous rencontrèrent et se mirent à nous injurier et à lancer des paroles outrageantes contre les moines. Quelques-uns des prêtres reconnurent bien l'abbé Daniel mais non l'abbé Longin qui était vêtu de haillons, noir et effacé. Certains des laïcs commencèrent donc à blâmer et à condamner les moines. Les prêtres dirent alors à l'abbé Daniel : «Tu sais, vénérable Père, qu'un serviteur de Dieu ne doit pas disputer mais être bienveillant envers tous.»

L'abbé Longin dit aux prêtres : «Je vous le dis, mes enfants, il faut que les serviteurs de Dieu combattent, frappent et luttent non seulement contre les démons mais aussi contre les plus négligents des frères. De même en effet que Dieu ne sauve pas un homme à cause d'un homme, le diable non plus ne perd un homme à cause d'un homme, et il s'en prend à la plupart. Car il est écrit : *Ceux qui pèchent, reprends-les devant tous, afin que les autres éprouvent de la crainte* (I Tm 5,20).» Après que l'abbé Longin eut prononcé ces paroles, trois des séculiers dirent d'une seule voix : «En vérité, le diable sort des moines.» L'abbé Longin dit : «Assurément, mes enfants, des moines il sort, et dans les séculiers il entre.» A ces mots l'esprit impur les fit éclater et ils se mirent à enrager et à écumer. Alors les prêtres et les autres séculiers, se jetant aux pieds des vieillards, les supplièrent avec larmes de guérir et de prendre en pitié ceux qui étaient châtiés par le démon d'une façon aussi malheureuse, aussi triste et aussi cruelle. L'abbé Longin dit alors en gémissant : «Ma conscience m'en est témoin et je l'atteste en présence de Dieu, ce que je vais dire, je ne le dis pas pour mon plaisir ni pour juger ni pour condamner, mais simplement par charité, pour vous exhorter et vous donner de bons conseils : Vous devez, vous, les séculiers, uniquement veiller sur vous-mêmes et ne pas médire des moines ni les juger ni les condamner. Car vous, la plupart des séculiers, vous vous enflammez rapidement, vous vous irritez facilement, vous vous disputez volontiers, vous êtes vite en colère et prompts à la rancune; lents pour faire le bien, vous êtes pressés à faire le mal, envieux et jaloux, fanfarons et disputeurs. Vous oubliez ce que vous avez accompli et perpétré en fait de luxure, d'adultère et de libertinage, de larcin et de calomnie, de serment et de parjure, de mensonge, de fourberie et d'effronterie, de goinfrerie, d'ivrognerie et de débauche. Comment donc entretenant en si grand nombre de tels vices, pouvez-vous accuser les moines irréprochables et innocents d'aimer le trouble ? En effet, le combat et le trouble des moines consistent dans la prière, les jeûnes et l'aumône, dans la pureté et la chasteté, dans l'obéissance et la crainte de Dieu, dans la veille, le coucher sur la dure, la lecture et l'humilité, tandis que le combat et le trouble des séculiers sont pour la goinfrerie, la cupidité et l'avarice, et c'est pourquoi le diable n'a pas besoin d'attaquer ceux qui gisent toujours à terre et qui font ses volontés. Car l'ami ne combat pas son ami. Les moines, eux, luttent, combattent, bataillent pour écraser l'ennemi des vertus et le patron du mal, le diable. Aussi leur combat est-il comme un encens odoriférant agréable à Dieu, et, pour cette raison, il est salut et profit de l'âme. D'ailleurs tout ce qui se fait pour Dieu est avantageux et profitable. Et vous savez bien que je ne cherche pas à dire de belles phrases et des paroles en l'air, mais que je ne dis là que la vérité. Je vous le déclare en présence de Dieu, si vous voulez absolument la guérison de ces frères dont le Seigneur a permis qu'ils fussent punis de la sottise de leur langue par des démons, conduisez-les aux moines du monastère du dix-huitième mille, que vous traitez de semeurs de discorde et de fauteurs de trouble, afin qu'ils soient guéris par leurs prières. Mais s'ils ne descendent pas chez eux, ils demeureront sous le joug de Satan, malmenés jusqu'à leur dernier souffle.» Les clercs et le reste du peuple les emmenèrent donc chez les moines et, une prière ayant été faite pour eux, Dieu les guérit. Quant à moi, avec l'abbé Longin je retournai à la cellule, tandis que l'abbé Daniel repartait pour Scété.»

1490/3 K

Un vieillard a dit : «Avant de se coucher, le moine doit dévoiler ses pensées et réfléchir au sépulcre dans lequel il doit être déposé, aux vers qui doivent le dévorer. Il doit aussi avoir à l'esprit la crainte du jugement inexorable, le feu inextinguible, les ténèbres du dehors, le grincement des dents. Car s'il se représente cela, il n'acceptera pas qu'une pensée perverse se couche avec lui, mais ayant plutôt gémi du fond du coeur, il pleurera avec componction en se disant : *Si jamais j'étais séparé de notre vie avec une épée de feu !* Voilà ce que nous devons penser en nous préparant à la rencontre du Juge impartial et incorruptible, afin de trouver grâce et miséricorde au jour du redoutable règlement des comptes.»

1490/4

Voici ce que tu dois garder jusqu'à la mort : Ne faire aucune chose petite ou grande sans l'avis de ton père spirituel qui habite avec toi; sans sa permission ne sors pas de la cellule; ne bois pas d'eau avant qu'il ait fait une prière, ne mange pas un fruit qu'il n'ait fait dessus le signe de la croix; ne touche pas au repas avant d'avoir dit : «Bénis, père»; ne mets pas d'eau dans la marmite ni d'huile avant de lui avoir dit la même chose. La nuit, ne te couche pas avant d'avoir fait une métanie et pris congé. En toute discussion, dis : «Pardonne-moi». Si tu fais cela, tu seras glorifié et exalté devant les hommes et béatifié devant les anges, et tu jouiras de son royaume avec tous les saints. Mais quiconque n'accomplit pas ces petits commandements, qu'il ne s'attende pas à remporter sur le diable une victoire quelconque.

1490B

Un vieillard racontait au sujet de l'abbé Macaire qu'il y avait près d'Arsinoé un moine qui menait sous l'effet de l'enflure de la superbe, fut pris par un esprit de python. Celui-ci l'égara d'abord hors de la vraie foi et le conduisit ensuite jusqu'à l'opinion de ceux qu'on appelle Hiéracites, lesquels disent que le Sauveur n'a pas pris un corps humain, que le corps qui nous enveloppe ne ressuscitera pas, qu'il y a trois principes, Dieu, la matière et le mal, qui constituent les êtres, que le Dieu Verbe n'est pas devenu homme et qu'il n'a pas assumé un homme parfait, qu'enfin on ne peut tenir qu'un seul être soit l'auteur de tous. S'étant ainsi détourné de la vérité, il a entraîné cinq cents âmes et, en parlant beaucoup aux foules, il a pu faire périr, multiplier de mille façons les trouvailles et les traits de mort, chassant même, soi-disant, les démons, selon ce qui est dit dans les Evangiles : *Ils feront des signes et des prodiges jusqu'à égarer les élus eux-mêmes, s'il était possible* (Mt 24,24). Les princes des démons agissent puissamment pour cela, pour réduire apparemment à l'impuissance certains des leurs, car ils sont d'accord pour tout ce qui provoque la perte des âmes. L'évêque de ce lieu se rendit donc avec son clergé auprès de l'homme de Dieu, l'abbé Macaire, pour lui adresser cette requête : «Veux-tu nous venir en aide, car si, de ton vivant, nous ne purgeons pas la région, tous s'attacheront à cet homme et, séduits facilement par les apparences de l'erreur, ils s'en iront à leur perte.» Macaire lui dit : «Rustre comme je le suis, qu'irai-je faire pour lui ?» L'évêque persista dans sa requête : «J'ai confiance que, si tu viens, Dieu pacifiera son Eglise. Souvent j'ai eu le dessein de venir, mais j'en ai été empêché par le clergé qui craignait les moqueries des séculiers. Maintenant donc, ne supportant plus la perte du peuple et redoutant surtout les reproches de Dieu qui me dit : *Je réclamerai son sang de vos mains* (II R 4,11), je viens à toi envoyé par Dieu.» Le vieillard, s'étant levé, le suivit et ils allèrent chez ce séducteur. Dès qu'il le vit, il dit à l'évêque : «Cet individu a un esprit supérieur et sache que ce n'est pas mon affaire. Car je n'ai jamais lutté contre ces esprits-là. Les saints disent en effet qu'il y a deux classes de démons, l'une qui excite les plaisirs dans le corps, l'autre qui suscite les égarements de l'âme, et cette dernière est extrêmement difficile à maîtriser. Satan en effet réserve ceux-là aux magiciens, aux séducteurs, aux hérésiarques, aux sorciers et autres du même genre.» L'évêque dit : «Que ferons-nous donc ?» Le vieillard dit : «Il faut des prières, car une discussion n'a pas d'effet.» Ils ordonnèrent donc à l'homme de sortir. Il sortit auprès d'eux et sur-le-champ l'évêque l'accueillit par ces mots : «Pourquoi depuis si longtemps n'es-tu pas en communion avec nous ?» Il dit : «Parce que vos pensées ne sont pas orthodoxes.» Saint Macaire lui dit : «Alors toi, tu penses bien ?» – «Tout à fait,» répondit-il. Alors le saint lui dit : «Dis-nous donc comment tu crois, puisque tu juges que nous pensons mal.» L'autre dit : «Vous affirmez que chair et os ressusciteront et vous affirmez aussi que le Christ lui-même a repris chair.» Saint Macaire lui répondit : «Si nous le disions de nous mêmes, soit, mais si c'est la vérité qui le veut, que diras-tu ? Pour que nous ne perdions pas notre temps en quantité de paroles, nous te dirons ce que nous pensons et, si tu acquiesces-tu feras bien; sinon tu es contre Dieu dont tu rejettes les dogmes.» Il répondit : «Moi, j'exposerai, le premier, ma foi.» Le saint dit : «Qu'une foi mauvaise ne soit même pas nommée !

mais disons la foi catholique de l'Eglise.» Et il demanda à l'évêque de la dire. Devant le peuple qui se tenait là, l'évêque commença donc à exposer la foi en ces termes : «Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, en son Verbe consubstantiel par qui il a fait les temps et qui, à la fin des temps, pour abolir le péché, est venu dans la chair qu'il a prise de la sainte Vierge Marie, qui a été crucifié, est mort, a été enseveli, est ressuscité le troisième jour, qui est assis à la droite du Père et qui reviendra au siècle futur pour juger les vivants et les morts, et en l'Esprit saint consubstantiel au Père et à son Verbe. Nous croyons aussi à la résurrection de l'âme et du corps, comme le dit l'Apôtre : *On sème un corps psychique, il ressuscitera un corps spirituel* (1 Co 15,44). Et encore : *Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité* (1 Co 15,53). Tu vois comment il dit cela.» L'autre lui répondit : «Ne me présente pas la foi en paroles. Allons plutôt vers les tombeaux, ressuscite-moi l'un de ceux qui gisent là et je saurai que vous pensez bien. Sinon, moi, je produirai une âme sans corps.» S'étant retourné, saint Macaire dit à l'évêque : «Ce serait un grand crime de tenter Dieu et je n'aurai pas l'audace de demander à Dieu un tel miracle pour un démoniaque.» L'évêque lui dit : «Ne refuse pas, père, pour toute cette contrée.» Alors ils allèrent jusqu'aux tombeaux, et le hiéracite se mit à invoquer un démon, mais il ne put en aucune manière produire une âme pure et nue. Et comme il n'arrivait à rien – car en vérité l'Esprit saint lui faisait obstacle –, il dit aux assistants : «C'est à cause de votre incrédulité que je ne puis la produire.» Sur-le-champ l'abbé Macaire, piqué au vif, fléchit les genoux et, sans rien promettre, demeura en prière une heure durant, puis devant tous il se leva et, frappant la tombe de sa branche de palmier – en effet, les bâtons des moines de ce pays sont des branches de palmier –, il ressuscita un homme, non pas un cadavre récemment enterré, mais un des plus anciens. Il appela le hiéracite et lui dit : «Vois si le corps est bien ressuscité.» Bouleversé par un tel miracle et abandonné par son démon, il tomba aux pieds du saint avec tout le peuple. On voulait le tuer, le saint s'y opposa et emmena l'homme au désert. On raconte que le ressuscité à qui ou avait demandé s'il connaissait le Christ, avait répondu qu'il n'en avait jamais entendu parler. Il avait vécu au temps de Pharaon et donc avant la venue du Christ. L'ayant donc baptisé, Macaire l'eut avec lui durant trois ans, après quoi il mourut vraiment pour de bon si bien qu'on peut lui appliquer la parole du Seigneur : *celui-ci n'a point péché ni ses parents non plus, mais c'est pour que soit manifestée la gloire de Dieu* (Jn 9,3). L'évêque demanda ensuite à saint Macaire s'il n'avait pas éprouvé de gloire en son cœur, alors que tous étaient prosternés à ses pieds à cause d'un tel miracle. Il lui répondit : «Celui dont le cœur a le loisir de regarder vers la gloire des hommes, celui-là ne connaît pas encore Dieu. Ce qu'il fait, il le fait pour les hommes. Mais celui à qui il a été donné de disposer du souffle de Dieu, celui-là est dans un grand combat, comme s'il se trouvait en une situation critique, craignant de tomber. Il n'a qu'un seul désir : sortir du corps. Car pour ce qui est de la gloire il n'en a même pas l'idée.» Et le saint de donner à l'évêque cet exemple : «Supposons un homme qui, étant sur la mer, contemplerait le soleil et serait soutenu par ses rayons et à qui quelqu'un dirait : «Si tu regardes l'endroit où tu marches, tu enfonceras !» serait-il disposé à désobéir ? Ainsi celui qui a les yeux fixés sur la gloire de Dieu foule aux pieds la gloire des hommes. Mais s'il se détourne vers celle-ci, il déchoit de celle-là et il est ballotté sur les flots de toutes les passions.» Quant aux autres vertus de ce saint, comme sa miséricorde, sa charité fraternelle et tout le discernement de sa conduite, je n'en dirai rien ici.

1493

Un ascète tourmenté par l'avarice gagna par son travail un denier, puis un deuxième, puis avec fièvre il s'en fit cinq et tomba malade aussitôt après. Comme son pied se gangrenait, il dépensa l'un des deniers, puis les cinq. Son mal ne guérissant pas, le médecin vint finalement lui dire : «Le pied doit être coupé, abbé, sinon ton corps tout entier va se gangrener.» Il se résigna donc à l'amputation. Alors qu'il pleurait durant la nuit, un ange se présenta à lui. Il était comme hors de lui-même, l'ange lui prit le pied, essuya la blessure de la main et lui dit : «T'en feras-tu encore

cinq ? Que dis-tu ?» Puis il le guérit sur-le-champ et disparut. Le jour venu, le médecin vint frapper à la porte. L'ascète alla au-devant de lui. A sa vue le médecin fut stupéfait et, apprenant ce qui s'était passé, il se fit chrétien, de païen qu'il était.

1517

Un certain Philoromos devint un moine à toute épreuve. Il renonça au monde à l'époque de Julien l'infâme empereur. Il lui parlait avec franchise et lui reprochait avec véhémence sa folie. Julien le fit raser et lui fit administrer des soufflets bien appliqués par de jeunes enfants. Il tint bon et lui dit sa reconnaissance. Sur ce valeureux fondit la guerre de la fornication et de la gourmandise. Il vainquit en portant des fers, en s'enfermant, en s'abstenant d'aliments, de pain de froment et purement et simplement de tout ce qui est cuit au feu. S'étant exercé pendant dix-huit ans à cette abstinence, il vainquit le diable. Ce bienheureux disait : «Pendant trente-deux ans je n'ai touché à aucun fruit. Mais, dit-il, jadis la crainte m'a livré une lutte aiguë, au point qu'aujourd'hui j'en ai encore peur; je me suis enfermé dans un tombeau pendant six ans et je l'ai surmontée en luttant directement contre l'esprit qui me causait cette crainte.» Il dit encore : «Depuis que j'ai été initié et régénéré par l'eau et l'Esprit, jusqu'à ce jour, je n'ai pas mangé gratuitement le pain d'autrui, mais de mes propres labeurs. J'ai donné à des estropiés deux cents pièces de monnaie provenant de mon travail manuel.» C'était en effet un calligraphe de talent qui ne cessa jamais d'écrire jusqu'à l'âge d'environ quatre-vingts ans, sans jamais éloigner sa pensée de Dieu.

1565

On disait de l'abbé Sérapion que sa vie était semblable à celle d'un oiseau du ciel. Il ne possédait absolument aucune chose de ce monde et ne supportait pas de vivre sous un toit. Vêtu d'un linceul et n'ayant qu'un petit évangile, il circulait ainsi, tel un être sans corps. On le trouvait donc souvent à l'extérieur d'un village, assis sur la route et pleurant affreusement. Si on lui demandait : «Pourquoi pleures-tu ainsi, vieillard ?» Il répondait : «Mon maître m'avait confié ses richesses et je les ai perdues, et il veut me punir.» En l'entendant, on pensait qu'il parlait d'or et on lui jetait souvent un peu de pain en disant : «Prends et mange cela, frère; pour ce qui est des richesses que tu as perdues, Dieu peut t'en envoyer.» Et le vieillard répondait : «Amen !»

1627 Au sujet de l'abbé Zénon.

Les pères disaient qu'avec toutes les vertus qu'il avait acquises, le bienheureux Zénon avait aussi celle-ci : En quelque lieu où il apprenait que se trouvait un vieillard zélé, il s'en allait le trouver sans délai. Ayant entendu parler d'un abbé Elpidios, palestinien, qui habitait à Scété, il s'en alla le voir. Beaucoup en effet admiraient la vertu d'Elpidios. S'en venant donc à Scété, le vieillard, par une disposition de Dieu, arriva à la grotte de l'abbé Elpidios qu'il désirait voir. Ayant entendu le bruit des pas de l'abbé Zénon, le vieillard sortit à sa rencontre. Telle était en effet la coutume des Scétiotes. L'ayant aperçu, l'abbé Zénon lui dit après les salutations réciproques : «Fais-moi la charité de me montrer la cellule de l'abbé Elpidios.» Celui-ci dit : «Reste ici, car le soir est venu, et au matin je te montrerai où il demeure.» Il entra donc pour rester avec lui. Très opportunément d'autres vieillards survinrent chez l'abbé Elpidios. Les ayant tous bien accueillis, il leur donna de quoi se reposer sur place. Lui-même rentra dans sa grotte plus à l'intérieur. Alors l'abbé Zénon, informé des habitudes du vieillard et reconnaissant des signes dont il avait entendu parler à son sujet, soupçonna que c'était l'abbé Elpidios. Quand les hôtes furent couchés, l'abbé Zénon se leva et écouta la façon dont le vieillard psalmodiait. Il se rendit compte qu'à chaque psaume il faisait une métanie et une prière. Et après qu'il eut achevé ses nombreux psaumes – certains disaient en effet qu'il récitait tout le psautier –, à l'aube l'abbé Zénon, ayant perçu le bruit des pas du vieillard, alla se mêler aux autres hôtes. Le vieillard vint et leur dit : «Voulez-vous que nous disions les hymnes ?» Ils lui répondirent : «Comme tu veux.» Après qu'ils eurent dit les hymnes, l'abbé Zénon dit au vieillard : «Veux-tu me laisser partir ?» L'abbé Elpidios lui dit : «Tu ne veux pas

voir l'abbé Elpidios ?» L'abbé Zénon dit : «Je l'ai vu et j'en rends grâces.» Il fit alors une prière sur lui et le congédia.

1627B

On disait de l'abbé Zénon qu'il ressuscitait des morts. Dans le bourg même où le bienheureux avait son monastère, il y avait un pieux laïc qui avait tout à fait confiance dans le vieillard. Comme il était stérile et n'avait pas d'enfant, il demanda au vieillard de prier et de lui obtenir un enfant. Le vieillard pria, Dieu l'exauça et lui donna un fils. Quand il fut sevré, ses parents firent un banquet pour les habitants du bourg. Le jour même, à la première heure, le petit eut mal à la tête. Sa mère le mit au lit et il mourut. Quand son père revint des champs, il chercha son fils et sa femme lui dit : «Voici qu'il est au lit.» Son père étant entré le trouva mort. Sa femme lui dit : «Ne pousse pas de cris, ne te trouble pas, mais porte-le au vieillard et moi, je vais recevoir ceux qui viennent pour le banquet.» Prenant son fils mort, il le mit dans son sac, parmi des feuilles de vigne fraîches – c'était en effet la saison –, et il vint chez le vieillard. Son disciple lui dit : «Que veux-tu ?» Le laïc dit : «Je veux donner au vieillard les prémices de mes produits.» Le disciple entra avertir le vieillard. L'homme, s'étant levé, vida son sac et, tombant aux pieds du vieillard, le supplia : «Tu sais, dit-il, que je n'avais pas d'enfant. Par les prières de ta sainteté Dieu nous a octroyé ce fils. Désormais tu l'as, fais ce que tu veux.» Le vieillard lui dit : «Pourquoi m'imposes-tu cette charge ? Ce n'est pas à ma mesure.» Mais le laïc dit : «Fais ce que tu juges bon. Voici que tu l'as !» Et il sortit dehors. L'abbé Zénon, ayant fermé la porte, prit l'enfant et, tandis qu'il priait sur lui, Dieu le ressuscita. Ayant appelé son père, il lui déclara : «Voici que tu as ton fils, sois reconnaissant envers Dieu et ne dis rien à personne tant que je vivrai.» Et, prenant son fils vivant, l'homme retourna chez lui en rendant grâces à Dieu et au saint vieillard.

1627C

Une autre fois en ce même lieu il arriva qu'un séculier riche et pieux avait un fils qu'il conduisit à l'abbé Zénon pour être béni par lui. Le bruit courait en effet à son sujet qu'il était grand. Comme l'homme était assis près de l'abbé Zénon, il arriva que le petit sortit auprès de ses serviteurs. Alors qu'il jouait près d'un caroubier se trouvant dans le jardin, un serpent sortit d'un trou de la racine – en effet l'arbre était grand, il mordit l'enfant et sur-le-champ celui-ci mourut. L'un des serviteurs entra et annonça à son maître qui était assis près du vieillard ce qui était arrivé. Comme il était bouleversé, le vieillard lui dit : «Ne te tourmente pas, car cela vient du diable pour entraver la parole de Dieu.» Il était en effet assis avec zèle, écoutant avidement l'enseignement du vieillard. Le vieillard s'étant levé dit aux serviteurs : «Montrez-moi d'où est sorti le serpent.» Se tenant debout, il pria et le mort ressuscita. Le serpent étant sorti, le vieillard le réprimanda et il mourut. Le père s'en alla, emmenant son fils vivant et rendant grâces à Dieu et au vieillard.

1627D

D'autres vieillards, qui voyaient souvent le bienheureux Zénon, nous racontèrent que quelqu'un demanda au vieillard : «Y a-t-il vraiment un pardon pour chaque péché ?» Celui-ci répondit : «Celui qui se repent convenablement de sa faute en obtient le pardon.» Le consultant, qui avait un gros péché sur la conscience, dit au vieillard : «Je suis surpris, abbé, qu'il y ait un pardon pour mon péché.» – «Je te le dis, mon enfant, reprit le vieillard, il y a un pardon pour tout péché, si on s'en repent convenablement. Mais dis-moi quel est ton péché, n'aie pas honte, car celui qui rougit de confesser sa faute ne guérit pas.» L'autre, reprenant confiance, avoua au vieillard : «Je suis tombé dans l'impureté avec ma mère.» Le vieillard lui dit : «Assurément ton péché est grand, mais si tu fais convenablement pénitence, j'ai l'assurance que Dieu te pardonnera.» Il dit au vieillard : «Dis-moi tout ce que tu veux, et je le fais.» Le vieillard l'emmena dans le jardin et, lui montrant une racine de sycomore arrachée depuis longtemps et laissée là dans le jardin, il lui dit : «Va-t'en dans le désert auprès

de tel des pères et reste près de lui à jeûner un jour sur deux sans négliger ta prière et reviens ici dans un an. Sache-le, tant que cette racine n'aura pas repoussé, Dieu ne t'aura pas pardonné ta faute.» Au bout d'un an, il vint et dit au vieillard : «Dieu m'a-t-il pardonné ?» Il lui répondit : «Va voir la racine.» Et étant allé, il vit que la racine n'avait pas poussé. Le vieillard lui dit : «Va et surveille tes pensées.» Il s'en alla et revint après un an. Le vieillard lui dit : «Va voir la racine.» Il dit au vieillard : «Elle n'a pas encore repoussé.» Le vieillard lui dit : «Va, veille sur toi-même.» Quand il revint la troisième année, le vieillard lui dit : «Regarde la racine.» L'ayant vue, il annonça au vieillard que la racine avait poussé. Alors celui-ci lui dit : «Te voilà guéri, ne pêche plus désormais, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire». Et il s'en alla, rendant grâce à Dieu et au vieillard.

1627E

Il y avait quelques pères en Palestine à l'époque de l'abbé Zénon : l'abbé Nicolas et les deux frères, l'abbé Diogène et l'abbé Paul. Si quelqu'un allait chez l'abbé Zénon, il disait : «Allez voir les prophètes et les apôtres.» Il appelait en effet l'abbé Nicolas prophète, car sa parole était puissante. Il appelait l'abbé Diogène et l'abbé Paul apôtres, parce que leur parole était réconfortante. Quand cet abbé Nicolas fut sur le point de mourir, ses disciples l'entouraient, pleurant et le suppliant de prier pour eux. Parmi eux, son second, l'abbé Antiochus, qui était aveugle, lui dit : «Mon abbé, à qui me laisses-tu, moi, l'infirme ?» Le vieillard lui dit : «Si je peux parler librement (à Dieu) dans la semaine de ma mort, tu liras l'évangile.» Il était prêtre en effet. Le septième jour, l'aveugle était assis tout près de la tombe du vieillard, pleurant. Quand sonna l'heure de la synaxe, ses yeux s'ouvrirent et la merveille fut connue au moment de la communion. Les assistants glorifièrent Dieu qui donne une telle audace aux saints. L'abbé Zénon ne cessait de dire aux moines qui venaient à lui que nos pères à travers la tempête avaient sauvé leurs vaisseaux du flot des persécutions des démons et des hommes.

1640

On disait d'un diacre de l'église de Constantinople que, alors qu'il était diacre, il renia le Christ et s'adonna aux sortilèges et aux préparations magiques. Longtemps après on eut connaissance de son cas et on le jeta dans la prison de celui qu'on appelle préteur. Au cours de son interrogatoire le préteur lui demanda de dire comment il osait se présenter devant Dieu à l'autel et éventer la sainte anaphore comme les autres diacres. Il dit : «Au moment même où je prenais le divin éventail, un ange du Seigneur venait me le prendre; il me boutait pour ainsi dire hors de cette fonction et éventait lui-même à ma place les offrandes immaculées, en se montrant semblable à moi. De même pour la communion, l'ange du Seigneur communiait à ma place et tous pensaient que c'était moi qu'ils voyaient communier.» Nous voyons ainsi la patience de Dieu qui supporte de telles choses et qui poursuit leur châtement jusqu'au bout à cause des paroles de ses jugements qu'il connaît.

1661

Un frère interrogea un vieillard disant : «Comment se fait-il que, lorsque j'accomplis mes petites liturgies, je me vois tantôt sans distraction dans mon cœur, tantôt sans ferveur ?» Le vieillard lui dit : «Comment donc l'homme s'aperçoit-il qu'il aime Dieu ?»

Et le vieillard dit encore : «Quant à moi jusqu'à présent mon corps n'a pas supporté d'accomplir tout mon désir.»

1665

Un vieillard a dit : «Les pères sont entrés à l'intérieur par la rigueur; nous, si nous pouvons, entrons par la douceur.»

1667

Il (l'abbé Hyperéchios) a dit encore : «Sur l'ordre d'Elisée un bois sec fit remonter un fer de hache de l'abîme (2 R 6,7); sur l'ordre du moine, un corps desséché par le jeûne retire l'âme de l'abîme. Le jeûne du moine assèche les ruisseaux des voluptés.»

1669

L'abbé Hyperéchios a dit : «Qu'une hymne spirituelle soit dans ta bouche, moine, pour alléger le poids des tentations qui surviennent; une belle image de cela, c'est le voyageur lourdement chargé qui, en chantant, oublie la fatigue du chemin.»

1670

Le même a dit : «Il vous faut vous armer avant les tentations car elles arrivent nécessairement; ainsi leur venue fera voir que vous étiez à toute épreuve.»

1671

L'abbé Poemen a dit : «Celui qui recherche absolument l'amitié des hommes se retire de l'amitié de Dieu; il n'est donc pas bon de plaire à tous. Il est dit en effet : *Malheur à vous, quand tous les hommes diront du bien de vous*» (Lc 6,26).

1672

On disait des Scétiotes que si quelqu'un surprenait leur pratique, ils ne la tenaient plus pour une vertu.

1674

Un vieillard disait au sujet de Moïse que lorsqu'il tua l'Egyptien, il regarda des deux côtés et ne vit personne, c'est-à-dire qu'il examina ses pensées et vit qu'il ne faisait rien de mal mais agissait pour Dieu, et c'est ainsi qu'il tua l'Egyptien.

1702

Le bienheureux Jean Chrysostome a dit : «Quand tu t'assieds pour lire les paroles de Dieu, demande-lui d'abord d'ouvrir les yeux de ton coeur afin de ne pas seulement lire les Ecritures mais aussi de les accomplir en sorte que nous ne parcourions pas les vies et les paroles des saints pour notre condamnation.»

1705

Un frère interrogea un vieillard : «Qu'est-ce que la culture de l'âme pour que celle-ci porte des fruits ?» Le vieillard lui dit : «Pour moi, la culture de l'âme, c'est la quiétude avec attention, la tempérance, la mortification du corps, beaucoup de prière vocale et ne pas regarder les fautes des hommes.»

1709

On disait encore de l'abbé Longin qu'un armateur lui apporta de l'or, du gain de son navire. Or il ne voulut pas accepter, mais il lui dit : «Je n'en ai pas besoin ici; mais fais-moi la charité de monter sur ton cheval et d'aller en hâte sur la route de Petra. Tu y trouveras un garçon portant tels habits; tu lui demanderas ce qu'il fait; donne-lui ton or, et tu auras une grande récompense.» Enfourchant son cheval, l'armateur fit vite; il trouva le garçon là où l'avait dit le vieillard et il lui dit : «Où vas-tu, frère, et qu'as-tu, pour que l'abbé Longin m'ait envoyé à toi pour te donner cet or ?» Le garçon dit : «J'ai perdu beaucoup de biens, et maintenant, tourmenté par les débiteurs de mon père, je vais me pendre et échapper à leurs maux, car je n'ai pas le moyen de rembourser; voici la corde pour me pendre.» Mais l'armateur, tirant l'or, le lui donna et ramena le garçon à la ville. Lui-même alla près de l'abbé Longin lui raconter cela. Et il dit : «Crois-moi, frère, si tu ne t'étais pas pressé pour l'atteindre, toi et moi, nous aurions été responsables de son âme.»

1713

Les vieillards disaient donc que chacun doit faire siens les intérêts du prochain de façon à le soutenir et à le prendre sur soi en quelque sorte avec son corps et à porter entièrement l'homme. Il faut aussi compatir en tout avec lui, se réjouir et pleurer avec lui, en un mot avoir les mêmes sentiments que lui, comme s'il portait le même corps, comme s'il avait le même visage et la même âme. S'il lui arrive une épreuve, il faut s'en affliger comme si cela nous arrivait à nous-même. C'est ainsi qu'il est écrit que «nous sommes un seul corps dans le Christ» (Rm 12,5) et que «la multitude des croyants n'avait qu'un coeur et qu'une âme» (Ac 4,32). Et le fait de la sainte fraction manifeste cela.

1716

L'abbé Isaïe a dit de l'humilité qu'elle n'a pas de langue pour dire de quelqu'un qu'il est négligent, ou d'un autre qu'il a du mépris; qu'elle n'a pas d'yeux pour regarder les défauts d'autrui ni d'oreilles pour entendre des choses nuisibles à l'âme, et qu'elle ne se soucie de rien d'autre que de ses péchés; bien plus qu'elle est pacifique envers tous les hommes à cause du commandement de Dieu et non par amabilité. Il est dit en effet que si quelqu'un jeûne six jours sur sept et se livre à de grands labeurs et à de grands préceptes hors de cette voie, tous ses labeurs sont vains.

1717

L'abbé Maxime a dit : «De même que l'étain qui a noirci peut redevenir clair, de même aussi les croyants, quoiqu'ils se noircissent par le péché, retrouvent leur éclat quand ils se repentent. C'est sans doute pour ce motif que la foi est comparée à l'étain.»

1718

Un vieillard a dit : «Souvenons-nous de celui qui n'avait pas où reposer sa tête. Ô homme, pense à cela et n'aie pas de pensées orgueilleuses. Vois ce qu'est devenu pour toi ton Maître : étranger et sans-logis. Oh ! Quel ineffable amour tu as pour les hommes, Seigneur. Pourquoi t'es-tu humilié ainsi pour moi, ta créature, puisque celui qui a tout créé d'un mot n'a pas où poser sa tête. Pourquoi t'agiter pour les richesses, ô homme misérable ? Pourquoi t'aveugler par le manque de foi ? Pourquoi t'illusionner ? Pourquoi ne pas amasser les richesses qui subsisteront là-haut et y trouver tes délices ? *Connaissant tout, retenez ce qui est bon* (1 Th 5,21).»

1719

L'abbé Jean de Cilicie, higoumène de Raithou, disait aux frères : «Enfants, comme nous avons fui le monde, fuyons aussi les convoitises de la chair.»

Il a dit encore : «Imitons nos pères, avec quelle austérité et quelle quiétude ils se sont tenus ici.»

Il a dit encore : «Enfants, ne souillons pas ce lieu que nos pères ont purifié des démons.»

Il a dit encore : «J'ai rencontré ici des vieillards qui ont passé soixante-dix ans en ce lieu ne se nourrissant que d'herbes et de dattes.»

Il a dit encore : «J'ai vécu soixante-seize années dans ce lieu en souffrant de la part des démons bien des maux et des tourments.»

1720

Deux philosophes vinrent trouver un vieillard et lui demandèrent de leur dire une parole d'édification. Mais le vieillard gardait le silence. Les philosophes reprirent : «Tu ne nous réponds rien, Père ?» Alors le vieillard leur dit : «Que vous soyez des philosophes, je le sais, mais que vous ne soyez pas de vrais philosophes, je l'atteste. Jusqu'à quand apprendrez-vous à parler, vous qui ignorez toujours ce que c'est que

parler ? Que l'oeuvre de votre philosophie soit donc de méditer toujours la mort et gardez-vous dans le silence et la quiétude.»

1722

Un frère interrogea un vieillard disant : «Père, dis-moi quoi faire de bien pour accomplir la volonté de Dieu ?» Le vieillard lui dit : «Si tu veux faire la volonté de Dieu, abstiens-toi de toute injustice, cupidité, avarice; ne rends pas le mal pour le mal, injure pour injure, coup pour coup, malédiction pour malédiction; souviens-toi du Seigneur qui a dit : «Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés» (Lc 6,37); pardonnez et il vous sera pardonné; faites miséricorde pour qu'on vous fasse miséricorde, sachant clairement que les yeux du Seigneur sont infiniment plus lumineux que le soleil sur les fils des hommes, que rien ne lui échappe ni une pensée ni une réflexion ni aucun secret du coeur, et qu'il faut nécessairement passer au tribunal du Christ pour qu'il rende à chacun selon ses actions. A cause de cela, nous devons donc, mon enfant, le servir dans la crainte et le tremblement et en toute circonspection; et comme lui-même l'a ordonné et les apôtres l'ont enseigné, il nous faut veiller dans les prières et persévérer dans les jeûnes et les supplications en demandant au Dieu qui observe tout de ne pas nous induire en tentation.»

1725

L'abbé Irénée dit aux frères : «Luttons et soyons endurants quand nous sommes attaqués, car nous sommes soldats du Roi céleste; et de même que les soldats d'un roi terrestre ont des casques, ainsi avons-nous comme faveurs du ciel les belles vertus. Les soldats d'ici-bas ont des cottes de mailles, nous, nous avons une cuirasse spirituelle forgée dans la foi; ils ont une lance, nous avons la croix; ils ont un bouclier et nous, l'espérance en Dieu; ils ont une armure défensive, nous, nous avons Dieu; ils versent leur sang dans le combat et nous, nous en offrons le propos. Voilà pourquoi le Roi céleste permet aux démons de nous attaquer, de peur que nous en venions à oublier ses bienfaits. Souvent en effet dans la tranquillité la plupart des hommes ne prient plus du tout ou s'ils prient, ils ne prient pas avec application mais l'esprit distrait. Ceux qui prient de la sorte sont comme s'ils ne priaient pas. Car ceux qui parlent à Dieu des lèvres tout en songeant au monde dans leur coeur, comment seraient-ils exaucés ? Quand nous sommes affligés, prions alors avec attention et, sans psalmodier beaucoup des lèvres, adressons-nous à Dieu en esprit, élevant le regard du coeur et lui parlant par des gémissements. Imitons donc, nous aussi, frères, les soldats d'un roi corruptible et combattons avec ardeur; mieux encore, comme les trois enfants, foulons aux pieds par la pureté la fournaise des passions et éteignons par la prière les charbons ardents des tentations; faisons honte au Nabuchodonosor spirituel, le diable, présentons nos corps en sacrifice vivant à Dieu et offrons en holocauste nos sentiments de piété.»

1727

Un archonte vint chez l'abbé Pallade voulant voir celui-ci; il avait en effet entendu parler de lui. Et il avait pris avec lui un tachygraphe à qui il avait donné cet ordre : «Moi je m'introduirai auprès de l'abbé et toi, tu prendras soigneusement note de ce qu'il me dira.» Etant donc entré, l'archonte dit au vieillard : «Prie pour moi, abbé, car j'ai beaucoup de péchés.» Le vieillard dit : «Seul Jésus Christ est sans péché.» – «Devons-nous, abbé, dit l'archonte, être punis pour chaque péché ?» Le vieillard répondit : «Il est écrit : *Tu rendras à chacun selon ses oeuvres* (Ps 61,13).» – «Explique-moi cette parole», demanda l'archonte. «Elle s'explique d'elle-même, reprit le vieillard, écoute cependant son commentaire détaillé : As-tu affligé le prochain ? Attends-toi à recevoir la pareille. As-tu pris les biens des plus modestes ? As-tu frappé un pauvre ? Tu auras le visage couvert de honte au jugement. As-tu insulté, calomnié, menti ? As-tu projeté un mariage avec la femme d'un autre ? As-tu fait de faux serments ? N'as-tu pas rejeté les règles des pères ? As-tu touché aux biens des orphelins ? As-tu pressuré des veuves ? As-tu préféré le plaisir présent aux

biens promis ? Attends-toi à recevoir la contrepartie de tout cela. Car tel grain l'homme sème, tel il récolte. Assurément aussi si tu as fait quelque bien, attends-toi à recevoir en retour beaucoup plus selon la même parole : *Tu rendras à chacun selon ses oeuvres*. Si tu te souviens toute ta vie de cette explication, tu pourras éviter la plupart des péchés.» – «Que faut-il faire, abbé ?» demanda l'archonte. Le vieillard dit : «Pense aux choses éternelles et immortelles qui viendront en retour, en lesquelles il n'y a ni nuit ni sommeil. Représente-toi la mort après laquelle il n'y a plus ni nourriture ni boisson, les services rendus à notre faiblesse : il n'y aura plus ni maladie, ni douleurs, ni médecine, ni tribunaux, ni commerce, ni richesse, le principe des maux, le fondement des guerres, la racine de la haine. Ce sera la terre des vivants non de ceux qui sont morts dans le péché, mais de ceux qui vivent de la vie éternelle dans le Christ Jésus.» Ayant poussé un gémissement, l'archonte dit : «Vraiment, abbé, il en est bien comme tu dis.» Et très édifié, il rentra chez lui en rendant grâce à Dieu.

1728

Un frère demanda à l'abbé Macaire : «Père, qu'est-ce que rester ferme et prier ?» Le vieillard lui dit : «Rester ferme et prier, c'est supporter toute tentation qui survient soit des hommes soit des démons, comme il est écrit : *J'ai supporté comme celle qui enfante* (Is 42,14), c'est-à-dire j'ai enduré. C'est donc une belle chose que l'endurance et il est bien de prier avec constance. C'est pourquoi nous devons prier Dieu de collaborer avec nous pour nous aider à rectifier notre conduite. Car étrange est chez les moines le fait de se mettre en colère contre son frère, étrange aussi le fait de contrister le prochain, mais vraiment, selon ce qui est écrit, nous devons à la fois faire et dire. L'Apôtre dit en effet : *Nous sommes devenus comme l'ordure du monde, le rebut de tous jusqu'à présent* (1 Co 4,13) et : *Nous sommes fous à cause du Christ* (1 Co 4,10). *Nous sommes des serviteurs pour Jésus* (2 Co 4,5). Nous devons nous réjouir chaque fois que nous sommes persécutés et regarder comme un agrément les afflictions et les injustices qui nous sont faites à cause du Seigneur. Il y a aussi l'apôtre Pierre qui dit : *Si vous êtes outragés pour le nom du Seigneur, heureux êtes-vous car l'Esprit de la gloire de Dieu repose sur vous* (1 P 4,14). Si donc vous subissez quelque persécution pour Dieu, soyez dans l'allégresse et dites : *Heureux sommes-nous d'avoir été jugés dignes d'être persécutés pour le nom de Dieu !* Ne savez-vous pas que les enfants doivent imiter leurs parents ? Nous devons bien savoir que nous sommes les enfants des saints apôtres. Paul en effet le proclame : *Car dans le Christ Jésus par l'Evangile je vous ai engendrés* (1 Co 4,15). Etant donc tels, nous devons imiter leur conduite et leurs actions. Car eux se réjouissaient d'être molestés; calomniés, ils ne se troublaient pas, même quand ils entendaient des Grecs et des Juifs dire d'eux : *Ces individus qui bouleversent l'univers avec leurs sortilèges et leurs poisons* (Ac 17,6). Et en tout cela non seulement ils ne s'attristaient pas, mais ils se glorifiaient en disant : *Insultés nous bénissons*, etc. (1 Co 4,12). C'est en effet pour cela qu'ils ont écrit, afin que nous aussi nous les imitions. Quand donc vous êtes injuriés, calomniés ou frappés, vous devez vous mettre dans le coeur que vous faites de grands profits, que vous devenez compagnons et associés des apôtres et des saints martyrs et que vous devez vous attendre à pire afin de gagner plus encore. Voilà à quoi les chrétiens doivent s'appliquer pour être reconnus disciples de ceux qui ont proclamé cela, et spécialement les humbles moines qui ont renoncé au monde et à toutes les choses du monde.»

1729

L'abbé Apollon, disciple de l'abbé Sisoès, nous racontait ceci : «Au début de mon séjour chez l'abbé Sisoès, j'ai été trois ans durant combattu par les passions sans m'en ouvrir au vieillard. En particulier j'étais harcelé par le mensonge, la médisance et la vaine gloire. Le vieillard cependant ne cessait pas de m'admonester. Mais mon principal combat était au sujet du sacerdoce et il me faisait rêver que j'étais consacré évêque. L'abbé Sisoès ne cessait pas de m'avertir et de me réprimander si bien que,

par suite de mon grand tourment et de ses avertissements, je m'enfuyais loin de lui et m'en allai à Alexandrie chez des parents afin de recevoir l'ordination et de devenir prêtre de la sainte Eglise de Marc. Comme j'allais sur la route, j'aperçois un personnage de grande taille, entièrement nu, noir d'aspect, horrible à voir, ayant des membres d'une maigreur extraordinaire et effrayante, sans genoux, mal disposés, avec des ongles de fer, des yeux de feu, ressemblant tout à fait à un sanglier, androgyne, la peau noircie, les lèvres épaisses, exhibant des seins de femme et de gros testicules; son corps ressemblait à celui d'un onagre. Il agitait devant moi ses parties viriles et me montrait son postérieur qui était comme un organe féminin. Moi, terrifié à sa vue, je me signai. Mais lui, s'étant approché de moi et m'ayant enlacé, il m'embrassa bien des fois et me dit : *Pourquoi te signes-tu et pourquoi me fuis-tu ? Tu es entièrement mien et tu te montres vraiment mon ami en faisant mes volontés. C'est pourquoi de mon côté je suis venu à ta rencontre pour t'escorter jusqu'à ce que j'aie fait et accompli tes volontés. Pour cette raison aussi je suis androgyne. Ce que j'ai devant moi je le présente aux menteurs, aux parjures et aux calomniateurs, et ce que j'ai derrière, aux vaniteux et aux orgueilleux.* Ne supportant pas sa puanteur, je levai les yeux au ciel en criant : *Ô Dieu, par les prières de l'abbé Sisoès, délivre-moi de cette épreuve !* Et aussitôt apparut comme une femme dans la fleur de l'âge et jolie. S'étant dévêtue, elle me dit : *Assouvis tes désirs puisque tu m'as contenté abondamment. Je suis une tresseuse; autant tu me fournis de brins, autant j'en tresse. Mais comme les prières du vieillard me chassent de toi, je m'enfuis.* Et en prononçant ces mots elle devint invisible. Etant revenu sur mes pas je tombai aux pieds du vieillard et lui racontai, ainsi qu'aux frères, ce qui m'était arrivé. Ayant fait une prière, je demeurai désormais avec lui.»

1734

Un frère interrogea un vieillard disant : «Que veut dire le prophète par cette parole : *Beaucoup disent à mon âme : Il n'y a pas de salut pour lui auprès de son Dieu* (Ps 3,3)?» Le vieillard répondit : «Il veut parler des pensées impures qui éloignent l'âme de Dieu chaque fois qu'elles en viennent à accabler ceux qui y consentent.»

1738

Un vieillard a dit : «Rien n'est plus indigent qu'une pensée qui philosophe sans Dieu sur les choses de Dieu. En effet celui qui enseigne soit à l'église soit en cellule doit d'abord faire ce qu'il dit et enseigne. Car il est dit : *'Celui qui travaille la terre doit être le premier à avoir part aux fruits.* (2 Tm 2,6).»

1739

Il a dit encore : «Il ne convient pas à un moine d'être auprès d'arbres aux belles branches, de cours d'eau agréables et bien ombragés ou de prairies ornées de fleurs variées, ou auprès de plantes et de légumes de toutes sortes, ou dans des habitations somptueuses; il ne convient pas non plus à un moine de perdre son temps à rêver de femmes et de réjouissances ni d'entretenir des desseins ambitieux ni d'avoir l'esprit occupé de troupeaux de moutons ou de boeufs ni de solliciter un bienfait des parents et de regarder le désert comme un étrange moyen de procurer toute satisfaction à la chair. Quand le moine se relâche et se laisse enlacer dans de tels biens, il n'a plus la force d'être l'ami de Dieu ni de fuir la conversation des hommes, car il est obligé de lutter au sujet de limites de terrains et dans les habitations somptueuses il reçoit de grands personnages; du fait de ses jardins il est importuné par tous et ses troupeaux le rendent esclave. Il est imposé pour ses boeufs et doit s'engager dans des disputes pour ses champs et ses terres; pour ses vignobles et leur irrigation il est entraîné dans des haines. A-t-il fini de payer sa vigne et l'a-t-il fait entrer dans son patrimoine, un autre laisse aller son troupeau dans le domaine ou un autre détourne l'eau qui coule dans le jardin. IL faut donc se fâcher, se quereller, trouver des manoeuvres, pires que celles des insensés et appeler des magistrats en

renfort. Quel profit y a-t-il pour le moine qui a renoncé au monde et aux choses du monde d'être enlacé de nouveau dans ces affaires ? *Aucun homme engagé dans l'armée ne s'embarrasse des affaires de la vie civile* (2 Tm 2,4). Commençons donc par nous retirer des affaires, méprisons les richesses, éloignons-nous de toutes les choses qui submergent l'esprit et le noient. Rejetons la cargaison mauvaise afin que le vaisseau souffle un peu; afin aussi que l'esprit, pilote de notre âme, puisse absolument jusqu'au bout la sauver des pensées avec ses compagnons de route.»

1740

L'abbé Théonas nous racontait au sujet de l'abbé Marcel que l'abbé Marcel était anachorète dans une grotte près d'un bourg important quelque part dans le Liban au pied de la montagne. L'abbé Marcel était extrêmement doux, pieux et sage. Les habitants du bourg avaient grande confiance en lui si bien que beaucoup accouraient à lui pour recevoir ses enseignements. Ayant donc passé sept ans en ce lieu, le vieillard subit de nombreuses tentations, comme il me le confia, de la part des démons qui voulaient l'expulser de sa cellule et entraver sa vie de retraite. Ils n'en furent pas capables, car le vieillard supportait facilement toute tentation qui lui survenait subrepticement des démons. Finalement le démon, ayant pris l'apparence du vieillard, commença à aborder les femmes qui habitaient dans le bourg le soir et le matin, cherchant à s'unir à elles et leur tenant des propos inconvenants, s'efforçant de les persuader que l'impureté commise en secret n'était pas un péché. Cela le démon le fit non pas seulement une fois ou deux mais très souvent. Chaque fois qu'il voyait une femme seule, le démon métamorphosé ne manquait pas de lui parler. S'en étant allées, les femmes racontaient la chose à leur mari et le bruit s'en répandit dans le bourg. Le dimanche les habitants se réunirent et le prêtre visiteur, ayant convoqué les femmes, les interrogea pour savoir la vérité. Les femmes se trouvaient être plus de vingt à affirmer énergiquement : «Ce n'est pas une fois ni deux mais bien souvent qu'il nous a fait violence pour s'unir à nous.» Ayant entendu cela avec le clergé, le visiteur envoya des jeunes gens pour chasser brutalement le vieillard. Etant allés, les jeunes gens frappèrent le vieillard avec des bâtons et, lui tirant les poils de la barbe, ils le tramèrent hors de la grotte, le rouèrent de coups et le laissèrent au milieu du chemin à moitié mort. Des voyageurs de Beyrouth passant par là trouvèrent le vieillard gisant avec le sang qui coulait de ses plaies. Le vieillard les pria de le prendre et de le ramener dans la grotte. Les hommes l'y rapportèrent. Ceux du bourg, ayant su qu'il se trouvait dans la grotte, vinrent l'injurier, l'insulter et l'invectiver. «Mais moi, disait-il, je passai dix-huit mois dans la grotte sous les moqueries et les insultes de tout le monde en rendant grâces à Dieu.» Et après cela il fut révélé en songe au visiteur ce qu'il en était réellement du vieillard. Les jeunes gens et les femmes commencèrent à être possédés du démon et à écumer. Les habitants du bourg ayant su la vérité sortirent avec leurs femmes et leurs enfants pour que je les bénisse. Mais moi fuyant loin d'eux, je vins habiter au désert de Nitrie.» Et le vieillard me disait : «Abbé Théonas, si tu veux passer les jours de ta vie sans être importuné et ne pas donner prise aux démons sur toi, n'habite pas près d'une ville ou d'un bourg.»

1741

Un frère interrogea l'abbé Pallade : «Dis-moi, père, ce que je dois faire ? Depuis trois ans déjà je jeûne de deux jours en deux jours et pourtant je ne puis me débarrasser du démon de la luxure.» Le vieillard lui répondit : «Mon enfant, quand Dieu envoya le prophète Isaïe aux Israélites, il lui parla ainsi : *Crie avec force et sans te ménager. Comme une trompette élève la voix pour annoncer au peuple ses fautes et à la maison de Jacob ses injustices. Jour après jour ils me cherchent et désirent s'approcher de moi disant : Pourquoi jeûnons-nous et ne le vois-tu pas ? Pourquoi nous humilions-nous et ne le sais-tu pas ? Mais il leur répondit : Les jours de jeûne, vous cherchez à faire vos volontés, vous maltraitez vos subordonnés, vous blessez tous vos ennemis, vous jeûnez pour les disputes et les querelles à tel point que l'on peut entendre vos cris en face de Dieu. Ce n'est pas ce jeûne que je recherche, dit le*

Seigneur, ni que vous courbiez le cou comme un jonc, ni que vous vous étendiez sur le sac et la cendre, ni qu'on appelle un tel jeûne agréable à Dieu (Is 58,2-5). Toi donc, mon enfant, quand tu jeûnes, comment fais-tu ?» Le frère lui dit : «Moi, dès le matin je tresse des palmes et tout en travaillant je médite des psaumes. Quand j'ai terminé un couffin, je prie et vers le milieu du jour je dors un peu. Puis m'étant levé, je sors de la cellule et je travaille de nouveau jusqu'à ce que j'aie fait trois couffins; le soir venu, je prie et après avoir fait cent métanies selon l'usage je me lève pour l'office. Le jour suivant à la neuvième heure je fais de la cuisine et je mange à satiété.» Le vieillard lui dit : «Cela, mon enfant, ce n'est pas un jeûne; car si tu te privas de nourriture et que tu dis du mal de quelqu'un, que tu le condamnes, que tu lui gardes rancune, ou que tu accueilles des pensées mauvaises, si en esprit tu désires faire quelque chose de semblable, il vaudrait beaucoup mieux que tu passes la journée à manger en évitant tout cela que de te rassasier de cela à jeun. Quel profit y a-t-il en effet à s'abstenir de nourriture et à assouvir toutes ses autres convoitises ? Ne sais-tu pas que quiconque satisfait son désir en pensée se gorge et s'enivre sans aliment extérieur ? Mais si tu veux pratiquer l'abstinence et le jeûne de façon à ce que ton jeûne soit agréable à Dieu, garde-toi avant tout de toute parole mauvaise, de toute médisance, de tout jugement et ne prête pas l'oreille à des propos mauvais. *Purifie ton coeur de toute souillure de la chair et de l'esprit* (2 Co 7,1), de toute rancune et de toute avarice. Le jour où tu jeûnes, contente-toi de pain, d'eau et de légumes, en rendant grâce à Dieu. Ayant calculé la dépense du repas que tu ne dois pas prendre le jour où tu jeûnes, donne ce prix à un frère pauvre venu de l'étranger, à une veuve ou à un orphelin afin que celui qui le reçoit et se rassasie prie pour toi le Seigneur. Dompte ton corps par de nombreuses métanies et veilles, et dans la méditation secrète. Dors assis, abandonne les couffins et mets-toi aux corbeilles. Car si la jeunesse ne se discipline par beaucoup de labeur et de peine, de jeûne et de veille, à force de coucher par terre et de manger des légumes secs, elle ne peut échapper au démon de la luxure. Voilà pourquoi nos pères n'ont pas prescrit aux jeunes de demeurer dans une cellule ou dans des établissements d'hésychastes mais dans des habitations de cénobites, portant non des vêtements moelleux mais des guenilles et des cilices, et vivant en toute sécurité sous la direction de supérieurs. C'est que l'oisiveté, le relâchement, deux repas par jour et beaucoup de sommeil ont coutume d'attirer sur nous non seulement le démon de la luxure, mais ceux de l'acédie, de la vaine gloire et de l'orgueil.»

1742

Un frère interrogea un vieillard : «Que faire, abbé, car chaque fois que je vois quelqu'un commettre un péché, je le hais, et si j'entends parler d'un frère insouciant, je le condamne et je perds mon âme ?» Le vieillard lui dit : «Quand tu entends quelque chose de ce genre, éloigne-toi vivement d'une telle pensée et vole à l'idée de ce jour terrible à venir, représente-toi en toi-même le tribunal redoutable, le Juge incorruptible, les fleuves de feu, les hommes qui emportent du tribunal les damnés et les précipitent violemment dans la flamme, les sabres affilés, les rudes supplices, le châtiment sans fin, l'obscurité sinistre, les ténèbres extérieures, le ver venimeux, les liens indestructibles, le grincement des dents et les pleurs intarissables. Pense donc à tout cela ainsi qu'aux dépositions irréfutables. Ce Juge en effet ne manque ni d'accusateurs, ni de témoins, ni de preuves, ni de pièces à conviction, mais telle qu'elle a été faite, la faute sera exposée au milieu et sous les yeux de ceux qui l'ont commise, et il n'y aura alors personne pour négocier et pour sauver du supplice, ni père, ni fils, ni fille, ni mère, ni aucun autre parent, ni voisin, ni ami, ni avocat, ni largesse, ni profusion de richesses, ni pouvoir, mais tout cela s'en ira comme de la poussière sous les pieds. Seul celui qui est jugé règlera le compte qui lui sera imposé soit pour sa libération soit pour sa damnation. Personne alors n'est jugé sur ce qu'un autre a fait mais chacun sur ses propres actions. Sachant donc cela, mon enfant, ne juge personne et tu seras sans trouble, ne craignant aucun ébranlement.»

1744 J 744

Comme nous nous en allions de la sainte Gethsémani sur la sainte montagne des Oliviers, il y avait sur notre route le monastère dit de l'abbé Abraham, celui qu'avait fondé le grand Abraham, de la nouvelle église de la glorieuse Marie Mère de Dieu et toujours vierge. Lui-même avait été higoumène après Eudoxe. Dans ce monastère l'higoumène était l'abbé Jean de Cysique. Nous l'interrogeâmes donc un jour en disant : «Comment acquiert-on les vertus ?» Le vieillard répondit : «Celui qui veut acquérir une vertu ne peut l'acquérir s'il ne commence par haïr le vice qui lui est opposé. Si donc tu veux le deuil, hais le rire. Veux-tu avoir l'humilité ? Hais l'orgueil. Veux-tu être tempérant ? Hais la gloutonnerie. Veux-tu être chaste ? Hais l'impureté. Veux-tu être pauvre ? Hais les choses matérielles. Veux-tu être miséricordieux ? Hais l'avarice. Que celui qui veut habiter le désert laisse les villes; que celui qui veut s'adonner à la quiétude haisse la familiarité; que celui qui veut vivre en étranger haisse l'ostentation; que celui qui veut maîtriser la colère haisse la fréquentation des séculiers; que celui qui veut oublier les injures, haisse les paroles blessantes; que celui qui veut être sans distraction demeure à l'écart; que celui qui veut être maître de sa langue, ferme ses oreilles pour ne pas entendre bien des choses; que celui qui veut avoir toujours la crainte de Dieu haisse le bien-être du corps et qu'il aime l'affliction et la gêne.»

1746

L'abbé Ménas nous racontait ceci : «Comme je me tenais un jour dans ma cellule, un frère venu de l'étranger se présenta à moi et me dit : «Conduis-moi à l'abbé Macaire.» M'étant levé je l'accompagnai chez le vieillard et après avoir fait une prière nous nous assîmes. Le frère dit au vieillard : «Père, voilà trente ans que je ne mange plus de viande et je suis encore tenté à ce sujet.» Le vieillard lui dit : «Ne me dis pas, mon enfant, que tu as passé trente ans sans manger de viande mais je t'en prie, mon enfant, dis-moi la vérité : combien de jours as-tu passé sans dire du mal de ton frère, sans juger ton prochain et sans faire sortir de tes lèvres une parole inutile ?» Le frère fit une métanie et dit : «Prie pour moi, Père, afin que je commence.»

1749

De nouveau nous l'interrogeâmes : «L'âme subit-elle un dommage par suite d'une pensée à laquelle elle consent ?» Il répondit : «Si elle ne subit pas de dommage des pensées honteuses et impures, elle ne retire pas non plus de profit des pensées bonnes, pures, saintes et pieuses. En effet comme celles-ci sont profitables, ainsi les autres sont nuisibles. Car quand bien même nous jouirions extérieurement de toutes les tranquillités et consolations, s'il se produit intérieurement en nous de l'agitation et du tumulte par suite du trouble de la pensée, la paix extérieure ne sert à rien, comme dans le cas d'une ville entourée de milliers de remparts et de palissades qui se laisse livrer par ceux qui habitent en son sein. Si en effet nous nous gardons de consentir aux pensées honteuses, grandes et immenses sont les récompenses promises par le Maître, dépassant notre pensée. Je veux dire la jouissance du Royaume, la possession des biens ineffables, la compagnie des anges, la délivrance de la géhenne. Et tout cela avec les jouissances semblables et analogues ne connaîtra pas de limite ni ne comportera de fin ni ne verra de changement étant ferme et immuable.» Nous voyant douter de ce qu'il nous disait, le vieillard se leva devant nous et les yeux dirigés vers le ciel il dit de façon à être entendu de nous : «Jésus Christ, notre Dieu, toi qui as fait le ciel, la terre et la mer, Rédempteur et Sauveur de nos âmes, si les paroles que j'ai dites aux frères sont mensongères, que cette pierre reste indemne; mais si elles sont vraies, qu'elle se brise !» Et à ces mots la pierre se brisa en cinq morceaux. La pierre était une partie de colonne ayant quatre coudées. Nous partîmes stupéfaits et édifiés, et le vieillard nous fit dire : «Mes enfants, samedi prochain venez près de moi, car j'aurai besoin de vous.» Ils revinrent donc le samedi à la troisième heure, comme il le

leur avait dit, et le trouvèrent mort. Ils l'ensevelirent et se retirèrent bénissant Dieu qui les avait jugés dignes de rendre les derniers devoirs à un si grand saint.

1750

Un frère vint trouver l'abbé Victor l'hésychaste à la laure d'Blousa et lui dit : «Que dois-je faire, père, car je suis en proie à la passion de la pusillanimité ?» Le vieillard répondit : «C'est une maladie de l'âme. De même en effet que ceux qui ont les yeux malades croient voir plus de lumière quand ils souffrent davantage alors que ceux qui ont les yeux sains croient en voir peu, ainsi les pusillanimes sont vite bouleversés par une petite épreuve et s'imaginent que c'en est une grande, alors que ceux qui ont l'âme bien portante se réjouissent davantage dans les tentations.»

1751

L'un des pères racontait qu'à Thessalonique il y a un monastère de vierges. L'une d'elles, à l'instigation du Mauvais, fut tentée de sortir du monastère. Etant sortie, elle tomba dans la luxure et fit le jeu du démon qui l'avait poussée à sortir. Elle passa un temps considérable dans le péché puis, s'étant finalement repentie avec le secours de Dieu, elle se convertit et, revenant à son couvent pour y faire pénitence, elle tomba morte à la porte du monastère. Un saint évêque eut révélation de sa mort, il vit les saints anges venir prendre son âme et les démons qui suivaient et il perçut le dialogue qui avait lieu entre eux. Les saints anges disaient : «Elle s'est convertie», tandis que les démons déclaraient : «Elle nous est soumise depuis tant de temps, elle est des nôtres !» La dispute se poursuivit longtemps. «Elle n'est même pas rentrée dans son monastère, disaient les démons opposés au bien, comment donc pouvez-vous dire qu'elle a fait pénitence ?» Les saints anges répliquèrent : «Dès que Dieu a vu où sa résolution l'entraînait, il a agréé sa pénitence. De la pénitence elle était bien maîtresse par le dessein qu'elle se proposait de réaliser, mais de sa vie le Seigneur de l'univers était le maître.» Etant donc confondus par ces paroles, les démons se retirèrent. Le saint évêque qui avait eu cette révélation en fit part à quelques-uns dont nous sommes, nous qui vous la racontons. Sachant donc cela, frères, prenons garde de ne pas nous laisser entraîner par les pensées à quelque péché, mais résistons et combattons, surtout quand il est question de sortir du monastère, de peur que, sans nous en rendre compte clairement, nous ne tombions dans des pièges et des filets de notre ennemi.

1752

Le bienheureux Séridos, qui dirigeait un monastère à Thavatha, avait un ami égyptien qui habitait Ascalon et avait un disciple. Or il arriva, un jour de mauvais temps que cet ami envoya son disciple porter une lettre à l'abbé Séridos pour lui demander un rouleau de parchemin. Alors que le frère était arrivé d'Ascalon, survint une grosse averse de telle sorte que le fleuve de Thavatha gonfla. Après avoir donné la lettre à l'abbé Séridos, le frère lui dit, tandis qu'il pleuvait : «Donne-moi le parchemin afin que je m'en retourne.» Mais l'abbé lui dit : «Il pleut; comment peux-tu t'en aller maintenant ?» Le frère lui répondit : «J'ai un ordre et ne puis rester.» Après l'avoir longtemps pressé, il lui donna le parchemin et le frère s'en alla, ayant pris congé et reçu la bénédiction de l'abbé. L'abbé Dorothee dit alors : «Allons voir ce qu'il fera au fleuve», car l'averse tombait. Lorsque le frère arriva au fleuve, s'étant écarté d'eux, il retira ses vêtements et les mettant sur sa tête, en enveloppa le parchemin, puis il leur dit : «Priez pour moi !», et il se jeta dans le fleuve. Comme l'abbé Séridos l'assura à ses compagnons, ils ne s'attendaient plus à rien d'autre qu'à envoyer chercher son cadavre dans la mer. Mais le frère lutta longtemps contre la terrible impétuosité des eaux et, très loin où il avait été entraîné, il parvint à l'autre rive du fleuve. Ayant repris ses vêtements, il nous fit de loin une métanie et s'en retourna en courant chez son abbé. Et nous, admirant son obéissance jusqu'à la mort, nous glorifiâmes Dieu.

1755

Un vieillard (Marcel de Scété) a dit : «Connais par expérience la vie vertueuse et n'en aie pas peur comme d'une chose impossible.»

1756

Il a dit encore : «Ne t'étonne pas de ce que, étant homme, tu puisses devenir un ange. Car une gloire semblable à celle des anges t'est proposée, et celui qui préside au combat la promet à ceux qui luttent.»

1757

Le vieillard a dit encore : «Rien ne mène à Dieu comme la belle et noble pureté qui est chère à Dieu et qui donne une dignité et une inébranlable fidélité au Seigneur comme en a témoigné le très saint Esprit par le divin Paul (1 Cor 7,34-35).»

1758

L'abbé Pambo avait envoyé son disciple à Alexandrie pour y vendre le produit de son travail. Il y passa, comme il nous disait, seize jours, dormant la nuit dans le narthex de l'église, au sanctuaire du saint apôtre Marc. Après avoir vu l'office de l'église, il s'en retourna chez le vieillard; il avait même appris des tropaires. Le vieillard lui dit donc : «Je te vois troublé, mon enfant, te serait-il arrivé une tentation dans la ville ?» Le frère répond : «Parbleu, abbé, nous gaspillons nos journées en ce désert dans la nonchalance, sans chanter ni canons ni tropaires. Pendant mon séjour à Alexandrie, j'ai vu les clercs de l'église, comment ils chantent, et j'en ai une grande tristesse. Pourquoi ne chantons-nous pas, nous aussi, des canons et des tropaires ?» Le vieillard lui dit : «Malheur à nous, mon enfant, les temps sont proches où les moines abandonneront la nourriture solide, parole du saint Esprit, pour s'adonner à des hymnes et à des tons. Quelle componction, quelles larmes peuvent naître de ces tropaires, lorsqu'on se tient dans l'église ou dans sa cellule et qu'on élève la voix comme un boeuf ? Car si c'est devant Dieu que nous sommes debout, nous devons nous tenir en sa présence avec beaucoup de componction et non pas avec de grands airs. Les moines ne sont pas venus dans cette solitude pour se tenir devant Dieu en se rengorgeant, pour chanter des cantiques, rythmer des mélodies, agiter les mains et sauter d'un pied sur l'autre; mais nous devons, dans la crainte de Dieu et dans le tremblement, dans les larmes et les gémissements, avec une voix pleine de révérence et prompte à la componction, contenue et humble, offrir nos prières à Dieu. Je t'en préviens, mon enfant, il viendra des temps où les chrétiens corrompront les livres des saints apôtres et des divins prophètes, où ils gratteront les saintes Ecritures pour écrire des tropaires et des discours helléniques; leur esprit se pâmera de ceci et il se dégoûtera de cela. C'est pourquoi nos pères nous ont dit que les habitants de ce désert ne devaient pas écrire les Vies et les Paroles des Pères sur des parchemins mais sur des papyrus, car la génération à venir s'apprête à gratter les Vies des Pères pour écrire à la place selon ses caprices. Grande sera la calamité qui vient.» Le frère lui dit : «Quoi donc ? Les coutumes et les traditions des chrétiens seront changées ? N'y aura-t-il donc plus de prêtres dans les églises pour que cela se produise ?» Le vieillard dit : «En ces temps-là la charité de beaucoup se refroidira et il y aura une tribulation qui ne sera pas minime, des incursions de nations et des mouvements de peuples, un bouleversement des royaumes, le relâchement des prêtres et la négligence des moines. Les higoumènes mépriseront leur salut et celui de leur troupeau; tous auront de l'ardeur et de l'exactitude pour la table; ils seront batailleurs, mais lents à l'oraison; prompts à la médisance, toujours prêts à juger de haut, sans vouloir imiter ni même entendre les Vies et les Paroles des Vieillards; bien plutôt ils les invectiveront et diront : *Si nous avons vécu en leur temps, nous aurions lutté, nous aussi.* En ces jours-là les évêques auront des égards pour les grands personnages, jugeant par vénalité, ne prenant pas la défense des pauvres en jugement, opprimant les veuves, accablant les orphelins. Alors se répandront dans le peuple l'incrédulité, la haine, l'inimitié, la jalousie, les intrigues, les vols et

l'ivrognerie.» Le frère dit : «Alors que fera-t-on dans de telles conditions et en ces temps-là ?» Et le vieillard répondit : «Mon enfant, en ces jours-là celui qui sauvera son âme la sauvera, et il sera appelé grand dans le royaume des cieux.»

1759

L'abbé Antoine a dit : «Un homme ne peut être bon même s'il en a la volonté et s'y applique de toutes ses forces, à moins que Dieu n'habite en lui, *car personne n'est bon si ce n'est Dieu* (Mc 10,18).»

1760

Il a dit encore : «Celui à qui on fait volontairement une injustice et qui pardonne au prochain est conforme à la nature de Jésus. Celui qui ne fait ni ne subit d'injustice est conforme à la nature d'Adam. Celui qui commet une injustice, qui réclame des intérêts ou qui a de mauvais desseins est conforme à la nature du diable.»

1761

On disait d'un frère qu'un dimanche, où il y avait une synaxe, il s'était levé comme d'habitude pour aller à l'église. Et le diable se moqua de lui en lui disant : «Où t'en vas-tu pour recevoir du pain et du vin ? Et on te dit que c'est le Corps et le Sang du Christ. Ne sois pas dupe !» Et le frère se fia à la pensée et il ne descendit pas comme d'habitude à l'église, alors que les frères l'attendaient, car telle est la coutume de ce désert de ne pas faire la synaxe tant que tous ne sont pas arrivés. Ayant donc attendu longtemps et ce frère ne venant pas, ils se rendirent chez lui, se disant : «Peut-être est-il malade ? Peut-être est-il mort ?» Etant donc venus à sa cellule, ils s'informèrent auprès de lui du motif pour lequel il n'était pas venu à l'église. Mais le frère avait honte de le leur avouer. Connaissant la perfide habileté du diable, ils lui firent une métanie, le priant de leur révéler la machination du diable. Il leur déclara : «Pardonnez-moi, frères, j'allais me rendre à l'église comme de coutume et la pensée me vint : *Ce n'est pas le Corps et le Sang que tu vas recevoir, mais du pain et du vin*. Si donc vous voulez que j'aïlle avec vous, guérissez-moi de la pensée qui m'est venue à cette occasion.» Ils lui dirent : «Reviens avec nous et nous prions Dieu qu'il te montre la vertu divine qui descend du ciel.» Il revint donc avec eux à l'église et, après une prière instantanée adressée à Dieu pour le frère afin que lui soit montrée la vertu des saints Mystères, on commença la synaxe et on plaça le frère au milieu de l'église. Jusqu'à la fin de la synaxe, le frère ne cessa d'avoir les yeux mouillés de larmes. Après la synaxe ils l'appelèrent et lui demandèrent : «Raconte-nous ce que Dieu t'a montré afin que nous en profitions, nous aussi.» Tout en pleurant il commença à leur dire : «Après la psalmodie de règle et la lecture de l'enseignement des apôtres, il se produisit une chose merveilleuse : Je vis le toit ouvert et le ciel visible, et chaque parole du saint Evangile était comme du feu et parvenait jusqu'au ciel comme si c'était aussi l'offrande de l'Evangile en sacrifice. Quand les clercs sortirent de la diaconie en tenant les oblats, je vis de nouveau les cieux ouverts et du feu qui descendait, puis à la suite du feu une multitude d'anges et au-dessus d'eux deux saints personnages dont il est impossible de décrire la beauté, car leur éclat était comme l'éclair. Au milieu des deux personnages se trouvait un petit enfant. Les anges se tenaient en cercle autour de l'autel, tandis que les deux personnages étaient au-dessus avec l'enfant au milieu d'eux. Quand eut lieu l'offrande des saintes prières, les clercs s'approchèrent pour rompre les pains de l'offrande. Et moi, je vis les deux personnages qui se tenaient au-dessus de l'autel saisir les mains et les pieds de l'enfant entre eux et prendre un glaive pour l'égorger. Puis ils firent couler son sang dans le calice qui se trouvait sur l'autel et ils découpèrent son corps qu'ils placèrent au-dessus des pains et les pains devinrent chair. Je me rappelai alors la parole de l'Apôtre : *En effet le Christ, notre Pâque, a été immolé pour nous* (1 Co 5,7). Quand les frères s'approchèrent pour recevoir la sainte Eucharistie, on leur donnait de la chair, et au moment où ils prononçaient l'invocation *Amen*, la chair devenait du pain

dans leurs mains. Lorsque je vins, moi aussi, pour communier, on me donna de la chair et, comme je ne pouvais la prendre, j'entendis à mes oreilles une voix me disant : *Homme, pourquoi donc ne la prends-tu pas ? N'est-ce pas ce que tu demandais ?* Je répondis : *Aie pitié de moi, Seigneur, je ne peux prendre de la chair.* Il me dit alors : *Si donc l'homme pouvait manger de la chair, ce serait de la chair, comme cela arrive pour toi. Mais il ne peut manger de la chair et c'est pour cela que le Seigneur a institué l'offrande du pain. De même qu'à l'origine Adam fut fait chair par les mains de Dieu qui insuffla en lui un esprit de vie et, quand la chair s'en retourna à la terre, l'esprit demeura; ainsi Je Christ a donné sa chair avec l'Esprit saint et tandis que la chair disparaît dans le ciel, l'esprit se tient dans ton coeur. Si donc tu crois, prends ce que tu auras dans ton coeur.* Je dis alors : *Je crois, Seigneur.* Et comme je disais cela, la chair que j'avais dans la main devint du pain et, en rendant grâces à Dieu, je reçus la sainte Eucharistie. Comme la synaxe se poursuivait et que les clercs étaient rassemblés, je vis aussi de nouveau le toit ouvert et les puissances divines s'élevant dans les cieux.» Ayant entendu tout cela, les frères en ressentirent beaucoup de componction et se retirèrent dans leurs cellules en glorifiant et en louant Dieu.

1762

Les disciples de l'abbé Euloge racontaient ceci : «Quand le vieillard nous envoyait à Alexandrie pour vendre le produit de notre travail manuel, il nous recommandait de ne pas y passer plus de trois jours : *Mais si vous y passez plus de trois jours, disait-il, je ne suis pas responsable de votre faute.* Et nous lui demandions comment les moines qui dans les villes et les villages vivent nuit et jour avec les séculiers ne subissent pas de dommage. Le vieillard répondit : *Croyez-moi, mes enfants, depuis que je suis moine, j'ai passé trente-huit ans sans sortir de Scété et puis je suis parti à Alexandrie chez le patriarche Eusèbe avec l'abbé Daniel pour quelque nécessités. Etant entrés dans la ville, nous avons vu beaucoup de moines. Je voyais certains d'entre eux frappés par des corbeaux, d'autres embrassés par des femmes nues qui leur parlaient à l'oreille, d'autres étaient nus sous de jeunes garçons qu'ils violentaient et enduisaient d'excréments humains; j'en voyais quelques-uns munis de sabres découpant des chairs humaines et les donnant à manger aux moines. Et je compris que chaque moine victime de telle passion a tels démons pour l'épier et lui parler en son esprit. Voilà pourquoi, frères, je ne veux pas que vous vous attardiez jamais à la ville de peur que vous ne soyez tourmentés par de telles pensées ou plutôt par de tels démons.*»

1763

L'un des pères s'enferma pour quelque temps dans une grotte durant la quarantaine des saints jeûnes. Le diable, qui porte toujours envie à ceux qui luttent, emplît toute la cellule de punaises du sol jusqu'à la voûte, l'eau, le pain, et tous les objets, à tel point qu'on ne voyait pas dans la grotte le moindre espace qui n'en fut recouvert. Supportant donc vaillamment la tentation, le vieillard dit : «Dussé-je en mourir, je ne sortirai pas avant la sainte Pâque !» La troisième semaine des saints jeûnes, voici qu'il aperçoit dès l'aube une quantité innombrable de grosses fourmis arrivant dans la grotte pour détruire les punaises et, s'élançant à l'intérieur comme dans un combat, elles les tuèrent toutes et les emportèrent hors de la grotte. Et le vieillard, délivré de la tentation, rendit grâces à Dieu. C'est ainsi qu'il est bien de supporter les tentations, car une fin heureuse vient de toute façon.

1764

L'abbé Isaïe nous racontait ceci : Alors que j'étais assis un jour près de l'abbé Macaire, sept frères arrivèrent d'Alexandrie pour le mettre à l'épreuve et dirent : «Dis-nous, père, comment nous sauver.» Moi, prenant une tablette et m'étendant à part, j'écrivis les paroles sorties de ses lèvres. Le vieillard gémit et ouvrit sa bouche lumineuse : «Ô frères, dit-il, chacun de nous sait bien comment se sauver, mais nous

ne voulons pas être sauvés.» Alors ils lui dirent : «Nous voulons fort être sauvés, mais les mauvaises pensées ne nous le permettent pas. Que ferons-nous ?» Le vieillard répondit : «Si vous êtes moines, pourquoi fréquentez-vous les séculiers et approchez-vous du lieu où demeure un séculier ? Ceux qui, ayant renoncé au monde et portant le saint habit, se trouvent au milieu des séculiers, ceux-là s'abusent eux-mêmes et peinent en vain. Que gagnent-ils en effet auprès des séculiers sinon du bien-être charnel. Or là où se trouve un bien-être charnel, la crainte de Dieu ne peut habiter, surtout chez un moine. Il est moine précisément parce qu'il s'entretient seul avec Dieu nuit et jour. Le moine qui passe avec les séculiers au moins une journée, voire même souvent deux, parce qu'il ne peut vivre sans moyens de subsistance et qu'il doit vendre le travail de ses mains et acheter ce qu'il faut, doit revenir et faire sincèrement pénitence pour les deux jours qu'il a passé en ville à vendre son travail. Il n'y a aucun profit pour le moine qui passe son temps avec les séculiers malgré les vertus qu'il gagne devant tous quand il entre en relations avec eux. Ses débuts se présentent ainsi : il retient sa langue, il jeûne et s'humilie jusqu'à ce qu'il soit connu et que sa renommée s'étende : «Le moine Untel est un serviteur de Dieu !» Et aussitôt Satan suggère aux séculiers de lui porter tout ce qui lui est nécessaire en fait de vin, d'huile, d'or et de toute chose, en disant : *Le saint, le saint !* Et comme à l'ordinaire pour la vaine gloire, en entendant *Le saint, le saint !* l'humble moine s'enfle d'orgueil et se met à s'asseoir avec eux mangeant, buvant et s'accordant du bien-être. Ensuite quand il se lève pour la psalmodie, il hausse la voix jusqu'à ce que les séculiers disent : Le moine Untel psalmodie et il veille jusqu'à ce qu'ils le louent et que la vaine gloire le porte à l'élévation et à l'orgueil. Alors c'en est vite fait de son humilité et si quelqu'un lui dit un mot dur, il lui répond plus durement. Puis à force de voir des séculiers nuit et jour il est excité par le diable à désirer femmes et enfants, il s'inquiète de la vie et il est harcelé selon ce que notre Seigneur Jésus Christ a dit dans l'Evangile : *Quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son coeur* (Mt 5,28). Et si nous considérons cela comme des fables, écoutons le Seigneur disant : *Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas* (Mt 24,35). Il se met ensuite à amasser les provisions d'une année, puis il double ses réserves d'or et d'argent jusqu'à ce que les démons se jouent complètement de lui par la racine de l'avarice. Si quelqu'un lui apporte une petite chose, il s'en détourne disant : Je ne l'accepte pas, car je ne reçois absolument rien. Mais qu'on lui apporte de l'or, de l'argent, un manteau ou quoi que ce soit qui lui plaise, aussitôt il le reçoit avec joie, il dresse une table splendide et commence à manger. Le mendiant, ou plutôt le Christ, frappe à la porte mais il n'y a personne qui s'en aperçoive, personne qui entende. De ceux-là notre Seigneur Jésus-Christ a dit : *Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux* (Mt 19,24). Mais peut-être disons-nous que nous ne sommes pas riches parce que nous ne demandons pas à un riche de nous assister. Comme il nous arrive de dire souvent : «Je ne fais tort à personne; ce que j'ai, je l'ai acquis par mon travail manuel et de ce que Dieu m'envoie.» Dites-moi, pères, les anges dans les cieux sont-ils avides d'or et d'argent ou de la gloire de Dieu ? Et nous frères, pourquoi avons-nous reçu l'habit monastique ? Pour amasser des richesses et des biens ou pour devenir des anges ? Ou bien ignorez-vous que l'armée déchue du ciel est complétée par les moines ? Pourquoi donc, frères, avons-nous renoncé au monde ? Et si nous avons renoncé au monde, pourquoi de nouveau nous gonfler d'orgueil et nous laisser détourner par le diable de la voie de l'humilité ? Ne savez-vous pas que le vin, les femmes, l'or, le bien-être de la chair et la fréquentation des séculiers tout cela nous éloigne de Dieu, *car la racine de tous les maux est l'avarice* (1 Tm 6,10). Et autant le ciel est éloigné de la terre, autant le moine avare est éloigné de la gloire de Dieu, et on peut même dire qu'il n'est pas de mal pire que celui d'un moine avare. Un moine qui entretient des relations mondaines peut bien adresser de nombreuses prières à de saints pères. N'entendons-nous pas le bienheureux Jean dire : *N'aimez pas le monde ni les choses du monde. Si quelqu'un aime le monde l'amour*

de Dieu n'est pas en lui (1 Jn 2,15)? Et Jacques dit de même : *Si quelqu'un croit être ami du monde, il est ennemi de Dieu* (Jac 4,4).

Fuyons donc, frères, loin du monde comme on fuit loin d'un serpent. Car celui qui est mordu par un serpent, où que ce soit, guérit difficilement. Ainsi nous aussi, si nous voulons être moines, fuyons loin du monde. Il nous est profitable, mes frères, de mener un seul combat et de ne pas en avoir une multitude innombrable. Dites-moi, pères et frères, où nos pères ont-ils acquis les vertus ? Dans le monde ou dans le désert ? Comment voulons-nous donc, nous, acquérir une vertu en étant dans le monde ? Si nous ne souffrons la faim, la soif et le froid, si nous n'habitons pas avec les bêtes sauvages et si nous ne mourons quant au corps, comment vivrons-nous quant à l'âme ? Comment voulons-nous hériter le royaume des cieux en étant parmi les séculiers ? Si le soldat ne combat, s'il ne gagne pas et ne donne pas ensuite de butin, il ne reçoit pas d'honneur. Combien plus nous qui voulons hériter du royaume des cieux et qui mangeons, buvons, vivons parmi les séculiers ! Que le diable ne nous suggère pas de mauvaises pensées comme celle-ci : «Si j'amasse, c'est pour faire aussi des revenus», car celui qui ne veut pas faire l'aumône d'un quart d'as ne la fera pas non plus avec mille deniers. Mes frères, n'est-ce pas là pratiques de séculiers ? Dieu ne veut pas que nous, les moines, nous ayons or, argent, vêtements et biens matériels. Le Seigneur l'a ordonné en disant : *Voyez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas dans des greniers, et notre Père céleste les nourrit !* (Mt 6,26). Le moine qui a or, argent et biens matériels ne croit pas que Dieu peut le nourrir. S'il ne peut nous fournir du pain, il ne peut non plus nous donner son Royaume. Quand j'ai une chose et que quelqu'un m'en apporte une seconde, surtout si c'est un séculier, je reconnais que cela vient d'une opération du diable. Mais si je n'ai pas une chose et que je cherche à deux reprises à l'obtenir, alors Dieu sachant que j'en ai besoin, me l'apporte comme à Daniel dans la fosse aux lions. Si au contraire je n'en ai pas besoin, ayant de l'or, de l'argent et des biens dont je ne me débarrasse pas, et que j'attende qu'on m'apporte mon nécessaire, alors je deviens l'associé de Judas l'Ischariote qui rejeta la grâce qui lui avait été donnée et se précipita dans la convoitise de l'avarice.

C'est pourquoi le bienheureux Apôtre, sachant cela, ne s'est pas contenté de dire que l'avarice était la racine de tous les maux, mais il l'a appelée idolâtrie. Observons donc dans quelle misère cette maladie emporte le moine comme si elle le jetait dans l'idolâtrie. En effet le moine avare est privé de la charité de Dieu et adore une image humaine gravée c'est-à-dire l'or. Ô avarice qui exile le moine loin de la gloire de Dieu ! Ô avarice terrible et amère qui exclut le moine de l'ordre des anges ! Ô avarice, racine de tous les maux, qui apporte au moine tout souci jusqu'à ce qu'elle l'ait fait désertier la Puissance des cieux et s'attacher aux puissances de la terre. Ô avarice, cortège de toute malice, qui aiguise la langue du moine pour l'insolence, l'injure et les disputes jusqu'à le faire aller devant les tribunaux civils ! Malheur à ce moine qui donne libre accès au démon de l'avarice ! Malheur au moine avare, parce qu'il a rejeté le commandement du Sauveur disant : *Ne possédez ni or ni argent* (Mt 10,9). Bien souvent le démon lui suggère une pensée comme celle-ci : «Lève-toi, fais une veillée et demain invite des frères et fais une agape.» Ensuite le démon s'en va dire aux invités : «Apportez le nécessaire avec vous.» Parfois il dit : «Je ne transgresse pas la règle, j'observe tierce, sexte et none,» méconnaissant que ce *ne sont pas tous ceux qui disent : Seigneur ! Seigneur ! qui entreront dans le royaume des cieux* (Mt 7,21). «Et quel tort me font l'or, l'argent ou les biens matériels ?» ne sachant pas que là où sont or, argent et biens matériels, là est l'impudence des démons ainsi que la perte de l'âme et du corps, là est le malheur à jamais. Comment la componction entrerait-elle chez un moine avare ? Il a en effet abandonné la volonté de celui qui l'a fait et l'a appelé à la vie éternelle. L'or dessèche et enlace; comment la componction entrerait-elle dans un tel homme ? Bien plus il arrive souvent que le diable lui inspire des larmes et des gémissements et le pousse à se frapper la poitrine en lui disant : «Voici que Dieu t'a donné de l'or et de l'argent et de la componction,» afin qu'il n'arrache jamais en lui la racine de l'avarice. Ô mes frères bien-aimés,

comment nous, moines, avons-nous or, argent, vêtements et biens matériels sans cesser d'entasser, pendant que le pauvre, ou plutôt le Christ, souffre la maladie, la faim, la soif et le froid et que nous ne faisons rien pour lui. Quel compte, frères, rendrons-nous au Seigneur le Christ quand, le monde étant dissous, nous retournerons à lui et serons chassés pour l'habit qui était angélique et que nous aurons profané, pour l'or que nous avons et que nous n'aurons pas donné pour être loués sans réserve devant tous ! Si nous avons fui loin du monde, frères bien-aimés, n'est-ce pas pour être sauvés à tout prix et dans ce désert ? Mais comment serons-nous sauvés si nous sommes parmi les séculiers, alors surtout que le Seigneur a dit : *Quiconque ne renonce pas au monde, à toutes les choses du monde et jusqu'à sa propre vie pour prendre sa croix et marcher à ma suite, n'est pas digne de moi* (Mt 10,38; Lc 14,26-27,33). *Car aussi vrai que je vis, dit le Seigneur, sortez du milieu d'eux et tenez-vous à l'écart* (2 Co 6,17; Is 52,11).

Voyez, mes frères bien-aimés, quel profit il y a à fuir les entretiens des séculiers, car cela est avantageux pour nous et pour eux. Leur conversation porte sur des ventes et des achats, sur femmes, enfants, richesses, et ce genre d'entretien éloigne la pensée de Dieu. Pour ce qui est de manger et de boire avec eux, cela cause un dommage bien plus grand. Non pas qu'ils soient impurs, je ne dis pas cela pour cette raison, à Dieu ne plaise ! Mais parce qu'ils mangent, eux, une fois et même deux fois par jour tous les mets et les viandes; nous, nous nous en abstenons, je veux dire des mets et des viandes, car nous mangeons aussi une fois par jour. S'ils voient que nous mangeons suffisamment, aussitôt ils nous condamnent et disent : «Voilà que les moines s'empiffrent !» et ils ne pensent pas que nous sommes revêtus de chair comme eux. S'ils nous voient au contraire nous priver d'aliments, tout de suite ils nous jugent disant : «En voici qui veulent plaire aux hommes !» et ils perdent leur âme à cause de nous. Puis s'ils voient que nous mangeons sans nous être lavé les mains ou avec des habits sales, sur-le-champ ils disent : «Voilà bien la crasse !» S'ils remarquent au contraire que nous nous sommes lavé les mains avant de manger, ils disent : «Voici que les moines font toilette !» et ils se perdent à cause de nous et nous sommes responsables de leur perte. Fuyons, fuyons leurs tables, recherchons plutôt leur blâme que leur louange, car leur louange est applaudissement du châtimement tandis que leur blâme procure des couronnes. A quoi me sert-il de plaire aux hommes, si j'irrite le Seigneur mon Dieu ? L'Apôtre Paul en témoigne, lui qui dit : *Si je plaisais encore à des hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ* (Ga 1,10). Prions donc devant le Seigneur en disant : «Jésus, notre Dieu, garde-nous de leur louange et de leur blâme.» Et n'accomplissons rien pour leur plaire, car ni leur louange ne pourra nous introduire au royaume des cieux, ni leur blâme ne pourra nous fermer l'accès de la vie éternelle. Sachons bien, mes frères bien-aimés et bénis, qu'il nous faudra rendre compte d'une parole inutile au Seigneur notre Dieu. A lui la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen.»

COMPLÉMENTS DE LA COLLECTION SYSTÉMATIQUE GRECQUE

L'abbé Isaïe a dit : «L'un des pères disait : L'homme doit acquérir la foi en Dieu, le désir continuel de Dieu, l'innocence, l'habitude de ne pas rendre le mal pour le mal, la mortification, l'humilité, la pureté, l'amour des hommes, le renoncement, la douceur, la longanimité, la supplication continuelle à Dieu dans la peine du coeur, la charité véritable pour ne pas regarder en arrière, l'attention aux choses à venir, l'habitude de ne pas mettre sa confiance dans sa bonne oeuvre ou sa liturgie et l'invocation du secours de Dieu pour ce qui arrive chaque jour incessamment.»

Un frère demanda à l'abbé Isaïe une parole. Le vieillard lui répondit : «Si tu veux suivre Jésus, garde sa parole; et si tu veux crucifier avec lui ton vieil homme, tu dois retrancher ceux qui te font descendre de la croix et te préparer à supporter le mépris, à apaiser ton coeur envers ceux qui te font du mal, à t'humilier, à dominer tes volontés et à imposer silence à ta bouche pour ne pas juger quelqu'un dans ton coeur.»

Il a dit encore : «Le labeur corporel, la pauvreté l'état d'étranger, la virilité et le silence engendrent l'humilité, et l'humilité remet les péchés. Si quelqu'un ne garde pas cela, son renoncement est vain.»

Il a dit encore : «Hais tout ce qui est dans le monde ainsi que le repos corporel, car ces choses te rendent ennemi de Dieu. De même en effet que l'homme qui a un ennemi combat contre lui, ainsi devons-nous combattre notre corps pour ne pas lui donner de repos. »

Un frère interrogea l'abbé Isaïe sur la parole de la prière de l'Evangile : *Que ton nom soit sanctifié* (Mt 6,9). Le vieillard répondit : «Elle concerne les parfaits, car il est impossible que le nom de Dieu soit sanctifié en nous qui sommes dominés par une passion.»

Un frère interrogea l'abbé Macaire le Grand au sujet de la perfection. Le vieillard répondit : «Si l'homme n'acquiert pas une grande humilité dans son coeur et une fatigue dans son corps, s'il ne s'habitue point à ne pas s'estimer lui-même en aucune affaire mais plutôt à se placer lui-même humblement au-dessous de toute créature, à ne juger jamais personne sauf lui seul, à supporter l'opprobre, à rejeter de son coeur toute malice, à se faire violence pour être patient, dévoué, affectueux, chaste et tempérant, car il est écrit : *C'est aux violents qu'appartient le royaume des cieux* (Mt 11,12); à ne voir de ses yeux que les choses justes, à mettre une garde à sa langue, à détourner son oreille de toute parole vaine et nuisible, à tenir ses mains dans la justice et son coeur pur devant Dieu et son corps immaculé; à avoir le souvenir de la mort devant ses yeux chaque jour; à renoncer à l'esprit de colère et de malice ainsi qu'à la matière, aux parents selon la chair et aux voluptés, au diable et à toutes ses oeuvres; à se conformer constamment au Dieu souverain et à tous ses commandements, à prier sans cesse et en tout temps, en tout lieu, en toute affaire et en toute chose à se tenir près de Dieu. Si l'on n'observe pas tout cela, on ne peut être parfait.»

L'abbé Marc a dit : «La loi de liberté enseigne toute vérité et nombreux sont ceux qui la lisent par simple connaissance mais peu la comprennent à proportion de l'accomplissement des commandements. Ne cherche pas sa perfection dans des vertus humaines, car personne n'est parfait par ces vertus. Sa perfection, en effet, est cachée dans la Croix du Christ.»

Un vieillard a dit : «Celui qui ne reçoit pas tous les frères mais fait une discrimination, celui-là ne peut être parfait.»

On demanda à un vieillard : «Qu'est-ce que la vie du moine ?» et il répondit : «Une bouche sincère, un corps saint, un coeur pur, les pensées qui ne s'égarent pas dans le monde, la psalmodie avec componction, la vie de retraite, sans rien avoir d'autre en tête que l'attente du Christ.»

Un vieillard a dit : «Entretenons la douceur, la résignation, la patience et la charité, car ce sont ces vertus qui font le moine.»

Un vieillard a dit : «La règle du chrétien, c'est l'imitation du Christ.»

L'abbé Diadoque a dit : «De même que les portes des bains ouvertes continuellement chassent très vite au-dehors la chaleur du dedans, ainsi l'âme de celui qui veut parler beaucoup, même si tout ce qu'il dit est bon, laisse échapper son souvenir par la porte de la voix. Car c'est une bonne chose que le silence opportun, ce n'est rien d'autre que la mère de très sages pensées.»

Un frère interrogea l'abbé Isaïe : «Comment faut-il pratiquer la quiétude dans la cellule ?» Le vieillard répondit : «La quiétude dans la cellule, c'est se jeter en présence de Dieu et faire tout son possible pour résister à toute pensée semée par l'ennemi, car c'est cela fuir le monde.» Et le frère dit : «Qu'est-ce que le monde ?» Le vieillard répondit : «Le monde, c'est la distraction des affaires; le monde, c'est de faire ce qui est contre nature et d'accomplir la volonté de la chair; le monde, c'est de prendre soin du corps plus que de l'âme et se glorifier des choses que l'on a quittées. Ce n'est pas de moi-même que je dis cela, mais c'est Jean l'apôtre (cf 1 Jn 2,15).»

Il a dit encore : «L'hésychaste doit s'examiner à toute heure : A-t-il échappé à ceux qui le retiennent dans l'air, s'est-il libéré d'eux pendant qu'il vit encore ? Car tant qu'il est soumis à leur esclavage, il n'est pas encore libre; dès lors il y a du labeur jusqu'à ce que vienne la miséricorde.»

Un frère l'interrogea : «Que doit faire l'hésychaste ?» et il répondit : «L'hésychaste a besoin de ces trois choses : craindre Dieu sans cesse, prier avec constance et ne jamais relâcher son coeur du souvenir de Dieu.»

L'abbé Marc a dit : «Que celui qui veut traverser la mer spirituelle soit patient, humble, vigilant, tempérant. Si on s'efforce d'entrer sans ces quatre vertus, on se trouble le coeur mais on ne passe pas.»

Il a dit encore : «Voici pourquoi l'hésychia est bonne : c'est qu'on ne voit pas ce qui est nuisible. Or ce qui n'est pas vu, l'esprit ne le reçoit pas, et ce qui n'est pas en lui, ne suscite pas de souvenir d'images, il n'est pas excité par la passion et jouit au-dedans d'un calme profond et d'une paix abondante.»

Un vieillard a dit : «Que celui qui veut rester dans une cellule n'ait de relation avec personne, surtout pas avec quelqu'un qui lui a fait du tort.»

L'abbé Isaïe a dit : «La crainte de la rencontre avec Dieu doit être la respiration de celui qui vit dans la quiétude, car tant que le péché séduit son coeur, la crainte de Dieu n'est pas encore en lui et il reste éloigné de la miséricorde.»

L'abbé Pierre, disciple de l'abbé Isaïe, disait : J'allai voir le vieillard et je le trouvai très accablé. Me voyant attristé, il me dit : «Quelle peine y a-t-il pour celui qui s'attend au repos ? Mais ce qui m'opprime, c'est la crainte de cette heure ténébreuse

où je serai rejeté de la face de Dieu, quand personne ne m'écouterà et qu'il n'y aura pas de repos à attendre.»

Une autre fois je retournai chez lui et je le trouvai dans une grande faiblesse. Apercevant la tristesse de mon coeur, il me dit : «En approchant de la mort dans de telles maladies, à peine puis-je me souvenir de cette heure amère; c'est pourquoi la santé de cette chair de mort n'a pas d'utilité, car elle recherche la santé pour être l'ennemi de Dieu. En effet un arbre a beau être arrosé chaque jour, si sa racine est desséchée, il ne portera pas de fruit.»

L'abbé Pierre a dit : «Je lui demandai : *Qu'est-ce que la crainte de Dieu ?* et il me dit : *L'homme qui est d'accord avec quelqu'un qui n'est pas de Dieu, en celui-là n'est pas la crainte de Dieu.*»

Il a dit encore au sujet de la communion : «Malheur à moi, malheur à moi ! car tant que je communie avec les ennemis de Dieu, quelle est ma communion avec lui ? Je communie donc pour ma condamnation et ma confusion ! Car nous disons cette parole : *Les saints aux saints, c'est-à-dire Aux saints conviennent les choses saintes.* Si donc je suis saint, les ennemis n'ont plus la force de faire quelque chose en moi.»

L'abbé Isaïe disait : «Malheur à moi, malheur à moi, qui n'ai pas lutté pour me sauver moi-même ! Malheur à moi, malheur à moi, qui n'ai pas lutté pour me purifier moi-même afin d'être jugé digne ne fût-ce que d'un peu de miséricorde de Dieu ! Malheur à moi, malheur à moi, qui n'ai pas lutté pour triompher des assauts de tes ennemis en sorte que tu règues sur moi !»

Il a dit encore : «Malheur à moi, malheur à moi, sur qui est posé ton nom, Seigneur, alors que je sers tes ennemis ! Malheur à moi, malheur à moi, qui mange ce que Dieu a en horreur, et c'est pourquoi il ne me guérit pas !»

Il a dit encore : «Malheur à moi, malheur à moi, qui ai devant moi des accusateurs que je connais et d'autres que je ne connais pas, et je ne peux nier ! Malheur à moi, malheur à moi, qui ai des accusateurs ! Comment pourrai-je me présenter devant mon Seigneur et ses saints, moi en qui mes ennemis n'ont pas laissé un seul membre sain devant Dieu ?»

L'abbé Moïse a dit : «Nous tous qui avons succombé à une passion corporelle, ne négligeons pas le repentir et le deuil sur nous-mêmes, avant que ne nous saisisse le deuil du jugement.»

Il a dit encore : «C'est par les larmes que l'homme acquiert les vertus, et c'est par les larmes que l'homme obtient le pardon des péchés. Quand donc tu pleures, n'élève pas la voix de tes gémissements et que ta main gauche, c'est-à-dire la vaine gloire, ignore ce que fait ta main droite.»

Un vieillard, ne sachant pas que son disciple était aux écoutes, poussait la nuit des cris aigus, grinçant des dents et pleurant. Consolé par son disciple, il disait : «J'ai été transporté en enfer où j'ai vu dans quel tourment sont les âmes des pécheurs et je ne peux désormais être consolé.»

Un moine était occupé à tisser du lin dans sa cellule et il disait : «Je suis demeuré longtemps laissant aller le fuseau et me demandant si je vivrai jusqu'à ce que je le relève, attendant la mort.»

Un vieillard a dit : «Appliquez-vous au salut de l'âme, frères, car redoutable et âpre sera le jour du jugement; donnez l'âme et recevez l'esprit, c'est-à-dire l'Esprit saint.»

L'un des saints a dit de la familiarité qu'elle est comme un vent desséchant qui détruit les fruits du moine. Mais du rire apprend maintenant qu'il chasse dehors la béatitude du deuil. Non seulement le rire ne garde pas ce qu'il n'édifie pas mais il le perd et il ruine ce qui a été édifié. Le rire attriste l'Esprit saint, il n'est d'aucun profit à l'âme et il corrompt le corps. Le rire met en fuite les vertus, il n'a ni le souvenir de la mort ni la méditation des châtements.

L'un des vieillards a dit que le début de la catastrophe pour l'âme du moine, c'est le rire et la familiarité. Lorsque tu t'y vois, ô moine, sache que tu es arrivé dans un abîme de maux. Ne cesse pas de prier Dieu pour qu'il te tire de cette mort. Le rire et la familiarité précipitent les moines dans des passions honteuses, non seulement des jeunes mais des vieux. Le rire et la familiarité entraînent le moine en bas.

L'abbé Poemen a dit : «L'âme n'est humiliée en rien si elle n'est rationnée de pain.»

Un vieillard a dit : «Sans labeur nul ne peut acquérir une vertu, ou s'il l'acquiert, elle ne lui reste pas; car c'est à ceux qui pleurent et qui ont faim qu'est promis le royaume des cieux.»

Il a dit encore : «Pour nourrir un pauvre il est bon d'aller jusqu'à se priver de nourriture.»

Un vieillard a dit : «Jeûne avec prudence et discernement. Veille à ce que l'ennemi ne s'immisce pas dans les comptes du jeûne, et c'est sans doute à ce propos, je pense, que le Sauveur a dit : *Soyez des changeurs expérimentés*, c'est-à-dire sachez reconnaître exactement l'empreinte royale, car il existe de fausses empreintes; l'or dont elles sont faites est le même, mais elles diffèrent par l'empreinte. L'or, c'est le jeûne, la tempérance, l'aumône, mais les grecs y ont apposé la figure de leur tyran et tous les hérétiques s'en glorifient. Il faut s'en garder et les fuir comme de faux-monnayeurs. Veille à ne pas subir de dommage en tombant entre leurs mains par inexpérience. Reçois donc en toute sécurité la Croix du Christ marquée du sceau des vertus, c'est-à-dire une foi droite avec de belles oeuvres.»

On proclama à Scété la quarantaine de jeûnes et un frère vint l'annoncer à un grand vieillard disant : «Abbé, les jeûnes sont arrivés.» Le vieillard lui dit : «Quels jeûnes, mon enfant ?» Le frère dit : «Les jeûnes de la quarantaine.» Alors le vieillard répondit : «En vérité, mon enfant, voilà cinquante ans que j'ignore quand arrivent les jeûnes dont tu parles et quand ils se terminent, mais toute ma vie est pour moi un jeûne.»

Un frère interrogea l'abbé Poemen au sujet de la luxure et le vieillard lui dit : «Abondant est le secours de Dieu qui enveloppe l'homme, mais nous ne permettons pas à nos yeux de le voir.»

Un vieillard a dit : «Garde ceci jusqu'à la mort et ne le néglige pas : ne pas manger avec une femme; ne pas avoir de familiarité avec des jeunes; ne pas dormir, si tu es jeune, avec un autre sur la même natte, sauf avec ton frère ou avec ton abbé, et ce, avec crainte et sans mépris; ne sois pas négligent avec tes yeux quand tu revêts tes vêtements. S'il est nécessaire de boire du vin, prends jusqu'à trois verres et ne transgresse pas cette règle par amitié. N'habite pas dans un lieu où tu as offensé Dieu. Ne néglige pas tes liturgies pour ne pas tomber aux mains de tes

ennemis. Astreins-toi à la méditation des psaumes, car cela te gardera de la captivité de l'ennemi. Aime toute mortification et tes passions seront humiliées. Prends soin de ne t'estimer toi-même en rien, et il te sera loisible de porter le deuil pour tes péchés. Garde-toi du mensonge, car il chasse loin de toi la crainte de Dieu. Révèle tes pensées à tes pères pour que la grâce de Dieu t'habite. Astreins-toi à ton travail manuel et la crainte de Dieu habitera en toi.»

Un nommé Pachon, parvenu aux environs de la soixante-dixième année, était établi à Scété. Or il arriva qu'importuné par une convoitise féminine, je ne pouvais plus résister aux pensées et aux imaginations nocturnes et j'étais près de m'en aller du désert sous l'impulsion de la passion. Je ne découvris pas la chose à mes voisins ni à mon maître Evagre, mais, m'étant rendu en cachette dans le grand désert, je fréquentais pendant quinze jours les pères qui avaient vieilli à Scété dans le désert. Parmi eux je rencontrai aussi Pachon. L'ayant trouvé plus intègre et plus versé dans l'ascèse, j'eus le courage de lui exposer ce que j'avais dans l'esprit et il me dit : «Que la chose ne te déconcerte pas, car tu ne l'éprouves pas par suite de la négligence. En effet le lieu témoigne pour toi à cause de la pénurie des choses nécessaires et de l'absence de rencontres avec des femmes; mais cela est plutôt une conséquence de ta ferveur. C'est que le combat de la luxure est triple. Tantôt en effet c'est la chair qui nous assaille, parce qu'elle est bien portante; tantôt ce sont les passions par les pensées; tantôt le démon lui-même par jalousie. Pour moi qui ai observé beaucoup, j'ai trouvé cela. Comme tu le vois, je suis un vieillard et c'est la quarantième année que je passe dans cette cellule en m'occupant de mon salut. Or arrivant à cet âge je suis tenté.» Et il affirmait avec serment ceci : «Pendant douze ans après ma cinquantième année je n'ai pas eu une nuit ni un jour sans combat. Supposant donc que Dieu s'était retiré de moi et que c'était pour cela que j'étais opprimé, sans réfléchir je choisis de mourir plutôt que de m'abandonner honteusement à la passion du corps. Etant sorti et ayant erré dans le désert, je trouvai la caverne d'une hyène. Dans cette caverne je me plaçai tout nu pendant une journée, afin qu'en sortant les bêtes me dévorassent. Lors donc que le soir fut venu, selon ce qui est écrit : *Tu produis les ténèbres, et c'est la nuit en laquelle se remuent toutes les bêtes de la forêt* (Ps 103,20), les bêtes étant sorties le mâle et la femelle, elles me flairèrent de la tête aux pieds me léchèrent et, alors que je m'attendais à être dévoré, s'éloignèrent de moi. Etant donc resté étendu toute la nuit, je ne fus pas dévoré. Puis ayant pensé que Dieu m'avait pardonné, je retourne de nouveau dans ma cellule. Après s'être contenu quelques jours, le démon m'assaillit encore plus violemment qu'auparavant, au point que pour un peu j'aurais blasphémé. S'étant donc transformé en une jeune éthiopienne qu'autrefois dans ma jeunesse j'avais vu glaner durant la moisson, elle s'assit sur mes genoux et m'excita au point que je crus avoir commerce avec elle. Etant alors en fureur, je lui donnai un soufflet et elle devint invisible. Ensuite pendant deux ans je ne pouvais supporter la puanteur de ma main. Découragé et désespéré, je sortis errant ça et là dans le grand désert. Ayant trouvé un petit aspic et l'ayant pris, je le porte à mes parties génitales afin que je mourusse, fût-ce en étant mordu de la sorte. Ayant écrasé la tête de la bête contre les parties, en quelque sorte causes pour moi de la tentation, je ne fus pas mordu. Alors j'entendis venir une voix dans mon esprit disant : *Va-t'en, Pachon, lutte, car si je t'ai laissé dominer, c'est pour que tu ne t'enorgueillisses pas comme si tu étais puissant mais afin qu'ayant parfaitement connu ta faiblesse tu ne mettes pas ta confiance dans ta conduite et tu recoures à l'aide de Dieu.* Ainsi rasséréné, je rebroussai chemin et m'étant installé avec confiance et ne m'étant plus soucié de cette guerre, je passai en paix le reste de mes jours. L'autre, voyant mon mépris, ne s'est plus approché de moi.»

Saint Grégoire a dit : «Si tu ne t'attends à rien de pénible alors que tu vas t'approcher de la sagesse, c'est un début qui manque de sagesse et qui blâme les formateurs. Si en effet tu t'attends à la peine et que tu ne la rencontres pas, c'est un

agrément; mais si tu la rencontres ou bien tu la supportes avec courage, on bien tu te trouves manquer à ta promesse.»

L'abbé Isaïe a dit : «Bienheureux sont ceux dont les labeurs sont accomplis avec science, car ils s'allègent de tout fardeau et ils évitent la fourberie des démons, surtout de celui de crainte qui entrave l'homme dans toute oeuvre bonne qu'il entreprend, en portant l'esprit à la paresse s'il se met à s'attacher fortement à Dieu.»

Il a dit encore : «Avant tout, le premier combat est celui de l'expatriement, surtout pour celui qui, fuyant à l'écart, abandonne sa maison pour un autre lieu, rempli de foi et d'espérance, et le coeur bien résolu à combattre ses propres volontés. Les ennemis, en effet, te cernent sur plusieurs rangs, te terrorisant de multiples manières par la crainte des tentations, d'une rude pauvreté ou de la maladie, te suggérant : *Si tu en viens là, que feras-tu, n'ayant personne qui te connaisse pour prendre soin de toi ?* La bonté de Dieu t'éprouve afin que soient manifestés ton zèle et ta charité pour Dieu.»

Un vieillard a dit : «De même que la cire, à moins d'être échauffée ou malaxée longtemps, ne peut recevoir l'empreinte du sceau, ainsi l'homme ne peut contenir le sceau de la vertu de Dieu s'il n'a été éprouvé par des peines et des infirmités. C'est pourquoi le Seigneur disait au divin Paul : *Ma grâce te suffit, car ma puissance se parfait dans la faiblesse* (2 Co 12,9).»

L'un des pères demeurait quelque part, vivant de façon parfaite. Il avait un frère qui était devenu higoumène d'une laure. Il se dit donc en lui-même : «Pourquoi rester ici à peiner ? Je m'en vais auprès de mon frère, il me procurera du repos et subviendra à mes besoins.» S'étant levé, il s'en alla chez son frère et, en le voyant, son frère fut dans la joie. L'autre lui dit : «Je veux demeurer ici, mais donne-moi une cellule afin que je demeure à part.» Il la lui donna et, dès ce moment, il oublia qu'il était venu là. Ceux de la laure, sachant que c'était le frère de l'higoumène et pensant que son frère lui procurait le nécessaire, ne lui apportèrent rien ni ne l'appelèrent dans sa cellule si bien qu'il n'avait même pas de pain, et lui, saint comme il était, n'ennuya personne. Il pensa en lui-même : «Sans doute n'est-ce pas la volonté de Dieu que je reste ici ?» Il prit donc la clé de la cellule et la porta à son frère en disant : «Pardonne-moi de ne pouvoir rester ici.» Son frère lui dit, étonné : «Quand es-tu venu ici ?» Il lui dit : «Ne m'as-tu pas donné la clé de la cellule ?» Son frère lui dit : «Crois-moi, je ne me rappelais pas que tu étais venu ici, mais par le Seigneur, dis-moi dans quel dessein tu es venu.» L'autre lui dit : «J'avais l'espoir de trouver le repos auprès de toi.» Son frère lui dit : «C'est donc à juste titre que Dieu m'a fait t'oublier, puisque tu ne comptais pas sur lui mais sur moi.» Et, s'étant levé, il s'en retourna au lieu où il habitait précédemment.

L'abbé Isaïe a dit : «J'estime grand et honorable de vaincre la vaine gloire et de progresser dans la connaissance de Dieu, car celui qui tombe dans la honte de cette mauvaise passion se rend étranger à la paix et endure son coeur vis-à-vis des saints. Mais toi, ô fidèle, tiens cachés tes labeurs et, dans la peine du coeur, veille à ce que ta langue ne te les enlève et ne les livre à tes ennemis.»

Il disait encore : «Celui qui aime être glorifié par les hommes ne peut être sans envie et celui qui a de l'envie ne peut trouver l'humilité. Celui qui est tel livre son âme à ses ennemis et ceux-ci l'entraînent dans beaucoup de maux et s'en emparent.»

Il a dit encore : «Fuis la vaine gloire et tu seras gratifié de la gloire de Dieu dans le siècle à venir.»

Il a dit encore : «Celui qui se conduit avec fourberie envers son frère n'échappera pas à la tristesse du coeur.»

Il a dit encore : «Celui qui dit une chose et en a une autre mauvaise dans son coeur, toute sa liturgie est vaine. Ne te joins pas à un tel homme pour ne pas être souillé de son venin impur.»

Il a dit encore : «A ce que je vois, le gain, l'honneur et le bien-être combattent l'homme jusqu'à la mort.»

L'abbé Pœmen a dit : «Je préfère un homme qui a péché, qui reconnaît son péché et qui fait pénitence, à un homme qui ne pèche pas et qui ne s'humilie pas, car celui qui a péché se tient pour pécheur et s'humilie dans son esprit, tandis que l'autre se tient pour juste et en conçoit de l'élévation.»

L'abbé Pœmen a dit encore : «La vertu de Dieu n'habite pas dans un homme asservi aux passions.»

Il a dit encore : «Si nous poursuivons le repos, la grâce de Dieu nous fuira; mais si nous fuyons le repos, elle nous poursuivra.»

L'un des vieillards a dit : «J'ai demandé à l'abbé Sisoès de me dire une parole et il m'a répondu : «Le moine doit être en esprit au dessous des idoles.» Etant allé dans ma cellule et ayant été tracassé une année à me dire : «Qu'est-ce que être au dessous des idoles ?» je vins voir le vieillard et lui demandai : «Qu'est-ce que être au dessous des idoles ?» Le vieillard me dit : «Il est écrit des idoles qu'elles *ont une bouche et ne parlent pas, qu'elles ont des yeux et ne regardent pas, qu'elles ont des oreilles et n'entendent pas* (Ps 113,13). Ainsi doit être le moine et, parce que les idoles sont aussi un objet d'horreur, lui-même doit se considérer comme un objet d'horreur.»

Un frère demanda à un vieillard : «Dis-moi, père, comment j'acquerrai Jésus.» Il répondit : «Le labeur, l'humilité et la prière incessante acquièrent Jésus. Tous les saints, en effet, du commencement à la fin sont sauvés par ces trois choses. Au contraire le repos, les volontés et la prétention de justice sont des obstacles au salut du moine, car c'est par là que presque tous se perdent.»

Un vieillard a dit : «C'est par beaucoup de labeur qu'on quitte une mauvaise habitude, surtout lorsqu'elle est ancienne. Si on peine pour la quitter, on est sauvé; mais si on y reste, on en éprouve du dommage.»

Un frère demanda à un vieillard : «Si je jeûne, suis-je sauvé ?» «Non pas» dit le vieillard. Le frère dit : «Si je fuis les hommes, suis-je sauvé ?» «Non» dit le vieillard. Le frère lui dit : «Si j'aime mes frères, suis-je sauvé ?» «Non,» dit le vieillard, mais le salut de l'homme, c'est ceci : porter le blâme de soi et ne pas affliger son frère en quoi que ce soit. C'est en effet ainsi que Dieu fait miséricorde à l'homme.»

Un vieillard a dit : «Tant que le corps a des désirs, l'âme ignore Dieu.»

Il a dit encore : «La connaissance de Dieu suffit à la santé de l'âme.»

Il a dit encore : «Tous demandent les biens, mais ceux qui les acquièrent sont ceux qui ont vraiment part à la parole divine et lui sont soumis par les vertus.»

Un vieillard a dit: «Il faut que le moine ne soit pas seulement auditeur mais aussi réalisateur des commandements.»

L'un des vieillards racontait qu'il était allé voir un autre vieillard et qu'il y avait là par hasard un séculier venu demander l'aumône. «Quand nous nous assîmes pour manger, disait-il, le vieillard dit : *Demandez au séculier s'il veut venir manger.* Mais celui-ci refusa. " *Donnez-lui à manger plus qu'à nous,* dit le vieillard. Et il y avait là un peu de vin pour l'offrande (eucharistique); le vieillard nous l'apporta et nous en bûmes une coupe, et il en donna deux coupes au séculier. En plaisantant, l'un des pères dit : *Moi aussi, je vais dehors, abbé, et tu me donneras deux coupes.* Le vieillard répondit : *S'il avait mangé avec nous, il aurait bu la même mesure que nous et il aurait été content, tandis qu'à présent sa pensée lui dit : Les moines se restaurent plus que moi !* Il convient donc que notre conscience ne nous condamne pas.»

Il a dit encore : «L'homme ayant un grief qui monte dans son coeur est loin de la miséricorde de Dieu.»

Il a dit encore : «Voici ce qui chasse de l'âme le souvenir de Dieu : colère, impatience, désir d'enseigner, vaines paroles de ce monde. Au contraire, la patience, la douceur et toute l'activité selon Dieu apportent la charité.»

Il a dit encore : «Nos pères les anciens ont dit que l'anachorèse est fuite du corps.»

Il a dit encore : «Trouver l'action de grâces au moment de la tentation fait retourner en arrière les tentations qui surviennent, et ne pas croire que ton labeur est agréable à Dieu dispose le secours de Dieu à te garder.»

Il a dit encore : «N'aie pas de méchanceté envers un homme pour ne pas rendre vains tes labeurs.»

Il a dit encore : «L'homme qui a une malice de vengeance dans son coeur, sa liturgie est vaine.»

Il a dit encore : «C'est un labeur pour nous que d'avoir l'impassibilité à la bouche et l'iniquité et la malice dans le coeur.»

Il a dit encore : «Tant que tu es dans le corps, ne t'élève pas dans ton coeur comme si tu avais réussi. De même en effet que l'homme ne peut être assuré des fruits de son champ avant de les avoir recueillis, car il ne sait pas ce qui arrivera, ainsi le moine ne peut se dire dans son coeur qu'il a vraiment fait quelque bien tant qu'il a le souffle dans sa vie.»

L'abbé Pierre, le disciple de l'abbé Isaïe, a dit : «Mon père l'abbé Isaïe disait : *L'homme qui porte le blâme de soi et qui répudie sa volonté propre pour le prochain à cause de Dieu, afin de ne pas permettre à l'ennemi de se placer entre eux, montre qu'il est un travailleur. Car s'il est vigilant et attentif, il s'empresse de retrancher sa propre volonté pour ne pas être séparé de la charité du Seigneur. En effet celui qui tient à sa volonté propre n'est pas même en paix avec les fidèles, car la colère, l'impatience et l'irritation contre son frère poursuivent son coeur qui croit posséder la science.*»

Il a dit encore : «Le découragement et le fait de blâmer quelqu'un troublent l'intelligence de façon à ne pas la laisser voir la lumière de Dieu.»

Il a dit encore : «Demandons à Dieu de nous donner de porter le deuil de nos péchés et de faire notre possible pour fuir ce qui est humain et ne pas avoir de familiarité avec des séculiers ni de vaines conversations afin que notre esprit ne soit pas enténébré et privé de la connaissance de Dieu. Il est en effet impossible à l'homme qui entend on dit les paroles du monde d'avoir le coeur libre devant Dieu. Celui qui prétend ne subir aucun dommage en écoutant ou en disant des choses mondaines, est semblable à un aveugle qui ne voit pas la lumière quand on approche une lampe. Et du soleil qui illumine l'univers, il semble qu'un petit nuage qui passe devant lui cache son éclat et sa chaleur. Ceux qui ont la science savent cela.»

Il a dit encore : «Fais ton possible pour fuir ces trois passions qui renversent l'âme et qui sont le gain, l'honneur et le repos, car lorsqu'elles deviennent maîtresses de l'âme, elles l'empêchent de progresser.»

Il a dit encore : «Si quelqu'un cherche le Seigneur dans la peine du coeur, celui-ci l'écoute à condition qu'il demande avec science et s'inquiète dans la peine du coeur, qu'il ne soit pas attaché à une des choses du monde, mais qu'il prenne soin de son âme avec crainte pour la présenter sans reproche au tribunal de Dieu, dans la mesure de ses forces.»

Isaïe a dit encore : «Ne dédaignez pas les psaumes car ils chassent de l'âme les esprits impurs et y introduisent l'Esprit saint. Souvenez-vous de David lorsqu'il psalmodiait sur la cithare et délivrait Saül de l'esprit mauvais et aussi d'Elisée quand le peuple était extrêmement assoiffé durant la guerre avec les fils de Moab. Il dit : *Qu'on m'amène quelqu'un qui sache psalmodier sur la cithare !* et quand il psalmodia à la prière d'Elisée, l'eau vint et le peuple but.»

Il a dit encore : «Garde ta bouche afin que ton prochain soit honorable à tes yeux. Instruis ta langue des paroles de Dieu avec science, et le mensonge fuira loin de toi.»

L'abbé Macaire le Grand a dit : «Dans la psalmodie l'âme doit rassembler toutes ses pensées avec componction, ne rien avoir d'autre dans l'esprit que l'attente de Dieu et le dessein de garder inviolablement sa charité enracinée en nous, la charité envers lui seul, et, comme une mère rassemble ses petits dans sa maison pour les former et les instruire, ainsi l'âme doit rassembler de toutes parts ses pensées égarées comme ses propres enfants, et, chaque fois qu'elles se dispersent de nouveau sous l'effet du péché, elle doit sans cesse les rassembler autant qu'elle le peut et attendre le Seigneur avec une foi assurée afin que, venant à elle, il lui apprenne une prière vraie et sans distraction selon ce qu'il demande seulement, lui.»

Un frère interrogea un vieillard disant : «Dis-moi comment je serai sauvé.» Le vieillard lui répondit : «Si tu veux être sauvé, aime ton Dieu de tout ton coeur et garde ses commandements. Ne mens pas, ne jure pas, ne bavarde pas, ne médis pas, ne t'enorgueillis pas, ne sois pas méchant, ni jaloux, ni voleur, ni débauché. Aime non seulement ceux qui t'aiment mais aussi ceux qui te font du mal. Prie pour ceux qui t'affligent et rends grâces à Dieu toujours pour les afflictions qui te viennent soit des démons soit des hommes. Psalmodie avec intelligence, prie avec componction. A qui te demande donne autant que tu peux. Lis avec soin les divines Ecritures. Dompte ton ventre par la tempérance, réfrène la colère par la patience. Haïs les passions, aime les vertus. Aie toujours devant les yeux Dieu qui regarde tes actions et tes pensées. Ne fais rien pour être vu des hommes, mais tiens-toi pour plus pécheur que tous. Purifie tes pensées par l'aveu et par les dignes fruits de la pénitence. Ne haïs aucun homme durant toute ta vie afin de n'être pas haï du Seigneur ton Dieu. Le Seigneur dit en effet : *Ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans mon royaume, mais ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux.* (Mt 7,21).

Et l'Apôtre : *Ne vous y trompez pas ! Ni voleurs, ni impudiques, ni rapaces, ni ivrognes, ni insulteurs n'hériteront du royaume des cieux.* (1 Co 6,9-10). Et encore : *Abstiens-toi de toute oeuvre mauvaise et accomplis toute oeuvre bonne.* Voilà en effet les marques de ceux qui craignent le Seigneur : être fidèle, sage, pacifique, loyal, désintéressé, sans prétention, humble, doux, paisible, zélé pour le bien et détaché du mal.»

Il a dit encore : «Que rendrons-nous au Seigneur en retour de tout ce qu'il a fait pour nous ? Il nous a créés du néant, puis pour nous il a fait passer du néant à l'être le ciel, la terre, l'air, la mer et tout ce qu'ils renferment. Après que nous fûmes tombés dans le péché par la ruse du diable et, par le péché, dans la mort, il ne nous a pas perdus de vue, mais il a donné le secours de la Loi et il a envoyé les prophètes pour dénoncer le mal et enseigner la vertu. Il a établi des anges comme gardiens de notre vie, et finalement de tous ses bienfaits envers nous le plus étonnant et en même temps le plus élevé, il a envoyé son Fils unique afin qu'en croyant au Père, au Fils et au saint Esprit et en gardant ses commandements nous devenions dignes du royaume des cieux. En effet Dieu qui est le vrai Verbe du Père est venu sur la terre, il a pris chair de la sainte Vierge et, après avoir vécu dans le monde en nous montrant tout chemin d'humilité, d'obéissance et de toute vertu salutaire, il a souffert à cause de nous et il a été crucifié pour nous. Il est mort et il a été enseveli. Ressuscité, il est retourné auprès de son Père qui n'a pas eu de commencement. En pensant à ces choses et à d'autres semblables et en gardant le souvenir inoubliable de ces bienfaits, nous servirons le Seigneur dans la crainte afin que viennent à nous le Père, le Fils et le saint Esprit et qu'ils fassent seulement pour nous ce qu'a promis notre Seigneur Jésus Christ lorsqu'il a dit : *Nous viendrons à lui* (Jn 14,23) et encore : *J'habiterai en eux et j'y marcherai* (2 Co 6, 16). Et la parole de l'Apôtre nous encourage à cela et nous y prépare qui dit : *Priez sans cesse en tout rendez grâces* (1 Th 5,17-18). Il y a aussi le *Je voyais toujours le Seigneur devant moi car il est à ma droite pour que je ne bronche pas.* (Ps 15,8) et le *Sois attentif à toi-même* (Si 13,16) pour être attentif à Dieu. Si en effet nous ne sommes pas attentifs et à Dieu et à nous, nous nous égarons dans des chemins impossibles. Mais si nous appliquons toujours notre esprit aux merveilles ineffables que Dieu a réalisées pour nous, nous lui adresserons sans cesse des hymnes et des actions de grâces afin d'obtenir aussi les biens éternels.»

Il a dit encore : «Fuyons la familiarité de peur que son feu ne consume les fruits de nos labeurs.»

Il a dit encore : «Acquérons la circonspection, la gravité, la simplicité, la douceur et le tact à l'égard de tous les hommes, et nous pourrons échapper à la familiarité, la mère de tous les maux.»

Il a dit encore : «Lutte autant que tu le peux pour une vie sainte afin d'y réussir.»

Il a dit encore : «Pense toujours au bien afin de l'accomplir, car les réflexions de l'homme n'échappent pas à Dieu. Que ta pensée soit donc pure de tout mal.»

Un vieillard a dit : «Il est impossible que ton âme soit illuminée si elle ne s'est pas d'abord purifiée.»

L'un des pères a dit : «Il faut que le moine jeûne avec peine, qu'il psalmodie avec intelligence, qu'il prie avec attention et qu'il adresse ses demandes à Dieu avec science, qu'il ne fasse rien de terrestre mais toutes les choses spirituelles, car voilà les marques du moine.»

Il a dit encore : «Il est honteux que ceux qui ont laissé échapper le temps présent le rappellent plus tard quand rien ne nous restera plus à nous qui l'avons perdu.»

Il a dit encore : «Luttons pour les biens futurs, préparons-nous à la sortie et ne perdons pas en vain notre temps.»

Il a dit encore : «Veillons, frères, à l'heure de la lutte, ne nous relâchons pas et ne nous laissons pas aller à ruminer de mauvaises actions, de peur que la pensée mauvaise ne trouve entrée dans nos âmes.»

L'un des pères a dit : «Prends garde aux pensées et aux frères qui te louent et méprisent le prochain, car personne ne sait rien. Le larron était sur la croix et d'une seule parole il fut justifié, et Judas qui était compté au nombre des apôtres perdit en une seule nuit toute sa peine et descendit du ciel en enfer. Ainsi que personne ne se glorifie de ses bonnes oeuvres, car tous ceux qui se fient en eux-mêmes tombent en un instant.»

Un vieillard a dit : «Il y a deux racines grandes et vigoureuses; si on les garde par la grâce de Dieu, on est maître de toutes les passions : avoir la crainte de Dieu et la componction dans son coeur, et l'humilité.»

Un vieillard fut interrogé : «Qu'est-ce que prier sans distraction ?» Il répondit : «C'est être attentif en toute pureté aux commandements de Dieu et à toute sa volonté.»

Un vieillard a dit : «La prière assidue porte rapidement l'esprit à la rectitude.»

Un vieillard fut interrogé : «Qu'est-ce que prier sans cesse ?» Il répondit : «C'est la supplication que l'on fait monter vers Dieu du fond du coeur pour demander les choses utiles. En effet ce n'est pas seulement quand nous nous tenons debout en prière que nous prions mais c'est une vraie prière de pouvoir toujours prier de cette manière.»

Un vieillard a dit : «Chose étonnante ! Les prières, nous les faisons comme si le Seigneur était présent et entendait nos paroles, et les péchés, nous les commettons comme s'il ne regardait pas.»

Un vieillard a dit : «Si tu veux être moine, saisis la violence, car celui qui n'a pas la violence n'est pas un moine.» Le frère dit : «Si je me trouve à une agape des pères, que dois-je faire ?» Le vieillard lui dit : «A la place du jeûne plante une prière sans mesure dans l'humilité.» Le frère dit : «Puis-je manger, écouter ceux qui parlent et aussi prier ?» Le vieillard dit : «La violence peut tout.» Le frère dit : «Quelles pensées dois-je avoir dans mon coeur ?» Le vieillard lui répondit : «Tout ce que pense un homme sur le ciel et sur ce qui est dessous est vanité, mais celui qui persévère dans le souvenir de Dieu, celui-là est dans la vérité.»

Un vieillard a dit : «Connais-toi toi même et tu ne tomberas jamais. Donne une activité à ton âme, c'est-à-dire une prière soutenue et la charité envers Dieu, avant qu'un autre ne lui donne de mauvaises pensées et prie afin que l'esprit d'erreur s'éloigne de toi.»

L'abbé Moïse a dit à un frère : «Acquérons l'obéissance qui engendre l'humilité et qui apporte la constance, la patience, la componction, l'amour fraternel et la charité. Ce sont là en effet pour nous nos armes de guerre.»

Il a dit encore : «Frère, allons à la véritable obéissance : c'est là que se trouvent l'humilité, la force, la joie, la constance, la patience, l'amour fraternel, la componction et la charité. Car celui qui a une bonne obéissance accomplit tous les commandements de Dieu.»

Il a dit encore : «Le moine qui, étant sous la direction d'un père, jeûne et ne pratique pas l'obéissance et l'humilité, n'acquerra pas une seule vertu et il ne sait même pas ce qu'est un moine.»

Un frère qui avait été maltraité par un autre s'en alla trouver un vieillard aux Cellules et lui dit : «Père, un frère m'a maltraité et le démon me tourmente pour que je me venge de lui à mon tour.» Le vieillard lui dit : «Ecoute-moi, mon enfant, et le Seigneur te délivrera de cette passion.» Le frère l'ayant promis, le vieillard lui dit : «Va dans ta cellule et reste tranquille en priant Dieu instamment pour le frère qui t'a fait du mal.» S'en étant allé le frère fit ce qu'avait dit le vieillard et, en moins d'une semaine, Dieu dissipa sa colère à cause de la violence qu'il s'était faite à lui-même et de l'obéissance qu'il avait montrée au vieillard.

L'abbé Isaïe a dit : «Aimer la gloire des hommes engendre le mensonge, mais la repousser dans l'humilité augmente la crainte de Dieu dans ton coeur. Ne désire donc pas devenir l'ami des grands de ce monde afin que la gloire de Dieu ne s'affaiblisse pas chez toi.»

Il a dit encore : «Quand tu fais tes liturgies, si tu les fais dans l'humilité en t'estimant indigne, elles sont agréées de Dieu; mais si quelque pensée d'orgueil monte dans ton coeur et que tu y consentes, si tu te souviens d'un autre qui dort ou qui est négligent et que tu le condamnes, sache que ton labeur est vain.»

Il a dit encore : «Celui qui a acquis l'humilité connaît ses péchés et si, avec l'humilité, le deuil concourt et demeure en lui, les deux expulsent de son âme toute pensée démoniaque et nourrissent l'âme de leur gloire propre et des saintes vertus. En effet celui qui a le deuil et l'humilité ne se soucie pas d'une offense des la colère et de la vengeance et ils lui enseignent à supporter ce qui lui arrive. Quelle injure en effet ou quelle colère peut toucher celui qui porte le deuil de ses péchés en présence de Dieu?»

Il a dit encore : «Se projeter en présence de Dieu avec science et obéir aux commandements avec humilité, cela apporte la charité et la charité apporte l'impassibilité.»

Ayant été interrogé : «Qu'est-ce que l'humilité ?» Il répondit : «L'humilité, c'est se considérer comme plus pécheur que tous les hommes et se mépriser comme ne faisant rien de bon devant Dieu. L'oeuvre de l'humilité, c'est se taire, ne s'estimer soi-même en rien, ne pas disputer, être soumis, regarder à terre, avoir la mort devant les yeux, ne pas mentir, ne pas dire de paroles vaines, ne pas contredire celui qui est supérieur, ne pas vouloir imposer son avis, supporter l'insulte, haïr le bien-être, se faire violence en tout, veiller à retrancher la volonté propre, n'irriter ni n'envier personne.»

Il a dit encore : «Fais ton possible pour être compté comme rien afin qu'il te soit loisible de pleurer. Aie soin aussi, autant que tu le peux, de ne pas discuter au sujet de la foi ni de soutenir des opinions, mais de suivre l'Eglise catholique, car nul ne peut comprendre quelque chose de la divinité.»

Il a dit encore : «Celui qui a acquis l'humilité prend sur lui-même le blâme de son frère en disant : *C'est moi qui ai fauté* ! mais celui qui méprise son frère se tient

en lui-même pour un sage et pense n'avoir jamais blessé personne. Celui qui a la crainte de Dieu est préoccupé dès vertus afin qu'aucune d'entre elles ne lui échappe.»

Il a dit encore : «Que parle non ta langue mais ta pratique, afin que ta parole soit plus humble que ta pratique. Ne parle pas sans conscience, n'enseigne pas sans humilité, pour que la terre reçoive ta semence.»

Il a dit encore : «La sagesse n'est pas de parler; la sagesse, c'est de connaître le moment où il faut parler. Tais-toi avec science et parle avec science. Réfléchis avant de parler et réponds ce qui convient. Sois ignorant avec science pour échapper à beaucoup de peines. Car il s'amasse des peines, celui qui se montre sage. Ne te vante pas de ta science, car personne ne sait quelque chose, mais la perfection suprême, c'est de se blâmer soi-même, et il est bon d'être au-dessous du prochain et de s'attacher à la divinité.»

Un frère l'interrogea l'abbé Poemen disant : «Abbé, à quoi dois-je m'appliquer : quand je reste dans la cellule ?» Le vieillard lui dit : «Quant à moi je suis un homme enfoncé dans le borbier jusqu'au cou. Je porte un fardeau sur les épaules et je crie vers Dieu : *Aie pitié de moi !*»

Un frère demanda à un vieillard : «Dis-nous une parole de salut, abbé, même si nous ne gardons pas la parole que tu nous auras dite, car notre terre est salée.»

L'abbé Longin a dit : «La réserve avec de l'humilité est belle en tout lieu. Voici en effet quelqu'un qui plaisante et paraît avoir de la joie; s'il fait cela longtemps, il devient blâmable, tandis que l'homme réservé qui se tient sur ses gardes dans l'humilité est toujours estimé.»

L'abbé Marcien a dit : «Si nous prenions soin de l'humilité, nous n'aurions pas besoin de correction. En effet toutes les choses mauvaises nous arrivent à cause de notre orgueil. Car si un ange de Satan a été donné à l'Apôtre pour qu'il ne s'enorgueillisse pas, combien plus Satan doit-il nous être donné pour nous fouler aux pieds jusqu'à ce que nous nous humilions.»

Le vieillard a dit encore au sujet de la rancune que le fait de s'abstenir absolument de se quereller, d'affliger quelqu'un ou de se fâcher contre quiconque est réservé aux anges; se troubler un peu et se réconcilier aussitôt est le propre des bons lutteurs. Quant à celui qui, troublé et fâché, garde un certain temps, ne fût-ce qu'un jour, sa tristesse et sa colère, celui-là est frère des démons. Car il ne peut demander le pardon de ses péchés ni le recevoir de Dieu tant que lui-même ne pardonne pas à son frère, quelle que soit la faute commise contre lui.

Un vieillard a dit : «Rien n'est plus répugnant que l'homme pécheur, ni le porc ni l'hyène, car ceux-ci sont des bêtes et gardent leur condition propre, tandis que l'homme, créé à l'image de Dieu, ne garde pas sa condition propre.»

Il a dit encore : «Malheur à l'âme accoutumée au péché ! Elle est semblable au chien habitué à dévorer la viande dans une boucherie. Bien des fois chassé et frappé, il s'éloigne sur le moment, mais il revient toujours à cause de l'habitude et de l'odeur, tant qu'il n'est pas mort.»

Il a dit encore à son disciple : «Malheur à nous, mon enfant, car nous ne craignons pas Dieu, pas même comme les chiens.» Son disciple lui dit : «Ne parle pas ainsi, Père, car tu blasphèmes.» Le vieillard lui dit : «Je blasphème ? Non, je ne blasphème pas. Je sais une chose, c'est que souvent la nuit je suis allé quelque part pour commettre le péché et en approchant de l'endroit, comme j'entendais des

abolements de chiens, je rebroussais chemin, les redoutant, et ce que ne faisait pas la crainte de Dieu, la crainte des bêtes avait plus de puissance pour le produire.»

Il a dit encore : «Heureux sommes-nous si nous aimons Dieu comme nous aimons les hommes. J'en vois en effet beaucoup qui ont contristé leurs amis et qui ne cessent nuit et jour de multiplier les demandes de pardon et d'envoyer des présents tant que la réconciliation n'est pas faite. Mais pour Dieu qui est affligé contre nous, nous n'avons aucun souci de le supplier de se réconcilier avec nous.»

Il y a en Egypte une montagne aboutissant au grand désert de Scété : elle s'appelle Phermé. Sur cette montagne résident environ cinq cents hommes qui s'exercent à l'ascèse. Parmi eux un certain Paul – tel était son nom – avait la pratique suivante : il ne touchait pas à un travail ni à une affaire et il ne recevait rien de personne, hormis de quoi manger. Son oeuvre à lui et son ascèse étaient de prier sans interruption. Il avait donc trois cents prières déterminées, ramassant autant de cailloux, les tenant dans son sein et à chaque prière il jetait hors de son sein un caillou. Etant allé voir saint Macaire dit le Citadin pour s'entretenir avec lui, il lui dit : «Abbé Macaire, je suis affligé.» Il le força alors à lui dire pour quelle raison. Et il lui dit : «Dans un village habite une vierge qui pratique l'ascèse depuis trente ans et dont on m'a raconté qu'à part le samedi et le dimanche elle ne mange quoi que ce soit. Passant ainsi les semaines et ne mangeant qu'à l'intervalle de cinq jours, elle fait sept cents prières. Et en apprenant cela j'ai désespéré de moi qui n'ai pu en faire plus de trois cents.» Saint Macaire lui répondit : «Moi j'ai soixante ans, je fais cent prières régulières, je travaille pour ma subsistance, je rends aux frères le devoir de m'entretenir avec eux, et ma pensée ne me juge pas comme coupable de négligence. Si donc toi, faisant trois cents prières, tu es jugé par ta conscience, il est clair que tu ne fais pas ces prières avec pureté ou que, pouvant en faire davantage tu ne les fais pas.»

Un frère l'interrogea au sujet de l'insensibilité et le vieillard lui répondit : «Frère, la sagacité, la lecture des divines Ecritures ainsi que celle des sentences catanyctiques des pères théophores, sont nécessaires avec la mémoire des redoutables jugements de Dieu, de la sortie de l'âme hors du corps, de sa rencontre avec les terribles Puissances avec lesquelles elle aura commis le mal en cette courte et misérable vie et aussi de sa comparution devant le tribunal effrayant et incorruptible du Christ pour y rendre compte devant Dieu, devant tous ses anges et toute créature, non seulement des actions, mais même des paroles et des pensées. Souviens-toi aussi constamment de ces mots que dira le Juge redoutable et juste à ceux qui seront à sa gauche : *Eloignez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel préparé pour le diable et ses anges* (Mt 25,41) Il est bon encore de se souvenir des grandes tribulations humaines, car même ainsi l'âme dure et insensible aura peine à s'amollir et à prendre conscience de sa propre misère. Quant à l'affaiblissement de ta charité fraternelle, il provient de ce que tu accueilles les pensées de soupçon, de ce que tu te fies à ton propre coeur et de ce que tu ne veux rien souffrir contre ta volonté. Tu dois donc en premier lieu, avec l'aide de Dieu, ne faire aucun cas de tes soupçons et t'appliquer de toutes tes forces à t'humilier devant les frères et à retrancher pour eux la volonté propre. Si l'un d'eux t'injurie ou t'afflige autrement, prie pour lui, comme l'ont dit les pères, dans la pensée qu'il te procure de grands bienfaits et qu'il est un médecin guérissant en toi l'amour du plaisir. Par là s'apaisera ta colère, la charité étant pour les saints pères, *un frein de la colère*. Mais avant tout, supplie Dieu de te donner un esprit éveillé et lucide pour connaître *ce qu'il veut de bon, ce qui lui est agréable et ce qui est parfait* (Rm 12,2), avec de la force pour être prêt à toute bonne oeuvre.»

L'un des pères a dit : «Si quelqu'un t'outrage, bénis-le. S'il te fait bon accueil, ce sera bien pour vous deux. Sinon, il recevra de Dieu le châtement et toi la bénédiction.»

Un vieillard a dit : «Si quelqu'un garde le souvenir du frère qui l'a affligé, lésé ou insulté, il doit se souvenir de lui comme d'un médecin envoyé par le Christ et le considérer comme un bienfaiteur. Car si tu t'affliges en ces circonstances, c'est que ton âme est malade. En effet si tu n'étais pas malade, tu ne souffrirais pas. Tu dois donc rendre grâces à ce frère puisque grâce à lui, tu connais ta maladie, prier pour lui et recevoir ce qui vient de lui comme des remèdes qui te sont envoyés par le Seigneur. Si au contraire tu es fâché contre lui, c'est comme si tu disais à Jésus : *Je ne veux pas recevoir tes remèdes, je préfère que la gangrène se mette dans mes blessures.*»

Il a dit encore : «Si tu veux être guéri de ces terribles blessures de l'âme, tu dois supporter ce que t'impose le médecin. Ce n'est pas en effet avec plaisir que celui qui est malade dans son corps subit une amputation ou prend une purge; il en garde même un mauvais souvenir, et cependant, persuadé que sans ces traitements il ne peut être délivré de sa maladie, il supporte ce que lui impose le médecin. Il sait que par un petit désagrément il sera délivré d'une longue maladie. Le cautère de Jésus, c'est celui qui, en t'insultant ou en te causant du tort, te délivre de la vaine gloire. Quiconque fuit une épreuve profitable, fuit la vie éternelle. Qui a obtenu à saint Etienne une gloire comme celle qu'il a acquise grâce à ceux qui l'ont lapidé ?»

Il a dit encore : «Je n'accuse pas ceux qui me font des reproches mais je les nomme mes bienfaiteurs et je ne repousse pas le médecin des âmes qui apporte un remède humiliant à mon âme impure et orgueilleuse.»

Il a dit encore : «Nous voyons la Croix de Jésus et nous lisons chaque jour le récit de ses souffrances, et nous ne supportons pas une seule injure !»

L'abbé Isaïe a dit : «La charité est assiduité auprès de Dieu avec action de grâces perpétuelle, et Dieu se complaît dans l'action de grâces. C'est le signe de l'hésychia et de l'impassibilité.»

Un vieillard a dit : «Acquérons la principale des vertus, la charité. Le jeûne n'est rien, la veille n'est rien, toute peine n'est rien, si la charité est absente. Il est écrit en effet *Dieu est amour* (1 J 4,16).»

Les pères disaient que le diable peut tout imiter pour ce qui est du jeûne, car lui-même ne mange jamais, et pour ce qui est du sommeil, car lui-même ne dort jamais; mais l'humilité et la charité, il ne peut jamais les imiter. Il est donc important pour nous de lutter pour avoir la charité en nous et pour haïr l'orgueil par lequel le diable est tombé des cieux.

De l'abbé Pachôme on disait qu'ayant rencontré un jour sur la route un mort qu'on emportait, il avait vu deux anges marchant derrière la civière. Intrigué à leur sujet, il pria Dieu de lui révéler ce qu'il en était. Alors les anges vinrent à lui et il leur dit : «Pourquoi vous qui êtes des anges, suivez-vous le mort ?» Les anges lui dirent : «L'un de nous est l'ange du mercredi et l'autre celui du vendredi. Jusqu'à sa fin cette personne n'a cessé de jeûner le mercredi et le vendredi, c'est pour cela que nous accompagnons son cadavre. Elle a observé le jeûne jusqu'à la mort et c'est pourquoi nous l'honorons pour la peine qu'elle s'est donnée dans le Seigneur.»

L'un des pères racontait ceci : Un prêtre de ceux de notre région qui depuis longtemps persévérait dans l'ascèse et entretenait sa méditation par une lecture assidue des saintes Ecritures, me fit le récit suivant : «J'avais, disait-il, une soeur vierge, jeune quant à l'âge, mais ancienne par la maturité qu'elle avait acquise. Elle avait passé tout le temps de sa jeunesse dans le jeûne et les veilles. Alors qu'elle se trouvait un jour assise près de moi, soudain elle se renversa sur le dos en appelant et en tendant les mains. Sans voix et sans souffle, elle gisait comme morte. Le lendemain à la même heure, se relevant comme si elle sortait d'un profond sommeil, elle était tout effrayée et tremblante. Comme je lui demandais ce qui lui était arrivé, elle me pria de lui permettre de garder le silence un certain temps. Quand l'effroi de son âme aurait disparu, volontiers et de bonne grâce elle ferait le récit de ce qui lui avait été montré. Elle déclarait en effet que ce qu'elle avait vu dépassait tout ce qu'on pouvait voir et entendre, les bonnes choses comme les mauvaises. Après avoir pleuré continuellement durant plusieurs jours, elle cessa, sans avoir reçu compassion de personne ni avoir communiqué à autrui ce qu'elle avait en elle. Souvent elle faisait mention nommément de certaines personnes, les disant malheureuses avec des lamentations et des gémissements. Mais moi, je déployais mon zèle pour savoir les choses qu'elle avait vues. Un jour, cédant avec peine à mes instances, elle commença le discours suivant : «A cette heure où je me trouvais assise près de toi, deux personnages à la chevelure grisonnante et d'aspect glorieux, enveloppés de vêtements blancs, me prirent la main, m'invitant à les suivre. L'un d'eux tenait un bâton à la main. L'étendant vers le ciel et ouvrant celui-ci d'un seul coup, il se disposait à nous y introduire tous. Mais me prenant ils me firent entrer dans un certain lieu. Là une multitude d'anges se tenait tout autour de la porte et des rideaux dépassant toute description. Etant donc entrée à l'intérieur, je vis un trône élevé et là encore beaucoup d'anges se tenaient tout autour, dépassant en beauté et en taille ceux qui se tenaient au-dehors. Quelqu'un était assis sur ce trône, semblable à ceux qui l'entouraient et les illuminant d'éclairs à l'entour. Tous se prosternaient devant lui en l'adorant. Ceux qui me tenaient me commandèrent de l'adorer, et je l'adorai. Je l'entendis donner un ordre : «Emmenez-la et montrez-lui absolument tout, afin qu'elle le raconte à ceux qui sont encore en vie dans le monde.» Ceux qui me tenaient par la main exécutèrent l'ordre. Passant dans un certain lieu, je vis une quantité d'édifices d'une beauté indescriptible, de diverses formes, faits d'or et de pierres précieuses, resplendissant sur tout ce qui se trouvait là, avec des milliers de tentures variées incrustées d'or. Vivaient dans ces édifices une multitude d'hommes et de femmes éminents en honneur et en gloire. Se faisant connaître tour à tour, ils me disaient être les uns des évêques justes et saints à la tête de leurs ouailles, d'autres, des clercs et des laïcs; les uns ayant brillé dans leur propre dignité, les autres ayant vécu chastement et honnêtement. J'ai donc vu là aussi, frère, de ce pays-ci où nous sommes, un prêtre et des laïcs que moi et toi savions avoir quitté ce monde après avoir vécu chastement dans la virginité, le veuvage ou le mariage. Et je voyais beaucoup de connaissances. Mais certains m'étaient inconnus; de ceux-là surtout je disais à mes guides de me parler, étant une étrangère pour eux. Ils me disaient qu'ils étaient de différentes villes et contrées. Quant aux femmes, les unes avaient été nourries dans des couvents, les autres avaient mené la vie monastique à part. Certaines d'entre elles dans le veuvage avaient la plupart du temps achevé leur vie dans des afflictions et des peines accablantes. Il s'en trouvait aussi d'autres, vierges ou veuves, qui étaient tombées et qui, ensuite, par une pénitence et beaucoup de larmes, étaient revenues à leur dignité première. Puis, m'emmenant de là, ils me conduisirent encore dans certains lieux sombres d'aspect, effrayants à voir et remplis de toutes sortes de pleurs et de lamentations.»

Au moment où elle allait en commencer la description, il lui vint une telle abondance de larmes que tout son vêtement en fut trempé et qu'elle en avait la voix coupée pour relater ce qu'elle avait vu. Sa langue étant malgré elle contractée dans ses dents, elle ne fit entendre longtemps que des sons inintelligibles. Cependant, se faisant violence, elle reprit : «Oui, j'ai vu des lieux si effrayants et si pénibles qu'il

n'est possible ni de les voir ni d'en entendre parler. Les guides me dirent qu'ils étaient préparés pour tous les impies et les criminels et pour certains qui dans le monde sont dits chrétiens, pour les innombrables méchants qui y sont mis pour être châtiés. De là, disait-elle, un feu jaillissait qui semblait être une chose terrible. A sa vue, toute tremblante, je les interrogeai de nouveau : «Pour lesquels de ces malheureux ce châtiment est-il préparé ?» Ils dirent : «Pour ceux qui avaient rang dans le clergé et qui ont outragé l'Eglise de Dieu par l'avarice et l'injustice, en vivant de façon honteuse sans aucun remords.» De certains d'entre eux importants, ils me disaient les noms, de quelques-uns de ceux dont lui-même, disait-il, avait entendu parler comme attachés à la ville, de certains aussi qui faisaient partie de mon église. Et moi, racontait-elle en tremblant et entre les dents, je demandai s'il n'y avait pas autant de maux préparés pour les vierges qui s'étaient mal conduites que pour les clercs dont il parlait. Et l'ange me répondit : «Ô vierge, les maux qui leur sont réservés sont suffisants pour la violation de la loi de Dieu et l'injustice envers le prochain. Ceux qui sont portés là sont en effet rétribués comme il convient. Car ni Dieu ne dédaigne ceux qui ont été maltraités par eux, ni ceux qui font les choses déplaisant à Dieu ne restent impunis. Pour tous, le Dieu tout puissant a ce qu'il faut en biens et en maux.» De là mes guides m'emmenèrent encore en un autre lieu où il y avait comme un fleuve de feu entraînant tout dans son cours et qui était plein de profondes ténèbres et rempli de gémissements et de tumulte, de grincements de dents effrayants et pitoyables, et tout y était absolument effroyable. Là donc, frère, j'ai vu avec quelques autres des vierges nombreuses et distinguées et de prétendues veuves qu'on croyait avoir une certaine vertu et n'avoir jamais commis de fautes méritant pareil châtiment. Je demandai à l'ange : «Qu'ont-elles fait ?» Il me dit : «Elles ont circulé de lieu en lieu et de maison en maison, fustigeant les vies des autres, préoccupées de boisson et de plaisir, et ne faisant aucun cas de la psalmodie, de la prière et du jeûne, malgré toutes leurs promesses et l'alliance contractée avec Dieu, de telle sorte que cette vie les avait corrompues et conduites à la prostitution. Parmi elles beaucoup s'étaient même fait avorter dans le dessein de cacher leurs dérèglements à la plupart.» Et j'en vis aussi de punies qui avaient été à la tête d'autres et qui n'avaient pas dirigé avec sagesse et justice leurs couvents, mais étaient devenues pour certaines cause de relâchement, de corruption et de perdition. Je vis encore d'autres femmes et d'autres hommes châtiés pour différentes transgressions. Moi, je voyais leurs abondantes larmes et leurs pleurs et je ne supportais rien de moins qu'eux en fait d'effroi.

Je demandai à savoir d'où étaient celles et la plupart de ceux qui se trouvaient là. Les anges me répondirent qu'ils étaient tous de différents lieux. Ils étaient tombés dans les mêmes péchés, ils subissaient les mêmes châtiments. Et moi, disait-elle, regardant attentivement, je vis mes amies les plus chères, deux vierges, plongées dans cet enfer de feu, que tu avais averties si souvent, frère, par de multiples conseils et exhortations. Les chérissant extrêmement à cause de leur affection pour moi et les apercevant ainsi, je poussai un grand cri et les appelai chacune par leur nom. M'ayant jeté un regard et ayant eu sur leur visage la plus grande honte de se trouver au milieu de ces supplices, elles baissèrent la tête. Et moi, de nouveau, avec larmes je leur demandai quelles auraient été les choses faites par elles en secret à l'issue de la plupart et dans quelles fautes elles seraient tombées pour avoir part aux maux de ce lieu. Elles déclarèrent : «Ces châtiments accusent et crient nos actions. Pourquoi nous interroger à leur sujet ? Qu'avons-nous besoin de dissimuler en paroles ? La virginité perdue par la corruption de la luxure, la tempérance et le jeûne pratiqués sous le regard des hommes, alors que nous faisions en cachette tout le contraire aspirant seulement à la gloire des hommes, de ceux qui sont pris ici. Nous n'avons plus rien à dire. Mais toutes les choses de là-bas, voici qu'elles sont devenues des maux. Voici que de l'estime de là-bas nous ne recevons que les châtiments. A la vaine gloire de là-bas, voici la honte qui correspond ici. Et de tout l'ensemble de nos actions nous prolongeons le juste châtiment. D'aucun de nos amis et connaissances de là-bas nous ne méritons le moindre secours. Mais si tu as quelque créance, tu dois désormais passer ta vie avec eux à nous porter secours et à obtenir notre soulagement de ces

maux qui nous accablent en souffrant avec nous. Sur eux nous comptons et pour eux nous souffrons en cette heure pénible. En effet les biens des amis sont grandement utiles dans les malheurs et les peines. Maintenant donc souviens-toi de notre ancienne amitié, maintenant donc montre à notre égard tendresse et charité. Demande pour nous un peu de miséricorde à ceux qui nous châtient.»

Et moi, mon frère, je leur répondis : «Où sont tous les avertissements et les conseils de mon frère ? Où sont ses exhortations continuelles ? Où est sa grande sollicitude pour vous ? Où sont les prières assidues faites pour vous. Rien de tant cela n'a suffi, mes soeurs, pour vous empêcher d'aboutir là. Est-il possible maintenant de trouver vraiment autant de conseil et de sollicitude ? Des prières faites pour quelqu'un sont sans effet et complètement inutiles s'il ne se montre pas lui-même obéissant.» Pleines de confusion, les deux gardèrent d'abord le silence, puis elles reprirent : «Maintenant ce n'est plus des accusations et des reproches qu'il nous faut, mais de la consolation et du secours. Car les maux qui nous oppressent réclament pitié, compassion et miséricorde. Si donc tu peux nous secourir, que ton coeur s'émeuve à notre égard.» – «Mais moi, dit-elle, je leur répondis : Si je pouvais vous secourir ou vous faire du bien, je le ferais.» Elles me dirent de demander à ceux qui étaient préposés à leur supplice s'il était possible de demander qu'elles soient délivrées entièrement du châtiment, sinon d'obtenir du moins qu'on leur accorde un moment de répit, car cela même serait pour elles une consolation non négligeable en de tels maux.

Alors moi, dit-elle, me prosternant et saisissant leurs pieds, avec des larmes et des gémissements je les suppliais en disant : «Il faut imiter votre Maître qui est plein d'amour et de bonté pour l'homme et les tirer enfin de ce châtiment.» Mais eux, avec un regard terrible, me congédièrent sans que j'aie rien obtenu, disant qu'il n'y avait plus maintenant pour elles de temps de repentir et de pénitence, car le temps qui leur avait été départi par Dieu pour cela, elles l'avaient dépensé entièrement en fornications, meurtres, débauche et dérèglements de toutes sortes. Là où elles sont, elles ne peuvent plus obtenir ce dont elles se sont détournées, car s'étant imaginé recevoir alors les biens, comment demanderaient-elles maintenant la part des autres. Il est juste qu'elles recueillent ici les fruits de leurs actions de là-bas, car il fallait que précisément au moment où elles tombaient par suite de leur propre dessein mauvais, elles se corrigent, et elles n'auraient pas expérimenté les maux qu'elles souffrent. Il convient qu'elles n'obtiennent pas ici ces biens qu'elles ont dédaignés là-bas et qu'elles souffrent jusqu'à la fin ce châtiment pour les avoir méprisés. Mais il ne serait pas juste qu'elles prétendent à un répit pour le mal qu'elles ont fait jusqu'à leur mort. Si en effet elles n'ont donné à leur corps aucun répit pour le mal, comment mériteraient-elles ici un répit ? Va-t-en, ô vierge, rapporter à ceux de là-bas les choses d'ici, les biens et les maux, si toutefois tu ne leur parais pas plutôt délirer complètement.»

Elles, voyant leur prière sans effet, dirent en gémissant et en grinçant des dents : «Comme nos actions ne nous ont rien valu ici, ô soeur, comme nous étions dégoûtées dans le monde de ceux qui nous avertissaient et nous recommandaient de vivre d'une façon digne de la virginité, nous avons les oreilles bouchées, nous n'écoutions personne, de même vos recommandations apparaissent ici encore sans effet, les mêmes choses ayant en retour pour nous les mêmes résultats. Mais puisque, nous ayant abandonnées complètement, tu t'en retournes chez ceux de là bas, nous t'en prions, rapporte tout cela à celle qui habite avec toi, car elle parodie comme nous la virginité et se sert du jeûne et de la tempérance pour tromper les hommes. Qu'elle ne se moque pas de ceux de là-bas qui l'avertissent, en jugeant que les souffrances sont un mythe comme nous le faisons autrefois. Qu'elle soit persuadée que tout est vrai. Va, de peur que, agissant à peu près comme nous jusqu'à la fin, elle ne fasse ici l'expérience de maux semblables aux nôtres. Pousse-la à faire pénitence au moins le reste de sa vie et dans le lieu approprié à la pénitence, après avoir écarté d'elle tout ce qui lui servait à accomplir le mal avec nous, de telle sorte que son âme soit sauvée.»

Un frère s'en allait à Scété et marchait le long du Nil. Fatigué du voyage et parvenu à l'heure la plus chaude, il enleva ses vêtements et descendit se baigner dans le fleuve. Accourant aussitôt, une bête appelée crocodile se saisit de lui. Un vieillard dioratique passant par là et voyant le frère pris, cria à la bête : «Pourquoi manges-tu l'abbé ?» Mais la bête lui dit d'une voix d'homme : «Moi je ne mange pas d'abbé. J'ai trouvé un séculier et je le mange. Il n'y a pas de moine ici.» Après s'être incliné vers l'habit monastique, le vieillard se retira en déplorant ce qui était arrivé.

Une autre fois encore une femme ayant un mal inguérissable à la main vint avec une autre femme à l'extérieur de sa cellule et par la fenêtre regarda assis l'abbé Longin. Mais il l'admonesta : «Va-t-en, femme.» Celle-ci resta à le regarder sans rien dire, car elle était remplie de crainte. S'en rendant compte et ayant reçu la révélation de ce qu'elle avait, le vieillard se leva et lui ferma la fenêtre en disant : «Va-t-en, tu n'as rien de mauvais.» Et sur l'heure la femme fut guérie.

Une autre fois encore quelqu'un vint chez l'abbé Longin et ayant emporté sa cuculle s'en alla chez un possédé. Quand il ouvrit la porte pour entrer, le possédé cria : «Pourquoi amenez-vous ici Longin pour me chasser ?» Et aussitôt le démon sortit de l'homme.

On disait qu'un vieillard habitant aux Cellules avait cette règle : Quatre heures de la nuit il dormait et quatre heures il se tenait debout pour la synaxe. Il travaillait jusqu'à la sixième heure; de la sixième à la neuvième il lisait et se fendait des palmes. Après la neuvième heure il mangeait un peu de bouillie. Et il tenait la cellule pour accessoire. C'est ainsi qu'il passait la journée.

On demanda à un vieillard : «Pourquoi n'es-tu jamais découragé ?» et il répondit : «Parce que chaque jour je m'attends à mourir.»

Un vieillard a dit : «Un moine qui ne travaille pas est condamné comme un riche.»

Le vieillard Epiphane a dit : «Nous faisons le mal et Dieu dans sa longanimité nous pardonne. Combien plus nous viendra-t-il en aide si nous faisons le bien !»

Un vieillard a dit : «Celui qui entend une médisance doit fuir, et le médisant est corrigé.»

Un vieillard a dit : «De même que nous emportons partout le souffle de nos narines, ainsi devons-nous toujours avoir avec nous, où que nous soyons, la crainte de la mort et les pleurs.»

Un vieillard a dit : «Le fait de lire les divines Ecritures terrifie les démons.»

Un vieillard a dit : «Fais tout ce que tu peux pour être irréprochable et ne cherche pas de compliment.»

Un vieillard a dit : «Tant que tu fais ce que tu fais avec satisfaction, tu ne peux donner satisfaction à Dieu.»

Un vieillard a dit : «Restreins ton souci et ton ventre et tu auras le repos.»

Un vieillard a dit : «Va, aime te faire violence.»

Un vieillard a dit : «Quant à moi jusqu'à présent mon corps n'a pas soutenu mon vouloir.»

Un vieillard a dit : «Sois libre et ne deviens pas esclave. Quand tu parles, maîtrise la colère et la convoitise et tu ne seras pas troublé. Dispose tes oeuvres en vue de ta sortie (du corps).»

Les pères ont dit : «On ne peut aimer Jésus si l'on n'aime d'abord le labeur.»

Un vieillard a dit : «L'exil pour Dieu est bon s'il comporte le silence. Car la liberté de parole n'est pas l'exil.»

Un vieillard a dit : «Se mépriser soi-même est une forteresse.»

Un vieillard a dit : «Garde ta conscience vis-à-vis de ton prochain et tu auras le repos.»

Un frère demanda à un vieillard : «Jusqu'où faut-il garder le silence ?» Il répondit : «Jusqu'à ce qu'on t'interroge, car il est écrit *Ne réponds pas avant que l'on ne t'ait questionné.*»

Un frère interrogea un vieillard au sujet d'une parole de l'Ecriture et le vieillard dit : «Ne scrute pas cela; chasse de toi la malice et Dieu te révélera les choses d'en haut et les choses d'en bas.»

Dans un monastère, il arriva qu'il y avait la sainte communion et les diacres étant entrés pour apporter les mantelets, trouvèrent qu'il en manquait un. Après avoir cherché longtemps, ils le dirent à l'abbé. Celui-ci leur dit : «Cherchez de nouveau.» Comme ils ne le trouvaient pas, l'abbé, ému de ce fait inconcevable, dit : «Nous habitons avec des voleurs. Aussi vrai que le Seigneur vit, il n'y aura pas de communion et nous ne mangerons quoi que ce soit, tant que le voleur n'aura pas été trouvé.» Et l'abbé s'en fut avec les diacres fouiller les cellules des frères, tandis que ceux-ci se tenaient à l'église. Le voleur dit à son voisin qui était un vieillard fervent : «Malheur à moi ! Que vais-je souffrir tout à l'heure ?» L'autre lui dit : «Pourquoi ?» Le frère dit : «C'est moi qui ai dérobé le mantelet et il est dans ma cellule au fond d'un pot.» Le voisin lui dit : «Ne crains rien, mais va, prends-le et porte-le dans ma cellule.» Et il s'en alla déposer le pot dans la cellule du vieillard. Quand l'abbé et les diacres vinrent fouiller la cellule où se trouvait le pot, l'un des diacres, y ayant plongé la main, en sortit le mantelet et se mit à crier : «Ce fervent se trouve être un voleur !» Etant allés à l'église, ils mirent les mains sur lui et, l'ayant accablé de coups, ils le traînèrent et le jetèrent hors du monastère. Le vieillard suppliait en disant : «Laissez-moi faire pénitence, et je ne recommencerai pas.» Mais ils l'expulsèrent disant : «Nous ne pouvons pas garder un voleur parmi nous.» Puis ils rentrèrent faire la sainte communion. Le diacre étant allé tirer le voile, celui-ci ne glissa pas. Ils examinèrent ce qui pouvait l'en empêcher et ne trouvèrent rien. Ils tirèrent encore et le voile ne venait pas. Alors l'abbé eut une idée : «N'est-ce pas parce que nous avons chassé le frère que cela nous arrive ? Allez, faites-le entrer et nous verrons bien.» Le frère étant entré, ils tirèrent le voile et aussitôt il vint. Voilà ce que c'est que donner sa vie pour son prochain. Si nous n'arrivons pas à une telle perfection, gardons-nous du moins de dire du mal du prochain et de le juger, afin de ne pas être privés de la grâce que les saints recevront de Dieu.

Un vieillard a dit : «Mieux vaut une glorieuse simplicité qu'une gloire méprisable, une noble modestie plutôt qu'un brillant début et une humilité sans péril plutôt qu'une hauteur glissante.»

Un vieillard a dit : «Heureux celui qui veille et prie le Seigneur jusqu'à ce qu'il obtienne miséricorde, avant que l'étreinte de la mort ne l'ait saisi et qu'il ne se voie en enfer dans le tourment douloureux et inexorable. Car telle est la voie que les saints pères nous ont transmise : Vivre dans la quiétude, travailler et pleurer ses péchés.»

Antoine était si attentif à la lecture qu'il ne laissait rien échapper des Ecritures tuais retenait tout et qu'ensuite sa mémoire lui tenait lieu de livre.

L'abbé Poemen, étant assis un jour avec des frères, poussa un grand gémissement. Les frères en ayant demandé la cause : «Toutes les vertus, dit-il, sont entrées dans cette maison sauf une, sans laquelle personne ne verra le Seigneur.» Et il disait que cette vertu est le blâme de soi-même.

L'abbé Léonce se tenait un jour en prière. L'adversaire se présenta sous la forme d'un dragon enflammé qui l'entoura de sa queue des pieds à la tête et lui appliqua sa bouche contre sa bouche; il l'oppressait mais lui continua à psalmodier et à tenir les yeux levés vers le ciel de la sixième à la neuvième heure. Lui-même et sa cellule étaient embrasés comme une torche allumée. Ne supportant pas sa constance, le diable finalement se dissipa comme de la fumée.

Un frère vint trouver l'abbé Pœmen et lui dit une grande tentation qui lui était venue. L'abbé Pœmen lui dit : «Eloigne-toi d'ici d'autant de distance que tu peux en parcourir en trois jours et passe une année entière à jeûner jusqu'au soir.» Le frère lui dit : «Et si je meurs avant de l'avoir achevée, que m'arrivera-t-il ?» Le vieillard lui dit : «Par le Christ, j'ai confiance que si tu me quittes avec la résolution de faire ainsi et que tu meures, ta pénitence sera agréable à Dieu.»

L'abbé Jean, celui de la grotte, a dit : «Mes enfants, poursuivez la quiétude en vous exerçant toujours à la contemplation, afin de garder un esprit pur en priant Dieu. Il est bon, certes, l'ascète qui s'exerce constamment et s'adonne aux bonnes oeuvres, faisant preuve d'amour fraternel, d'hospitalité et de charité, passant sa vie à faire l'aumône et à rendre service à ceux qui se présentent, portant secours aux malheureux et demeurant jusqu'au bout irréprochable. Donc celui-là est bon et excellent, car il met en pratique et en oeuvre les commandements, mais il est absorbé par les choses terrestres. Meilleur que lui, à la vérité, et plus grand est le contemplatif qui, des choses pratiques, s'élance vers la perception spirituelle, laissant à d'autres le soin de ces choses-là, tandis que lui se renie lui-même et, parvenu à l'oubli de soi, il ne s'inquiète pas des choses célestes, mais, présent à Dieu et ayant rejeté absolument tout autre souci, il vit avec Dieu, s'associe avec Dieu dans des cantiques ininterrompus, rendant grâces toujours et louant Dieu.»

Un moine maltraité dit à celui qui le maltraitait : «Tu crois que j'ai seulement cela à supporter ! Tu ne sais pas que je porte le fardeau plus lourd de mes péchés.

Le saint Palamôn souffrait de la rate à cause de ses ascèses excessives et son corps était affaibli. Car souvent il mangeait sans boire d'eau et d'autres fois il buvait sans manger. Un frère médecin lui ayant conseillé de se soigner pour être guéri, il obéit et mangea pendant quelques jours ce qui convenait à sa maladie. Mais ayant constaté que la maladie persistait, il laissa cela, disant : «Si les martyrs du Christ à qui on coupait les membres, qu'on décapitait et qu'on brûlait, tenaient bon jusqu'à la mort dans leur foi en Dieu, moi, dans cette peine insignifiante, je me découragerais et je céderais ? Assurément j'ai suivi le conseil de manger les aliments qui semblaient devoir me redonner des forces et je n'ai rien gagné sinon qu'on me laisse faire. Retournant donc à la rigoureuse ascèse qui délaisse les réconfortants, je serai guéri, car je ne fais pas cela selon l'homme mais selon Dieu.»

Antoine, l'égal des anges, adonné à l'ascèse, avait pour règle de ne pas laisser son esprit retourner aux affaires de ses parents ni se souvenir de ses proches, et il s'appliquait à ce que tout son désir soit pour la peine de l'ascèse. Et le diable tenta d'abord de le détourner de l'ascèse en lui suggérant le souvenir des biens, le soin de la soeur, les relations avec la parenté, l'amour de l'argent, la vaine gloire, les plaisirs variés de la nourriture et les autres distractions de la vie; en dernier lieu l'austérité de la vertu et combien elle est pénible, la faiblesse du corps et la longueur du temps. Et il lui suscita une abondante nuée de pensées, voulant l'écarter de la voie droite. Mais le misérable se vit réduit à l'impuissance par la résolution d'Antoine et vaincu de plus en plus par sa volonté, culbuté par sa foi et terrassé par ses prières continuelles.

Un frère lutteur interrogea un vieillard disant : «Abbé, mon âme désire la mort.» Le vieillard lui dit : «C'est qu'elle fuit l'affliction et ne sait pas que l'affliction à venir est bien pire. Mais persévère dans le labeur, car elle est proche, la consolation de Jésus, et voilà pourquoi les démons s'en prennent à toi.»

L'abbé Joseph a dit : «Je connais un frère qui a de grandes pratiques corporelles. En effet il jeûne deux, trois et quatre jours. Il lui est même arrivé une fois de ne pas manger durant quarante jours et de défaillir. Une voix lui vint du ciel disant : «Garde-toi de mépriser et de condamner quelqu'une des créatures de Dieu. Observe ce que tu peux selon tes forces; seulement abstiens-toi de condamner quelqu'un.»

L'abbé Dioscore disait à ses disciples – car il était père de cent moines – : «Veillez à ce que personne n'ose s'approcher des saints mystères après avoir eu en tête la nuit des représentations de femmes, de peur que l'un de vous ne rêve avec de telles images. En effet les pertes séminales qui se font d'elles-mêmes sans images ne dépendent pas de la liberté de chacun mais se produisent involontairement, car elles viennent de la nature et se forment par excès de substance. C'est pourquoi elles ne sont pas coupables de péché. Les représentations, au contraire, viennent d'un libre choix et témoignent d'une mauvaise disposition. Le moine doit surmonter même la loi de la nature et ne se trouver même pas en la moindre souillure de la chair, mais consumer la chair et ne pas laisser la substance surabonder en elle. Il faut donc s'efforcer d'épuiser la substance par la prolongation du jeûne, sinon elle nous excite aux mauvais désirs. Or le moine ne doit avoir absolument aucune attache à ces désirs, autrement en quoi diffère-t-il des séculiers que nous voyons souvent s'abstenir des plaisirs à cause de la santé du corps ou pour d'autres motifs raisonnables ? Combien davantage faut-il que le moine se soucie de la santé de l'âme, de l'intellect et de l'esprit !»

Un frère dit à l'abbé Poëmen : «Je me vois toujours avec Dieu sans m'en éloigner jamais. Est-ce une grande chose, père ?» Le vieillard lui dit : «Non pas, mais quand tu te verras inférieur à toute créature, alors tu seras arrivé à la grande chose.»

Un frère qui était lépreux avait sa cellule à l'écart des frères. Toute sa vie il se nourrit de pain et de sel et chaque jour il faisait une natte, au point que souvent en tressant des cordes dont il faisait les nattes, il lui arriva d'avoir les mains percées par les joncs et que les nattes elles-mêmes étaient tachées de son sang. Et, bien qu'étant ainsi malade, jamais il ne s'absenta de la synaxe des frères ni ne se coucha durant la journée jusqu'à la fin de sa vie. Il avait l'habitude, chaque nuit avant de s'endormir, de réciter des paroles de l'Ecriture et c'est ainsi qu'il s'endormait, jusqu'au moment où l'on frappait pour la synaxe nocturne. Un frère entra un jour près de lui et, voyant ses mains ensanglantées par les nattes, lui dit : «Frère, pourquoi te fatigues-tu à travailler ainsi, malade comme tu l'es ? Crains-tu, si tu ne travailles pas, d'être accusé d'oisiveté par Dieu ? Dieu sait bien que tu es malade et aucun de ceux qui ont une telle maladie n'a jamais travaillé, surtout que rien ne t'y oblige. Nous en nourrissons

d'autres pour Dieu, des étrangers, des pauvres, et toi qui es des nôtres et qui es si saint, nous ne te servirions pas de toute notre âme et avec joie ?» Comme celui-ci disait : «Il m'est impossible de ne pas travailler,» le frère dit : «Si donc cela te convient, je t'en prie, prends soin du moins d'oindre d'huile tes mains le soir, afin que tu n'aies pas autant de mal et que tu ne saignes pas.» Ayant entendu, il oignit ses mains comme le frère le lui avait dit, et ses mains adoucies par l'huile furent encore percées davantage par les roseaux. Alors le Grand (Pachôme) étant venu le visiter, lui dit : «Penses-tu, Athénodore, que l'huile te soit utile ? Qui en effet t'oblige à travailler, pour que, sous prétexte de travail, tu mettes l'espoir de ta guérison dans l'huile plutôt qu'en Dieu ? Dieu ne peut-il pas te guérir ? Mais prévoyant le profit de ton âme il t'a laissé dans cet état.» Le frère répondit au Grand : «J'ai péché, ô Père, et je confesse ma faute, mais prie pour moi, je t'en supplie, afin que Dieu me pardonne ce péché.» Et, comme le racontaient les pères qui étaient avec, lui, il pleura sa faute une année durant, ne mangeant qu'un jour sur deux. Le Grand avait coutume au commencement, avant qu'il ne fût saisi trop fortement par la maladie, de l'envoyer en tout monastère, afin d'être pour les frères un exemple et un soutien, parce qu'il supportait avec action de grâces cette lourde infirmité.

Un jour les pères firent de grands éloges de l'abbé Silvain en sa présence. Quand il fut revenu dans sa cellule, l'abbé Zacharie lui dit : «Tout à l'heure, abbé, ta pensée n'a-t-elle pas éprouvé un petit plaisir ?» Le vieillard lui répondit : «Quand bien même toutes les bouches des hommes et des anges loueraient Silvain, il ne croirait pas avoir bien fait tant qu'il n'aura pas comparu devant Dieu. Beaucoup en effet se sont fiés à leurs labeurs, qui ont été trouvés là-bas loin de Dieu.»

Le vieillard a dit encore : «Mon travail a été de méditer continuellement jour et nuit, de souffleter, de railler et de réprimander mon âme en vérité en présence de Dieu, ne permettant absolument pas à ma pensée de relever la tête, d'ouvrir la bouche, de se vanter ou d'espérer en ses propres oeuvres. Et vraiment mon enfant, Zacharie, quand un homme s'adonne à une telle activité continuellement pour souffleter sa propre pensée, cela suffit à son salut. Car une telle pratique lui procure le deuil et du deuil lui viennent tous les biens.»

Il a dit encore : «Malheur à toi, mon corps, car, ayant connu ce qui te souille, tu le recherches toujours, le rassasiement et le plaisir, et tu ne fermes jamais ta bouche ! Malheur à toi, mon âme, car ayant péché contre Dieu, tu n'as plus sur terre d'autre fête que le deuil et la contrition ! Malheur à toi, mon âme, car tu dépenses jour par jour et tu ne trompes que toi-même en disant toujours à Dieu : *Demain je ferai pénitence*, alors que tu ne sais pas si tu arriveras au lendemain ! Malheur à toi, mon âme ! Combien de fois Dieu t'a fait miséricorde, et tu retombes ! Combien de fois t'a-t-il donné de la componction, et de nouveau tu es négligent ! Combien de fois t'a-t-il éclairé, et toi tu fais preuve d'ignorance ! Combien de fois t'a-t-il procuré des douceurs et toi tu ne les as pas gardées ! Combien de fois t'a-t-il fortifié, et de nouveau tu t'es enorgueilli ! Combien de fois t'a-t-il donné des enseignements et toi tu n'y as pas été fidèle !»

Il a dit encore : «Si tu veux servir Dieu dans le corps comme un être incorporel, aie une prière ininterrompue en secret dans ton coeur et, avant ta mort, ton âme deviendra comme un ange.»

Il a dit encore : «De même que celui qui veut purifier de l'or s'il allume le feu une heure et ensuite j'éteint, je rallume et le néglige, il ne fait rien d'utile; de même l'âme qui lutte une heure et se relâche, ne fait absolument aucun progrès en agissant ainsi.»

L'un des pères a dit : «Si tu ne veux pas élever ton esprit et monter vers le Seigneur, aie seulement la pensée et le désir et lui-même viendra à toi.» Tu n'auras pas fini de parler et lui-même te dira : *Me voici* (Is 58,9). Seulement veillons sur nous-mêmes, le Maître étant partout présent et surveillant nos actions. La plénitude de la loi, c'est d'aimer le Seigneur de toute son âme et le prochain comme soi-même. Il est en effet impossible à celui qui aime d'attrister en quoi que ce soit celui qu'il aime. Le premier commandement renferme donc toutes les formes de piété qui ont valeur d'offrande à Dieu. De même le second comprend de façon générale tous les devoirs envers les hommes.»

Il a dit encore : «Ceux qui méprisent Dieu auront sept comptes à rendre au jour du jugement dont ils seront punis, c'est-à-dire qu'ils seront condamnés pour sept péchés : le premier, d'avoir désobéi à Dieu; le deuxième, d'avoir méprisé le châtiment éternel dont ils avaient été menacés; le troisième, d'avoir craché sur tant de biens promis; le quatrième, d'avoir vu chaque jour les créatures de Dieu, celles qui sont dans le ciel et celles qui sont sur la terre et de les avoir mal appréciées; le cinquième, de n'être même pas revenu à Dieu pour les bienfaits reçus. En effet par la famine, la peste et les autres calamités nous sommes corrigés, quand les pluies sont fournies en temps opportun, et quand la terre donne ses fruits, nous sommes comblés de bienfaits par Dieu; le sixième, de n'avoir pas été rempli de confusion par l'économie de Dieu incarné qui a tout supporté pour nous; le septième, d'avoir eu jusqu'à la fin l'occasion de faire pénitence et de ne nous être pas convertis alors que Dieu supportait chaque jour tous nos péchés.»

Saint Ephrem a dit : «Je veux vous dire au sujet de la vie des saints comment en cette vie ils héritent du royaume. La nature de la chair réclame du bien-être, mais eux jouissent plutôt de l'accablement et se réjouissent d'être tourmentés. Malades, ils ne se soignent pas. La nature se complaît à la gloire, mais eux aiment à être laissés de côté; traités avec bienveillance, ils se cachent, et s'ils reçoivent des hommages, ils s'empressent de s'y dérober. La nature de la chair est de vouloir manger, mais eux l'épuisent par des jeûnes et la consomment par des ascèses. La nature incline au mariage, mais eux la réfrènent par la tempérance et ils retranchent à la fois les causes et les circonstances. La nature recherche l'abondance, mais les saints supportent d'être lésés et souffrent avec patience d'être dépouillés. Ils rejettent pour ainsi dire toute la vie de la chair. C'est en effet cela la parole : *Prends ta croix puis viens et suis-moi* (Mt 16,24).»

L'un des pères a dit : «Supposons une femme belle, dans la fleur de l'âge, désirable, et à cause de cela prise en mariage par un roi mais aussi convoitée entre temps par quelques débauchés. Tant qu'elle a des sentiments hostiles à l'égard de ces prétendants et les dénonce à son époux légitime, elle est chaste et n'a des yeux que pour son mari, et les réclamations des débauchés n'entraînent aucune charge contre elle. Mais si elle se donne à l'un des prétendants, sa conduite chaste à l'égard de tous les autres ne la soustraira pas au châtiment, car le fait d'avoir souillé sa couche avec un seul suffit à la condamner. Ainsi l'âme qui vit pour Dieu ne cherche à plaire à aucun de ceux qui par ruse se présentent à elle comme bons. Au contraire celle qui reçoit dans son cœur la souillure d'une seule passion s'est affranchie elle aussi des obligations du mariage spirituel, et, comme dit l'Ecriture : «la sagesse n'entrera pas dans une âme perverse» (Sg 1,4). Ainsi peut-on vraiment dire aussi que, ni dans le coléreux, ni dans l'envieux, ni dans le cœur qui a en lui un autre défaut, il n'est possible au bon Epoux d'habiter. Quelle pensée en effet harmonisera ce qui est étranger et n'a rien de commun ? Ecoute l'Apôtre enseignant qu'il n'y a pas d'union entre la lumière et les ténèbres, entre la justice et l'iniquité (cf 2 Co 6,14). Cela est évident à qui fait la comparaison. Le Seigneur est tout ce que l'on pense de lui selon la différence de ceux qui le contemplent et tel qu'on l'imagine, tel on le nomme. Ainsi est-il du côté de tout ce que l'on peut imaginer d'opposé au mal. Il ne

peut donc pas y avoir de communion entre des choses incompatibles par nature. Dans l'âme qui est sous l'emprise d'un vice, la cohabitation du bien est absolument incompatible et inadmissible. S'il en est ainsi, tous ceux qui combattent fortement contre les plus honteux des plaisirs doivent corriger le plus possible leurs habitudes antérieures. D'autres pourchassent le plaisir des honneurs et du commandement, faisant à peu près comme un serviteur désirant la liberté qui ne se hâterait pas de sortir de l'esclavage mais changerait de maîtres et prendrait l'échange des maîtres pour de la liberté. En effet ils sont tous également esclaves même s'ils ne se trouvent pas sous les mêmes maîtres tant qu'il en est un pour les dominer et les commander avec autorité.»

Quelques uns des pères allèrent trouver l'abbé Zénon pour acquérir des champs et ils lui dirent : «Comment pouvons-nous être sauvés, nous qui avons des affaires terrestres ?» Le vieillard leur dit : «Dans mon champ il y avait une femme avec son petit enfant. Elle avait des noix dans un vase. L'enfant lui dit : *Maman, donne-moi des noix*. Elle lui répondit : *Va en prendre dans le vase*. Et comme il avait rempli sa main et ne pouvait l'enlever, il dit à sa mère : *Ma main ne sort pas*. Elle dit : *Petit, lâche ce que tu tiens et elle sortira*. De même, nous aussi, si nous ne lâchons pas les affaires terrestres, nous ne pouvons être sauvés.»

Le même a dit : «Qui surveille ses pensées, ne néglige pas la prière, travaille corporellement, médite toujours la gloire du Seigneur et se préoccupe du tribunal de Dieu, celui-là accomplit toute vertu par Jésus Christ notre Seigneur.»

L'abbé Jacques a dit : «Celui qui est doux sur terre, sera un ange au ciel; celui qui est infirme sur terre, sera vigoureux au ciel; celui qui est méprisé sur terre, sera humble et distingué au ciel; celui qui sur terre frappe un homme, l'image de Dieu, sera frappé au ciel un grand nombre de fois; celui qui hait son frère sur terre, sera haï des anges au ciel; celui qui prend la voie large sur terre et s'accorde du repos, sera écarté des cieus et livré à la douleur et au deuil pour toujours.»

Un vieillard a dit : «Celui qui est attentif durant la psalmodie et qui dit à Dieu : *Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, tu comprends de loin mes pensées et tu vois d'avance tous mes chemins* (Ps 138,2-3), doit surveiller constamment son coeur, l'examiner et le purifier de toute convoitise terrestre, sachant que toutes nos pensées sont sous le regard de Dieu et que rien n'échappe à ses yeux jamais fermés. En effet *tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous rendrons compte* (Heb 4,13).»

APOHTEGMES TRADUITS DU LATIN

Un frère qui avait été maltraité par un autre, vint le rapporter à un vieillard. Celui-ci lui répondit : «Persuade ta pensée que le frère ne veut pas te maltraiter mais que ce sont tes péchés qui l'incitent. En effet dans toute épreuve qui te survient par un homme, n'accuse pas celui-ci mais dis seulement : *C'est à cause de mes péchés que cela m'est arrivé.*»

En effet si le moine se souvient de ses péchés, Dieu est son aide en tout et il ne souffre pas de l'acédie.

En effet de même que l'orgueil qui est monté au ciel est abaissé jusqu'à l'enfer, ainsi l'humilité descendue jusqu'à l'enfer sera élevée jusqu'au ciel.

Abba Sisoès a dit : «Celui qui travaille et pense faire quelque chose, reçoit ici-bas son salaire.»

Un frère demanda à l'abbé Pambo pourquoi l'âme résistait et ne voulait pas craindre Dieu. Il répondit : «Assurément l'âme veut craindre, mais ce n'est pas encore le moment, car la crainte de Dieu est la perfection.»

Abba Macaire a dit : «Souvent Dieu diffère utilement de nous accorder ce que nous demandons, accordant quelquefois autre chose et encourageant par là à continuer à demander.»

Quand venait le moment de la psalmodie, l'abbé Agathon quittait son travail, même s'il n'était pas tout à fait achevé. En effet il ne souffrait pas d'enfreindre la règle de la liturgie à cause du travail manuel.

De même en effet que, comme il arrive couramment à la guerre, ceux qui voient un fort parmi leurs adversaires, se choisissent eux-mêmes un plus fort qui frappera cette tête-là et tous les autres fuiront et seront défaits, ainsi les pensées ont donc aussi une seule tête, qu'il s'agisse de la gourmandise, de l'avarice, du vagabondage et des autres. Si dès le début tu ne reconnais pas la tête elle-même pour l'expulser de toi, tu seras pris et trompé par les autres pensées subséquentes. Car lorsque la tête commence à être attaquée, elle met en branle toutes les autres passions pour que l'homme errant de l'une à l'autre soit trompé. Si donc tu veux vaincre les passions, observe toujours la tête des pensées et quand tu auras découvert quelle est elle, lutte contre elle seule.

Le bienheureux Antoine exhortait son disciple en disant : «Déteste ton ventre, les besoins de ce monde et l'honneur, et, comme si tu n'étais plus de ce monde, tu posséderas le repos.»

Le même a dit : «Le moine doit s'acheter le repos, c'est-à-dire mépriser le monde, même s'il souffre un dommage corporel. En effet si lui-même reprend encore les autres, il ne peut non plus posséder le repos de la mort.»

De même l'Amma Sarra, marchant dans un chemin, sauta un petit ruisseau. Un séculier, la voyant, se mit à rire. Elle, inconsciente de la grâce de Dieu qui était venue sur elle, dit à ce séculier : «Arrête, tu vas en crever !» Et s'étant retournée, elle le vit le ventre ouvert. Saisie alors de frayeur, elle pria : «Mon Jésus, fais-le revivre et dorénavant je ne prononcerai plus de telles paroles.»

Un vieillard a dit : «Lorsque quelqu'un parle avec toi des Ecritures ou de n'importe quel sujet, ne discute pas avec lui. Si ce qu'il dit est bien, acquiesce; si c'est mal, dis-lui : *Tu sais ce que tu dis !* En observant cela, tu posséderas l'humilité et tu éviteras la haine. Car si tu persistes à contester et si tu veux défendre ton opinion, il en naîtra du scandale. Fréquemment en effet tandis que tu loues un autre, il se produit aussi une contestation à propos de la justification. Donc quelle que soit la chose dont il s'agit, si tu contestes fortement, tu ne posséderas en aucune façon le repos.»

L'un des pères disait : «Tout ce que tu supportes d'âpre et de lourd pour Dieu, ne perds pas ta récompense en le faisant connaître aux hommes, mais que cela soit connu de Dieu seul qui voit dans le secret et de qui tu attends la rétribution de ton oeuvre.»

Saint Hilarion a dit : «Celui-là administre bien qui, pour le Christ, ne se réserve rien.»

Un vieillard a dit : «Tout ce que tu distribues en aumône par crainte de Dieu, ne le donne pas avec dureté et froideur, mais regarde le pauvre avec gaieté d'âme et un visage doux, et ainsi élève-le avec honneur au-dessus de toi, sachant que l'offrande au pauvre est le trésor du Christ et que *le Seigneur aime celui qui donne avec joie* (2 Co 9,7).»

Un frère interrogea un vieillard disant : «Dis-moi, père, dans quelle mesure je dois garder ce qui *Se trouve dans la cellule provenant des dons du Seigneur ?*» Le vieillard lui répondit : «Il est périlleux pour celui qui sert Dieu de favoriser l'avarice. Mais si tu veux avoir le repos, ne thésaurise rien prématurément ni plus qu'il ne convient, et sois plus soucieux des choses célestes que des terrestres, comme le dit le Seigneur lui-même : *Où est ton trésor, là sera aussi ton cœur* (Lc 12,34). Celui qui thésaurise ne sait pas pour qui il amasse, mais celui qui distribue envoie sans aucun doute devant lui la lumière. Et c'est pourquoi nous croyons qu'il n'est rien de plus utile que de toujours donner largement les dons du Seigneur.»

Abbé Agathon disait aussi à ses disciples : «Que le vêtement du moine soit tel qu'il supprime la nudité et le froid mais qu'il ne soit pas d'une couleur portant l'âme à l'ostentation de l'orgueil et à la vanité.»

Le saint abbé Hilarion a dit : «Maudit soit l'homme qui cherche la nourriture charnelle avant la spirituelle; quoi qu'on fasse, il faut toujours méditer de bonnes choses dans l'esprit.»

L'abbé Paul le Simple, voulant guérir un malade, persévéra dans la prière et le jeûne et dit : «En vérité aujourd'hui je ne mangerai pas de pain tant que tu ne l'auras pas guéri.» Et aussitôt le malade fut délivré de toute sa fièvre.

Il y eut également sept autres hommes à toute épreuve qui habitaient, dans cette partie du désert proche des Sarrasins, des cellules distinctes peu éloignées les unes des autres et qui étaient étroitement unis par le lien de la charité. L'un d'eux s'appelait Pierre, un autre Etienne, un autre Jean, le quatrième Georges, le cinquième Théodore, le sixième Félix et le septième Laurus. Demeurant donc dans cette solitude stérile et très vaste, presque inhabitable aux hommes, ils se permettaient de se voir une fois par semaine. Le samedi en effet, à la neuvième heure, ils se rassemblaient, chacun venant de son côté au lieu convenu en apportant ce qu'il avait pu trouver. L'un apportait des noix, un autre des laitues, un autre des dattes, un autre des figues, un autre des herbes comestibles, c'est-à-dire du chou, des panais, du chervis et du persil. Telle était leur nourriture perpétuelle, car ils n'usaient ni de pain ni d'huile ni de

boisson; ils ne se sustentaient qu'à l'aide de ces herbes et de fruits. Le palmier seul leur fournissait le vêtement; l'eau ne se trouve pas du tout dans ces lieux et ils ne pouvaient boire qu'en sortant le matin et en courant çà et là pour recueillir sur les diverses herbes la rosée qui y tombe abondamment; c'est ainsi seulement qu'ils buvaient. Lorsqu'ils étaient réunis en un même lieu comme nous l'avons dit, rendant grâces à Dieu, ils prenaient leur nourriture. Après le repas, assis jusqu'au soir, ils méditaient les saintes Ecritures. En effet, il ne se répandait parmi eux ni propos séculiers, ni souci du monde, ni action sur des choses terrestres mais ce n'était que conférence spirituelle, rappel désirable du royaume céleste, béatitude future, gloire des justes, châtement des pécheurs, repos de tous les saints qui se réjouissent dans les heureuses demeures du paradis. En se rappelant cela, ils soupiraient du fond de leur poitrine et pleuraient abondamment. Après être restés éveillés toute la nuit pour chanter les louanges de Dieu, le dimanche à la neuvième heure, ils mettaient fin à leur entretien et entrevue. Chacun regagnait sa cellule, dans laquelle il vaquait à Dieu seul à seul jour et nuit. Les Sarrasins qui parcourent le désert les trouvèrent donc appliqués à leurs exercices et se jetant sur eux les expulsèrent du désert. Ils les lièrent et les suspendirent par les pieds puis finalement, après leur avoir infligé de nombreux outrages, ils amassèrent sous eux un bûcher d'herbes amères où, torturés d'une façon incroyable, ils perdirent la vue par suite de l'âpreté de la fumée. Après beaucoup de tourments ils les abandonnèrent à demi morts. Nous savons que l'un d'eux a survécu ensuite longtemps dans un certain lieu, mais les autres, nous ignorons absolument où ils aboutirent.

Les saints pères disaient aussi du saint abbé Jean surnommé Colobos que, quand il revenait du travail de la moisson extrêmement fatigué, il se présentait aux saints vieillards et, après avoir prié avec eux, il s'en allait aussitôt à sa cellule et dans le silence s'adonnait longtemps aux prières, lectures et méditations des saintes Ecritures; s'appliquant ainsi chaque jour aux travaux manuels, il ne laissait personne venir à lui. Il disait en effet qu'à l'occasion du travail de la moisson l'attention de l'esprit se dissipe et, se trouvant distraite, elle est prise par diverses pensées. D'autre part, ils s'imposait un surcroît d'abstinence, disant : «Comme je mangeais du pain à satiété durant ces jours-là à cause du travail de la moisson, maintenant que je suis tranquille dans ma cellule, je dois ajouter à l'abstinence et aux veilles pour compenser et réparer ce qui a été interrompu ces jours-là.»

Entendant cela, nous dîmes au vieillard : «Pourquoi donc, père, n'uses-tu pas de cette huile au moins les jours de fête ?» Il nous répondit : «Je ne veux pas en prendre de peur que je m'y accoutume, que la douceur de l'huile me fasse rechercher des aliments assaisonnés et que, pour trouver cet assaisonnement agréable, je sois obligé de descendre acheter de l'huile à la ville ou aux bourgs pour revenir ensuite au désert et descendre de nouveau et revenir à ma cellule. Comme je l'ai dit, à l'occasion de ces allées et venues mon esprit et mes sens commenceraient à se disperser et je perdrais le profit d'une vie plus retirée. Car le diable est multiforme et il tend divers filets pour prendre les esprits des hommes.»

Dès son enfance, en effet, le vieillard avait été élevé au désert et il demeura toujours là auprès des saints vieillards et jamais il n'en sortit pour aller dans les villes et dans les bourgs.

Exhortation de saint Macaire aux moines.

Le saint abbé Macaire exhortait souvent ses disciples et les instruisait en disant : «Souvenez-vous toujours que vous vivez en présence du Dieu tout-puissant qui observe les pensées de tous les hommes et scrute le cœur de chacun. Les saintes Ecritures en témoignent et l'Apôtre l'enseigne aussi quand il dit : *Car elle est vivante et efficace, la parole de Dieu, plus affilée qu'aucun glaive à double tranchant, pénétrant jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit et démêlant les pensées et*

*les intentions du coeur. Nulle créature n'est invisible en sa présence, mais tout est à nu et à découvert à ses yeux. (He 4,12-13). Et c'est pourquoi, frères, quand nous sommes ébranlés par le plaisir charnel et la convoitise de la luxure, empressons-nous de chasser et de rejeter de notre coeur la pensée immonde et détestable, en invoquant de la façon la plus instante le secours de notre Seigneur Jésus Christ dans les prières et les jeûnes, afin que par la vertu de sa puissance il nous en tire, nous protège et foule Satan sous nos pieds. Il faut en effet que nous nous en prenions aussi à nous-mêmes et que nous disions à notre âme : *Le plaisir du corps qui te charme de façon mauvaise n'est que pour peu de temps tandis que les tourments et les tortures de l'âme et du corps dans le feu éternel de la géhenne demeurent des peines pour toujours.* Adressons aussi à notre âme cet avertissement : *Si tu as honte devant les hommes qui sont des pécheurs comme toi craignant qu'ils ne te voient en train de pécher, pourquoi ne pas respecter et craindre davantage la majesté du Dieu tout-puissant qui voit les secrets du coeur de tous ?* Comme le dit l'Apôtre : *Tout est à un et à découvert à ses yeux.* Si nous nous gourmandons nous-mêmes par de telles pensées, sur-le-champ la crainte du Seigneur vient dans notre coeur et notre âme est confirmée dans l'amour de la chasteté, et nous sommes poussés à accomplir tous les préceptes du Seigneur avec l'aide de la grâce de notre Seigneur Jésus Christ qui a promis à ceux qui le servent dans la sainteté et la chasteté de leur donner les biens célestes et éternels dans la vie glorieuse du siècle à venir et de leur accorder de se réjouir toujours avec les saints anges dans la splendeur sans fin de la lumière.»*

De nombreux moines vinrent un jour auprès de saint Poemen. Comme il traitait avec eux de divers passages de la sainte Ecriture, il les interrogea : «Dites-moi, qui a vendu le saint patriarche Joseph ?» Ils répondirent : «Ce sont ses frères qui l'ont vendu.» Le bienheureux vieillard leur dit : «Non, mais c'est son humilité et sa patience qui l'ont vendu, car supportant patiemment par humilité il n'a pas voulu résister à ses frères. En effet s'il avait voulu dire : *Je suis leur frère*, ils n'auraient pas pu le vendre. Mais il a gardé le silence et n'a pas contredit, remettant tout au jugement du Dieu tout-puissant. D'où il apparaît clairement que c'est son humilité qui l'a vendu. Et c'est encore la même grâce de son humilité, par une disposition de la providence divine, qui l'a établi roi et prince de toute la terre d'Egypte. Non seulement l'humilité lui a procuré un royaume dans le siècle présent, mais encore dans le royaume céleste et perpétuel il règne glorieusement avec tous les saints. Il nous faut donc, petits enfants, tenir constamment et fortement la vertu d'humilité, supporter en toute patience pour la justice les tribulations et les injures afin de pouvoir parvenir à la gloire éternelle et céleste.»

Il y avait dans un cœnobium un vieillard excellent moine, qui fut atteint d'une très grave maladie. Accablé, par cette infirmité trop forte et intolérable, il peinait depuis longtemps dans d'innombrables souffrances et les frères ne savaient comment porter remède à son mal, n'ayant pas au monastère ce qu'exigeait son infirmité. Entendant parler de la souffrance de sa maladie, une servante de Dieu pria le père du monastère de lui permettre de le prendre dans sa cellule et de le servir, d'autant qu'elle pouvait trouver plus facilement en ville ce qui semblait nécessaire à sa maladie. Le père du monastère ordonna donc aux frères de le porter dans la cellule de la servante de Dieu. Elle-même, recevant le vieillard en toute vénération, le servait pour le nom du Seigneur et pour la récompense éternelle qu'elle espérait recevoir du Christ notre Seigneur. Alors qu'elle soignait et servait avec sollicitude le serviteur de Dieu depuis plus de trois ans, des hommes à l'esprit vicieux se mirent, selon la perversité de leur coeur, à soupçonner que le vieillard n'avait pas la conscience pure à l'égard de la vierge qui le servait. Apprenant cela, le vieillard implorait la divinité du Seigneur Christ disant : «Toi, Seigneur notre Dieu qui seul connais tout et vois toutes les douleurs de ma maladie et de ma misère, la souffrance d'une telle infirmité qui me consume depuis si longtemps que j'ai besoin du ministère de ta servante qui me sert pour ton nom, accorde-lui, Seigneur mon Dieu, une digne récompense dans la vie

éternelle, comme celle que tu as daigné promettre dans ta bonté à ceux qui pour ton nom servent les pauvres et les malades.» A l'approche du jour de sa mort, de nombreux saints vieillards et des frères du monastère se rassemblèrent près de lui. Le vieillard leur dit : «Je vous en prie, seigneurs pères et frères, quand je serai mort, prenez mon bâton et plantez-le sur ma tombe et quand il aura poussé des racines et produit du fruit, alors vous saurez que ma conscience est pure vis-à-vis de la servante de Dieu qui me sert. S'il ne pousse pas, sachez que je ne suis pas pur à son égard.» Lors donc que l'homme de Dieu fut sorti de son corps, selon son commandement les saints vieillards plantèrent le bâton sur sa tombe et il produisit des feuilles. Il produisit aussi du fruit en son temps et tous furent dans l'admiration et glorifièrent le Seigneur. A la nouvelle d'un tel miracle, beaucoup d'habitants des régions voisines vinrent aussi rendre gloire à la grâce du Sauveur. Nous aussi, nous avons vu l'arbuste et nous avons béni le Seigneur qui protège en tout ceux qui le servent avec sincérité et vérité.

L'un des saints vieillards avait un disciple du nom de Pierre et habitait seul avec lui. Un jour, irrité contre lui, il le chassa de la cellule et lui ferma la porte. Le frère cependant demeura là et ne s'éloigna pas mais il priait et pleurait. Au bout de deux jours le vieillard ouvrant la porte le trouva qui se tenait là et il fut rempli de joie devant sa patience et sa véritable humilité. L'ayant embrassé, il l'introduisit dans la cellule et le disciple resta avec le vieillard jusqu'à sa mort.

Il y avait dans un monastère un frère du nom d'Eulalius remarquable par la grâce de l'humilité dont il était revêtu. Si donc, comme il arrive souvent, des frères plus négligents commettaient quelque action répréhensible, excusant leurs fautes, ils prétendaient que c'était ce frère qui était coupable. Réprimandé par les anciens, lui ne niait pas mais se prosternait à terre pour leur témoigner sa vénération, il reconnaissait avoir péché et agi avec négligence. A maintes reprises et fréquemment ils l'accusaient et, conformément à la règle du monastère, ils lui imposaient des jeûnes de deux à trois jours, mais il souffrait tout avec patience. Ignorant qu'il supportait tout cela par humilité, les frères, surtout les plus anciens, vinrent trouver ensemble le père du monastère et lui dirent : «Vois, Père, ce qu'il faut faire; car combien de temps pouvons-nous endurer les négligences et les dommages que le frère Eulalius fait au monastère ? Voilà déjà presque tous les vases et ustensiles du monastère brisés et détruits par sa négligence. Comment donc peut-on tolérer un tel individu ?» Le père du monastère leur répondit : «Attendons cependant quelques jours, frères, et on disposera de lui comme il convient.» Ce disant, il congédia les frères. Entré ensuite dans sa cellule, il se prosterna en prière, suppliant la miséricorde du Seigneur de daigner lui manifester ce qu'il pourrait ordonner ou décider au sujet du frère. Il lui fut alors révélé ce qu'il ferait. L'abbé convoqua donc tous les frères et leur dit : «Croyez-moi, frères, je préfère de beaucoup la natte du frère Eulalius avec son humilité et sa patience que toutes les oeuvres de ceux qui travaillent dans le monastère tout en murmurant dans leur coeur. Mais afin que le Seigneur vous montre quel mérite ce frère a devant Dieu, je vous ordonne de m'apporter les nattes de tous les frères.» Lorsqu'il les eurent apportées, il leur commanda d'allumer un feu et il y jeta les nattes de tous les frères. Aussitôt toutes furent consumées excepté la natte du frère Eulalius qui fut trouvée intacte et n'était pas brûlée. Ayant vu cela, tous les frères furent remplis de crainte. Se prosternant à terre, ils sollicitèrent le pardon et la miséricorde du Christ Seigneur et ils louèrent avec admiration l'extrême patience et humilité du frère Eulalius. Et à la suite de cela ils l'honoraient et le glorifiaient comme l'un des illustres pères. Mais le frère Eulalius ne pouvait supporter ces honneurs et ces éloges disant : «Malheur à moi, j'ai perdu l'humilité que depuis si longtemps je m'étais empressé d'acquérir avec l'aide et le secours du Christ Seigneur.» C'est pourquoi s'étant levé de nuit, il sortit du monastère, s'enfuit au désert où personne ne le connaissait et y habita dans une grotte, car il ne voulait pas des louanges éphémères des hommes mais voulut recevoir de notre Seigneur dans le siècle à venir la gloire céleste et éternelle.

Quelqu'un était venu un jour trouver le bienheureux Macaire désirant servir le Christ dans la profession monastique, et il avait prié le saint vieillard de l'instruire, de l'enseigner, de le fortifier de la source, de doctrine salutaire qui coulait abondamment en lui par la grâce de l'Esprit saint et de lui indiquer comment il pourrait avec l'aide du Seigneur échapper aux embûches et aux assauts du Malin. Le bienheureux Macaire répondit : «Si vraiment tu désires de tout coeur renoncer au monde mon enfant et t'attacher au Seigneur Sauveur comme dit le Prophète dans le psaume : *Mon âme s'est attachée à toi et ta droite m'a reçu.* (Ps 62,9) – La droite du Seigneur est en effet disposée à recevoir ceux qui se réfugient en elle –, il faut que tu renonces au monde et que tu rejettes toutes ses oeuvres, conformément à ce qu'écrit l'Apôtre aux Colossiens : *Vous êtes morts au monde, dit-il, et votre vie est cachée avec le Christ dans le Seigneur. Mais quand le Christ, votre vie, se manifestera alors vous aussi vous serez manifestés avec lui dans la gloire* (col 3,3).» Ayant entendu cela, le jeune dit : «Crois-moi bienheureux père, j'ai détaché mon esprit de ce monde et de tout ce qui est dans le monde, si bien que je passe le temps de cette vie comme si j'étais mort. Car je sais que tous les biens apparents qui sont dans le monde, sont temporaires, éphémères et corruptibles.»

Alors le vieillard lui dit : «Ecoute-moi, mon fils, et va aux tombes des morts; adresse-leur toutes les injures possibles, toutes les invectives et les malédictions et lance-leur des pierres afin que, provoqués ainsi, ils se mettent en colère contre toi.» Ayant l'entendu ces paroles, le jeune se rendit aussitôt aux tombeaux des morts. Et après les avoir, à son jugement, copieusement injuriés selon l'ordre du bienheureux vieillard, il revint raconter à saint Macaire ce qu'il avait fait. Le vieillard lui demanda si les morts lui avaient répondu quelque chose. «Absolument rien, seigneur», répondit-il. De nouveau le vieillard lui ordonna : «Va là-bas demain et adresse-leur beaucoup d'éloges et de compliments.» Le frère retourna aux tombeaux et se mit à louer les morts et à les couvrir d'éloges, leur disant : «Vous êtes de grands personnages, saints et comparables aux hommes apostoliques, et grande est votre justice.» Après leur avoir adressé quantité d'autres éloges, il revint à la cellule du vieillard et lui dit : «Voilà, conformément à ton ordre, seigneur père, j'ai loué et glorifié ces morts et ils ne m'ont rien dit du tout.» Alors saint Macaire lui dit : «Vois, mon fils, comment tu as injurié et invectivé ces morts, et ils ne t'ont rien répondu. De même, toi aussi, si tu veux être sauvé et plaire au Christ notre Sauveur dans la sainte profession, imite notre Seigneur et Sauveur, comme le dit l'apôtre et évangéliste Jean : *Celui qui prétend demeurer dans le Christ doit se conduire comme lui-même s'est conduit* (1 Jn 2 6). Et dans l'Evangile nous lisons que les juifs à l'instigation du diable ont adressé beaucoup d'injures à notre Seigneur et Sauveur, l'appelant samaritain et disant qu'il avait un démon et qu'il chassait les démons par Beelzébut, prince des démons, osant même le traiter de séducteur. Et tout cela, le Seigneur Créateur du ciel et de la terre, l'a supporté patiemment afin de nous fournir des exemples de patience et d'humilité. S'il avait voulu, en effet, montrer la puissance de sa majesté et tirer vengeance des injures qui lui étaient faites, d'un seul coup il aurait anéanti l'univers et ni le genre humain ni le monde n'auraient subsisté, en un instant tout aurait disparu. Cependant la tendresse ineffable du Christ Seigneur n'a pas voulu faire cela, puisqu'il était venu non pour punir mais pour sauver le monde. C'est pourquoi il a tout supporté patiemment pour nous montrer l'exemple de la patience et de l'humilité, et il pouvait dire aux disciples qui le suivaient : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez le repos de vos âmes* (Mt 11,29). Tous les saints également, aussi bien les prophètes que les apôtres, quand ils étaient en butte aux opprobres, aux outrages et à divers tourments, ont toujours gardé la vertu de patience et d'humilité et ils ne se sont jamais laissé prendre aux louanges humaines. Repoussant en effet les rumeurs inconstantes de la vaine gloire de la vie présente, ceux qui désirent plaire au Christ n'aspirent qu'à la seule gloire céleste et éternelle qui vient de Dieu, qui demeure à jamais et dont aucune langue humaine ne peut exprimer la splendeur. Considérant donc de tels exemples de patience et d'humilité, mon enfant,

quand tu reçois des injures, garde très énergiquement la vertu de patience et d'humilité et imite le prophète qui disait : *Moi, comme un sourd je n'entendais pas, comme un muet qui n'ouvre pas la bouche; je suis devenu comme un homme qui n'entend pas et qui n'a pas de réplique dans la bouche* (Ps 37,14-15). Si on chante cela chaque jour à la synaxe, c'est assurément pour que notre esprit s'en souvienne. Veille aussi à ne pas prendre plaisir à la vaine gloire et aux louanges des hommes et à ne pas perdre tout ce que tu as acquis avec peine par les bonnes oeuvres, à ne pas être frustré des fruits de ton jeûne et de ton abstinence, et du salaire des veilles et des prières que tu dois recevoir du Seigneur dans la vie éternelle. Lui-même a dit dans l'Evangile de ceux qui recherchent les éloges des hommes : *En vérité, je vous le dis, ils ont déjà reçu leur salaire* (Mt 6,2). En beaucoup d'autres passages les saintes Ecritures ne cessent de nous mettre en garde contre la vaine gloire. Prends donc garde, mon fils, et que ton esprit ne s'enflamme pas de colère devant les injures que tu reçois; si ton coeur est excité, refrène cependant toi-même ton humeur par la crainte de Dieu afin de pouvoir garder la vertu d'humilité et de patience. Et alors tu montres vraiment ce que tu as promis en disant : *Je vis en ce monde comme si j'étais mort*, si tu ne fais pas de réponse irritée à ceux qui t'injurient, de même que les morts des tombeaux à qui tu as adressé beaucoup d'injures et d'invectives ne t'ont absolument rien répondu. Voilà pourquoi il faut que nous gardions solidement la vertu d'humilité et de patience, pour que nous puissions parvenir aux récompenses éternelles et à la gloire de la vie éternelle, comme le dit le Seigneur dans l'Apocalypse : *Tiens ferme ce que tu as, pour que ce ne soit pas un autre qui reçoive ta couronne* (Ap 3,11).»

Le saint et très bienheureux Antoine, vrai père des moines dans le Christ, enjoignait à ses disciples et leur recommandent souvent de retrancher de leurs coeurs le souvenir de leurs parents selon la chair et de leurs proches et de n'avoir nul souci de leurs actions afin que, l'esprit étant libre et dégagé, sans aucune préoccupation corporelle, l'âme puisse adhérer à Dieu avec plus de force et sans interruption. La stabilité de l'esprit est en effet complètement ruinée et détruite par des préoccupations de ce genre et la lumière du coeur en est si obscurcie qu'on ne s'aperçoit même plus à quel point l'âme est blessée et déchirée par ces diverses pensées extravagantes. Il faut, en effet, et il est très utile que, pour le salut des âmes de leurs parents et de leurs proches, les moines s'appliquent toujours à prier sans cesse le Seigneur de les tirer et de les sauver de la peine éternelle du feu qui arrivera à ce monde et qu'ils méritent d'avoir part à la vraie et éternelle lumière des justes quand le Christ, Fils de Dieu, Roi éternel, viendra dans la gloire de sa majesté avec les saints anges et avec toutes les vertus et puissances célestes pour juger les vivants et les morts en ce grand et terrible Jour du Jugement de Dieu. Les moines doivent en effet intercéder ainsi pour leurs parents et supplier le Seigneur afin qu'il méritent de recevoir le salut éternel dans la vie sans fin et qu'ils aient part au royaume de Jésus Christ notre Seigneur. Amen.

Cet Arsène, enflammé du désir de l'amour divin, abandonnant toute la gloire éphémère de ce siècle s'en alla jusqu'au désert de Scété pour mener parmi les saints pères une vie retirée loin de tout le tumulte du monde. Séparé ainsi des attraites et des jouissances corporelles, il s'attacherait de toute l'application de son esprit au Seigneur Sauveur comme il est écrit : «Mon âme s'est attachée à toi et ta droite m'a reçue» (Ps 62,9).

IV APOPHTEGMES TRADUITS DU COPTE

APOPHTEGMES SUR SAINT ANTOINE

Abba Antoine a dit : «Quelqu'un a coutume d'engendrer la mort, mais s'il fait ce qui est bon pour lui, il engendrera la vie.»

Abba Antoine a dit : «Si tu vis avec le Christ, que ta cellule soit pour toi une prison; fais souvenir en tout temps de ta sortie du corps; n'oublie pas le jugement éternel qui doit venir, et aucun péché ne surviendra plus du tout à ton âme. Sois participant du saint Esprit, afin que tu vives avec le Seigneur à jamais. Si tu persévères auprès de Dieu, tu obtiendras la vie éternelle et Dieu effacera tes péchés, afin de t'établir de nouveau dans son royaume.»

On a dit d'un frère qu'il avait vaincu la colère. Une fois, il alla visiter abba Antoine. Quand on eut fini la synaxe, abba Antoine, voulant l'éprouver pour voir s'il avait vaincu la passion, lui dit : «Lève-toi, récite quelque chose par coeur.» Lorsque le frère fut debout, il dit au vieillard : «Sur quoi veux-tu que je médite ? Dans l'Ancien ou le Nouveau Testament !» Lorsque Abba Antoine eut entendu ces paroles, il lui dit : «Assieds-toi, orgueilleux qu'on ne peut guérir.» Lorsque le frère se fut assis, le vieillard lui dit : «Je viens de te dire : *Lève-toi; fais un peu de méditation par coeur.*» Lorsque le frère se fut levé; il dit au vieillard : «Veux-tu que je le fasse dans le Nouveau ou dans l'Ancien Testament ?» Le vieillard lui dit : «Assieds-toi, grand orgueilleux.» De nouveau, le frère s'assit. Le vieillard lui dit : «Lève-toi, fais un peu de méditation par coeur.» Le frère lui dit de nouveau : «Le ferai-je dans l'Ancien ou le ferai-je dans le Nouveau Testament ?» Le vieillard lui dit : «En vérité, mon fils, tu as accompli tout l'Ancien et le Nouveau Testament; dis ce que tu voudras.»

On a dit de deux frères qu'ils se rencontrèrent dans un monastère : l'un était un ascète accompli, l'autre un obéissant plein d'humilité. Ils s'interrogèrent l'un l'autre, en disant : «Quelle oeuvre est la plus grande ?» Et, lorsqu'ils furent arrivés au fleuve, il y avait là une foule de crocodiles, et l'obéissant passa au milieu d'eux vers l'autre rive; ils l'adorèrent. Et il dit à l'ascète : «Viens aussi, toi, sur l'autre rive.» L'ascète lui dit : «Pardonne-moi, mon frère, je ne suis pas parvenu à cette mesure.» Et quand ils furent revenus au couvent, une voix se fit entendre à abba Antoine, à la montagne, disant : «L'obéissant a surpassé l'ascète.»

Un frère, qui était pressé par ses pensées de sortir de son habitation, le dit à abba Antoine. Le vieillard lui dit : «Va, assieds-toi dans ta cellule; donne ton corps en gage aux murs de ta cellule, et ne sors pas; laisse la pensée aller au lieu où il lui plaira, seulement, ne laisse pas sortir ton corps hors de la cellule. Il souffrira, il ne pourra faire aucun travail. Alors il aura faim et il viendra à l'heure du repas, tournant auprès de toi pour manger. S'il te dit, près de l'heure : *Mange un peu de pain pour toi*, dis-lui toi aussi en veillant : *L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* (Dt 8,3; Mt 4,4) Et il te dira : *Bois un peu de vin, comme le bienheureux Timothée* (1 Tm 5,23); réponds-lui toi aussi : *Souviens-toi des enfants d'Amînadab, qui observèrent le précepte de leur père* (Jr 35,6). S'il t'apporte le sommeil, ne le reçois pas, car il est écrit dans le saint Evangile : *Veillez et priez* (Mt 26,41); et il est encore écrit : *Ils ont dormi, ils n'ont profité en rien* (Ps 75,6). Nourris ton âme des paroles de Dieu, des veilles, des prières, et surtout du souvenir constant du nom de notre Seigneur Jésus Christ; et en cela tu trouveras l'instruction en sorte que tu sauras comment vaincre les pensées mauvaises. Si le faiseur d'embûches te

fait sortir de ta cellule, il te brisera et t'avalera après t'avoir fait sortir sans discernement, que ce soit utile ou non. En effet il te combattra d'une foule de manières, soit dans les pieds, soit dans les mains, soit dans le coeur, soit dans la vue, soit dans l'ouïe, soit dans les actions, soit dans la langue et la bouche, soit dans la marche. Si tu restes dans ta cellule. tu seras exempt de tout ce que je t'ai dit.»

Abba Antoine dit aux frères : «Marchant un jour dans la montagne, je rencontrai une autruche avec ses petits. Lorsqu'ils me virent, ils s'enfuirent. J'entendis la mère dire à ses petits : *Lancez des pierres, pour que l'on ne vous attrape pas.* Ainsi, nous de même, si les démons nous lancent des pensées mauvaises, jetons-leur des pierres prises de la pierre détachée du sein immaculé de la sainte Vierge Marie, *la pierre angulaire* (Ac 4,11; Ps 117,22) qui combat bellement pour nous et nous délivre de leurs pièges mauvais.»

Abba Antoine a dit : «Dépouille-toi de la méchanceté, revêts-toi de la simplicité; dépouille-toi de l'oeil méchant, revêts-toi de la simplicité et d'un coeur miséricordieux. Ne hais aucun homme; ne marche point avec celui qui t'est inférieur, mais avec celui qui t'est supérieur, et qui accomplit la pratique. Ne crains pas le mépris des hommes; déteste toute chose qui fait dommage à ton âme; ne délaisse pas la volonté de Dieu pour faire la volonté des hommes, afin que Dieu soit avec toi.»

Abba Antoine a dit : «J'ai vu l'Esprit de Dieu descendre sur ces trois hommes en ce monde : il est venu sur abba Athanase et on lui a donné l'archiépiscopat; il est venu sur abba Macaire, on lui a donné la grâce de guérir les malades, et sur abba Pambo, on lui a donné le diaconat.»

On rapporte d'un vieillard qui était un cultivateur qu'il se rendit un jour chez abba Antoine. On informa le vieillard à son sujet; il sortit au-devant de lui. Lorsqu'ils furent entrés dans la cellule, ils prièrent, ils s'assirent. Abba Antoine lui dit : «Apprends-moi une parole, mon frère.» Le fidèle vieillard qui était un cultivateur lui dit : «Il y a trois tribus qui appartiennent à ce peuple que sont les moines : la première sortira étant de feu; la seconde sortira semblable aux lions; la troisième sortira semblable aux renards.» Abba Antoine lui dit : «De quelle manière te vois-tu, mon père ?» Le vieillard lui dit : «Je me vois comme Adam, avant qu'il eut transgressé.» Abba Antoine lui dit : «Tu es une promesse, toi aussi, mon père.» Le vieillard lui dit : «Non, mais mon grand amour est pour Dieu.»

Les frères interrogèrent abba Antoine, qui était près de mourir, sur la fin du monde. Le saint leur dit : «Les prophètes ont déjà prophétisé et le Christ a parlé de sa bouche; ensuite les apôtres ont prêché sur la fin : moi, qui suis-je pour en parler ?» Les frères lui dirent : «Tu es toi aussi un prophète, un apôtre et un père de ce temps; fais-nous charité, enseigne-nous.» Il leur dit : «Vous voyez le premier monde, que Dieu détruisit à cause des fornications et des violences où l'on en était venu; de même aussi, Sodome et Gomorrhe à cause des fornications et des cruautés, Dieu les détruisit en ce temps-là. Ainsi la fin du monde arrivera par suite de ces trois choses : Si les violences se multiplient parmi les hommes et si les fornications se multiplient parmi les moines, c'est l'accomplissement de la fin; si vous voyez de vieux moines quittant le désert et les monastères, prenant un prétexte quelconque pour aller dans les villes et les villages, contrefaisant l'anachorète, habitant dans les maisons des séculiers avec leurs femmes, si vous voyez de jeunes moines dans les monastères des vierges, leurs cellules étant contiguës, leurs fenêtres étant accessibles; et aussi les hommes du désert aimant le manger et le boire plus que la fatigue de l'abstinence et la restriction; si vous voyez les moines faire du commerce, achetant, vendant comme les séculiers, c'est l'accomplissement de la fin; il n'y aura point de repos pour le monde, mais seulement douleur et misère jusqu'à la consommation de ce siècle.»

Abba Antoine a dit : «Ce n'est pas celui qui n'est vainqueur qu'en une seule chose qui est l'abstinente, ni celui qui se maîtrise seulement en l'une des choses qui s'opposent à la vertu qui est l'élue; car si l'abstinence est la gloire de la vertu, il y a une foule de maux qui lui sont ennemis; mais il faut que celui qui veut être sauvé veille en toute chose, à cause de ses ennemis, et qu'il supplie la bonté de Dieu de le sauver.»

Abba Antoine a dit encore : «Celui qui s'empresse de devenir parfait par l'abstinence, n'est serviteur d'aucune passion; car celui qui est serviteur d'une seule passion est loin de la voie de Dieu.»

Abba Antoine a dit : «Toute peine que le coléreux prendra est perdue pour lui, chaque jour.»

Abba Antoine a dit encore : «J'ai passé toute une année à prier Dieu qu'il me révélât la voie des justes et la voie des pécheurs. J'ai vu quelqu'un, qui était grand comme un géant, se tenant debout, atteignant jusqu'aux nuages. Et ses mains étaient étendues sous le ciel; et au-dessous de lui il y avait un lac large comme la mer. J'ai vu aussi des âmes qui volaient comme des oiseaux, et toutes celles qui volaient au-dessus de ses mains et au-dessus de sa tête étaient sauvées; et toutes celles qui tombaient dans ses mains et qu'il frappait tombaient dans le lac de feu ardent. Et alors une voix me vint du ciel, qui me disait : *Antoine ! les âmes que tu as vues volant au-dessus de ses mains, ce sont les âmes des justes qui iront en paradis; et celles que tu as vues tombant au-dessous de ses mains, ce sont les âmes des pécheurs qu'on entraîne dans l'enfer, parce que les désirs de la chair, leur plaisir, qui n'a duré qu'un peu de temps, et les pensées mauvaises ont, certes, rendu leurs désirs mauvais au point qu'on les a jetées dans le feu.*»

Abba Antoine a dit : «Sois ne t'estimant en rien, car le manque d'estime pour soi-même, c'est le corps de l'humilité; l'humilité engendre la science, la science engendre la foi, la foi enfante l'obéissance à Dieu, l'obéissance à Dieu enfante la charité fraternelle.»

Un frère interrogea le vieillard abba Antoine sur la parole écrite dans l'Evangile : «Ne prends pas souci du lendemain; car le lendemain lui-même prendra souci de lui : chaque jour avec son mal suffit au jour» (Mt 6,34). Et le vieillard lui dit : «Je pense que cette parole signifie que tu cesses les besoins du corps jusqu'à la longueur d'une année, que tu ne prennes pas souci de ta vie au-delà de la mesure fixée, afin que tu sois sauvé. »

On rapporte d'abba Antoine qu'une fois il eut une révélation, au sujet d'une vierge qui était tombée dans une faute. Il se leva, prit son bâton de palmier qui était en ses mains, il se mit en route vers le monastère afin de leur adresser des reproches très sévères, à cause de la pureté de pratique qui était en lui. Comme il marchait encore, il approcha du monastère; voici que lui apparut le Christ, le roi de gloire, le seul miséricordieux, celui qui a de nombreux trésors de miséricorde, celui qui pardonne, efface les péchés et les transgressions des hommes. Le Sauveur lui dit d'un visage doux et avec un sourire plein de grâce : «Antoine ! Y a-t-il une raison de ta grande fatigue jusqu'ici ?» Lorsque le vieillard eut entendu ces paroles du Seigneur, il se jeta à terre sur son visage, il lui dit : «Mon Seigneur ! puisque tu m'as rendu digne de voir ta présence, tu sais le premier quelle est la folie de ma fatigue.» Le bon ami des hommes lui dit : «Tu as enduré cette fatigue et ce tourment à cause de la faute de cette petite vierge.» Abba Antoine, étendu à terre sur son visage, lui dit : «Seigneur, tu sais toutes choses avant qu'elles arrivent.» Seigneur lui dit : «Lève-toi, suis-moi.» Et lorsqu'il fut entre avec lui, les portes étant fermées dans le lieu où était la vierge, il entendit la vierge qui pleurait et disait : «Mon Seigneur Jésus Christ, *si tu*

prends garde aux péchés, qui se tiendra debout devant toi ? car, certes, tout pardon est auprès de toi (Ps 129,3-4). Mon Seigneur à moi, Jésus Christ venge-moi de celui qui me hait et qui m'a fait périr. Mon Seigneur à moi, Jésus Christ, je t'en prie, ne détourne pas ton visage de moi, car je suis un vase fragile.» Elle disait cela avec des larmes nombreuses. Le miséricordieux et compatissant Dieu, notre Seigneur Jesus Christ, dit : «Antoine, est-ce que tes entrailles ne sont pas émues maintenant ? Tes yeux ne pleurent-ils pas quand tu entends la faiblesse de sa fragilité et comme elle crie, vers moi avec des larmes douloureuses ? Vraiment elle a, attire mes miséricordes sur elle, comme la pécheresse qui a lave mes pieds avec ses larmes et les a essuyés avec les cheveux de sa tête, et, par suite de son repentir, elle a reçu de moi le pardon de ses péchés à cause de sa foi. Cependant, je ne laisserai pas ta fatigue être vaine. Donne-leur une petite instruction, puis va-t'en.» Lorsque le Sauveur eut dit cela, il disparut. Abba Antoine s'en retourna en rendant grâce à Dieu; ses larmes coulaient à terre et il admirait grandement la bonté de Dieu et l'abondance de ses nombreuses miséricordes pour toute créature de ses mains, et la manière dont il reçoit à lui sur-le-champ tout homme qui pêche et qui se tourne vers lui pour le repentir avec un coeur droit.

Abba Antoine a dit : «Si tu es assailli par des pensées qui te pressent, et que tu ne sois pas capable de les chasser, sors à l'air et elles s'en iront loin de toi.»

Abba Antoine a dit encore : «Il est très bon pour nous que nous nous réfugiions dans notre cellule et que nous réfléchissions beaucoup sur nous-mêmes pendant notre vie jusqu'à ce que nous sachions de quelle sorte nous sommes. Si tu persévères dans ta cellule, alors tu es dans l'attente de ta mort; si tu es constant à prier la nuit et à midi, alors tu es dans l'attente de ta mort; si tu habites dans le désert sans aucune compagnie de tes parents, alors tu as voulu mourir au monde; car, je vous le dis, j'ai passé tout mon temps en mangeant une mesure de pain d'orge, en buvant une mesure d'eau trouble et, si je désire aller en quelque lieu, je prends garde à ne pas fouler aux pieds la moindre trace de femme.»

Abba Antoine a dit encore : «Ce n'est pas ce qui est écrit dans la lettre de la loi qui est la justice, mais c'est le coeur purifié qui est la justice de l'homme.»

Abba Antoine a dit : «Je voulais aller vers le Midi. On m'en empêcha : N'y va pas, mais gagne la montagne. Il y a trois choses qui sont dans le monde et qui ne sont pas dans la montagne. (Dans le monde), l'oeil combat contre l'homme, ainsi que la langue et l'oreille; dans la montagne, il n'y a que le coeur seul qui combat avec lui-même. Est-ce qu'un seul ne vaut pas mieux que quatre ?»

Abba Antoine a dit encore : «Si je sors de ma cellule pour aller vers les hommes, je me dévêts de ma tunique et je vais nu; quand je rentre, je la revêts de nouveau, c'est-à-dire : quand je sors vers les hommes, je deviens chair, et quand Je retourne dans mon habitation, je deviens esprit : je deviens homme avec les hommes, je deviens esprit avec Dieu. Le corps est la maison du coeur : il a une porte et des fenêtres; quand je sors vers les hommes, elles s'ouvrent toutes, les bourrasques et les flots y entrent, c'est-à-dire on entend, on voit, on parle, on sent. Quand je reste dans ma cellule, elles sont fermées et je suis sans tempête, ce n'est qu'avec mon coeur que j'ai à combattre et je suis libre des quatre autres; car celui qui parle avec intelligence s'édifie lui-même et édifie son compagnon; celui qui se tait ne court aucun danger, car Marie en fit d'abord la pratique avant d'arriver à la vraie connaissance de Dieu.»

Un frère interrogea abba Antoine en disant : «Comment rester assis dans la cellule, mon père ?» Le vieillard lui dit : «Ce qui paraît aux hommes, c'est ceci : le jeûne jusqu'au soir, chaque jour, la veille et la méditation; mais ce qui est caché aux

hommes, c'est le manque d'estime pour toi, la lutte contre les pensées mauvaises, la douceur, la considération de la mort et l'humilité de coeur, fondement de tous les biens.»

Abba Antoine a dit : «Ne marche pas avec un orgueilleux, ni avec quelqu'un qui soit coléreux, mais marche avec ceux qui sont humbles en tout temps; que tes paroles soient pesées dans une balance, afin qu'elles soient un profit pour ceux qui les entendront. Sois zélé, affligé pour ton frère, sois compatissant pour lui. Que ta parole soit douce à toute heure; aime beaucoup la pauvreté, aime la souffrance, cours à elle, reçois la douleur dans ta chair afin de vaincre les passions du corps; combats afin de vaincre dans les guerres qu'on te fait; car le sage connaît sa route, afin de rencontrer les flambeaux célestes des cieux.»

Abba Antoine a dit encore : «Au chameau il ne faut que peu de nourriture; il la conserve en lui-même jusqu'à ce qu'il entre en son étable, il la fait remonter, il la rumine jusqu'à ce qu'elle entre dans ses os et dans ses chairs. Mais au cheval, il faut beaucoup de nourriture, il mange à toute heure et perd aussitôt tout ce qu'il a mangé. Maintenant donc ne soyons pas comme le cheval, c'est-à-dire nous récitons les paroles de Dieu à toute heure et nous n'en faisons aucune; mais prenons la ressemblance du chameau, récitant chacune des paroles de l'Écriture sainte, la gardant en nous jusqu'à ce que nous l'ayons accomplie, car ceux qui ont accompli ces paroles étaient des hommes comme nous; les passions les combattaient.»

Abba Antoine a dit, comme les frères étaient assis autour de lui : «Luttons, car en vérité l'habit des moines est digne d'être détesté par les démons; en effet, une fois, je voulus les éprouver sur ce sujet. Je pris la tunique sans manches, le scapulaire, la cuculle et je les jetai sur un mannequin; je l'habillai, je le mis debout et je vis les démons se tenant au loin et lui lançant des flèches. Je leur dis : *Ô esprits mauvais qu'est-ce que vous faites ? Ce n'est pas un homme mais un mannequin.* Ils me dirent : «Nous le savons aussi mais ce n'est pas lui que nous frappons, nous frappons les habits qu'il porte et le vêtement.» Je leur dis : «Quel mal vous font-ils ?» Ils me dirent : «Ce sont les armes de guerre de ceux qui nous font souffrir et qui nous frappent à toute heure; c'est pourquoi leur vêtement même nous fait souffrir.» Lorsque je les eus entendus, je rendis gloire à Dieu qui sauve ceux qui espèrent en lui de la main des esprits mauvais du diable, lesquels combattent les saints le jour et la nuit, en dissipant leur conseil.»

Abba Antoine a dit : «L'homme qui, dans l'Évangile, va trouver son compagnon au milieu de la nuit en disant : *Prête-moi trois pains, car un ami m'est arrivé de voyage.* (Lc 11,5) Les trois pains ce sont trois oeuvres : l'hospitalité, la pauvreté et la restriction, lorsque le repentir frappe à la porte demandant pitié, comme s'il savait que ce sont ces choses qui conduisent l'homme qui fait la volonté de Dieu.»

Abba Antoine a dit : «Ne faisons pas aller un moine au lieu où se trouvent les femmes, et qu'il n'ait pas de libres rapports avec elles, si ce n'est ceux qui ont la force de Dieu; car, en les voyant, elles ne mettent pas l'homme au repos, lorsqu'il est assis dans sa cellule.» Quelqu'un lui dit : «Ne faut-il point aller vers elles pour les exhorter ?» Le vieillard lui dit : «Si tu as reçu l'Esprit, vas-y; sinon, je ne désire pas que tu y ailles, car celui qui te donne l'occasion de tomber, c'est celui qui les exhorte, elles aussi, à tomber, car la nature de la loi en moi est la même et le coeur de l'homme est enclin au mal.» Et le frère dit : «Que ferai-je au sujet de l'économe dont on m'a chargé ?» car c'était un économe. Et le vieillard lui dit : «Si tu as reçu l'Esprit, vas-y; sinon, je ne désire pas que tu y ailles. Est-ce que celui qui te flatte jusqu'à ta chute ne les pousse pas, elles aussi, afin qu'elles tombent ? Cependant, si l'homme donne sa force à Dieu, il deviendra feu étant sur terre.» Le frère lui dit : «Je dis, mon père, que l'homme fidèle se gardera en tout lieu où il ira.» Le vieillard lui dit : «Non;

mais prends garde que, si un troupeau de porcs couverts de boue montent du fleuve et que, si tu marches au milieu d'eux, même s'ils ne te font pas tomber, ils te rendront cependant tout noir.»

Notre père saint Antoine a dit : «Il m'arriva d'aller à Rakoti, afin de recevoir la bénédiction de la colonne lumineuse, le rempart et l'affermissement du socle de la foi apostolique, la demeure de l'Esprit saint Consolateur, celui dont le coeur est devenu le saint trône du Tout-puissant, celui qui a été confirmé dans la foi de la Trinité consubstantielle et une, le bien-aimé de notre Seigneur Jésus-Christ, le grand Athanase, le fils des apôtres, qui fut martyr une foule de fois par l'ordre des rois, à cause de la foi droite de l'orthodoxie. Je restai deux jours près de lui, et il me parla sur des sujets de l'Ecriture, et, par suite de la douceur de ses douces paroles vivifiantes, je m'endormis un peu. Et, lorsqu'il m'eut réveillé, il me dit : *Antoine, lève-toi de ce sommeil de cette sorte, car le Saint Esprit a dit : Ils se sont endormis dans leur sommeil, ils n'ont profité en rien (Ps 75,6) et : Celui qui veille et celui qui est sobre, c'est celui qui se réjouit et qui est plein d'allégresse dans la vie éternelle; car certes la joie de ce lieu n'est pas la joie, et la douceur de ce monde n'est pas la douceur.* Lorsqu'il m'eut dit ces paroles, je me prosternai, je l'adorai, je retournai à mon endroit en louant Dieu.»

Abba Antoine a dit : «Je priai Dieu, une fois, de m'indiquer le secours qui entoure les moines et, comme je priais encore, je vis des lampes de feu et un chœur d'anges qui entouraient les moines, les gardant comme la pupille de l'oeil; et une voix vint du ciel, disant : *Ne le quittez pas, tant qu'il est dans le corps.* Et lorsque j'eus vu un tel secours qui entourait l'homme, je soupirai en disant : *Malheur à toi, Antoine, car ce grand secours, Dieu te l'a octroyé, et toi, tu es négligent en tout temps.*»

Abba Antoine dit : «Je priai Dieu en disant : *Mon Seigneur, comment, avec un pareil secours que tu as octroyé à un moine, Satan le foule-t-il aux pieds ainsi ?* J'entendis une voix qui me disait : *" Il n'a pas de force contre celui qui se violence; car il est sans force. C'est moi qui l'ai châtié avec toute sa troupe et je l'ai brisé; mais chacun est tenté par ses propres désirs et sa nonchalance, car certes c'est l'homme qui est nonchalant pour son propre salut et l'obstruction de son coeur; car certes il ne recherche pas le salut.* Et je lui dis : *Seigneur, tu as octroyé un pareil secours à chacun des moines ?* et l'on m'a montré des foules de moines que ce secours entourait tous, selon ce que j'ai vu d'abord, et j'ai dit : *Ô bienheureuse la race des hommes, car ils ont ce Seigneur bon et qui aime les hommes.*»

VERTUS DE SAINT MACAIRE

On a dit d'abba Macaire que, lorsqu'il eut progressé dans la vertu et qu'il persévérât en rendant grâces dans une grande patience, le Seigneur de gloire lui envoya un chérubin et celui-ci le conduisit en cette montagne et, quand il eut appliqué sa main comme une mesure sur sa poitrine, abba Macaire lui dit : «Qu'est cela ?» Le chérubin lui dit : «Je mesure ton coeur.» Abba Macaire lui dit : «Quelle est l'explication de cette parole ?» Le chérubin lui dit : «On appellera du nom de ton coeur cette montagne que le Christ t'a donnée en héritage; mais il t'en réclamera les fruits.» Abba Macaire lui dit : «Quels fruits ?» Le chérubin lui dit : «Des fruits spirituels qui sont les commandements et les vertus, et le Christ notre Dieu fera de toi un dieu sur cette terre, celui d'un peuple nombreux. Ceux qui écouteront, garderont et observeront tes ordres deviendront un diadème et une couronne royale sur ta tête, en présence du roi le Christ.» Quand le chérubin eut dit cela, il le crucifia sur la terre et lui dit : «Tu te crucifieras avec le Christ et tu te joindras avec lui sur la Croix dans les ornements des vertus et leur parfum; tes ascèses iront jusqu'aux quatre coins de la

terre, et elles réveilleront une foule de gens plongés dans la boue du péché; ils seront des combattants et des soldats dans les bataillons du Christ.» Et abba Macaire crucifiait son corps et accomplissait avec zèle tout ce que le chérubin lui avait dit.

On a dit d'abba Macaire qu'Agathonicos, l'éparque d'Antioche, entendit dire de lui qu'il faisait de grands miracles et des grâces de guérison par notre Seigneur Jésus Christ. Il lui envoya sa fille, en laquelle était un esprit impur, afin qu'il priât sur elle. Et, par la grâce de Dieu qui était en lui, lorsqu'il eut prié sur elle, elle fut guérie sur l'heure, et il la renvoya en paix à ses parents. Lorsque son père et sa mère eurent vu la guérison que le Seigneur avait opérée en leur fille par les supplications et les prières du saint abba Macaire, ils firent actions de grâces, rendant gloire à notre Seigneur Jésus Christ.

Abba Macaire dit : «Comme je passais un jour dans le désert, le diable m'aborda d'un air misérable et grandement craintif, il me dit : Ô violence ! Toi, Macaire, ta voix résonne à l'Orient et à l'Occident comme celle du grand Antoine, le capitaine des moines apotactiques et tu as pris sa ressemblance comme Elisée prit la ressemblance d'Elie. Car certes pour toi aussi Antoine a été un maître; c'est lui qui t'a donné l'habit; et tu m'as combattu par ton humilité, en prenant conseil humblement d'abba Antoine, et tu l'as considéré comme s'il eût été un dieu par l'amour de ton humilité véritable. Et lorsque je te vise avec les traits de mes passions, aussitôt tu dis au fond de ton coeur avec une foi ferme : *Voici mon médecin et mon docteur sur la montagne et sur le fleuve*. Je lui dis aussi : *Je suis bienheureux, car le Seigneur Jésus, malgré toi, t'a rendu oublieux fortifiant mon coeur et ma confiance en mon maître; car les remèdes de mon Seigneur père abba Antoine ne sont pas charnels, mais la puissance du Paraclet opère en ses prières; les remèdes spirituels sont agréables à Dieu comme un parfum*. Et lorsqu'il eut entendu cela, il devint comme une fumée, il s'évanouit, et je marchais rendant gloire à notre Seigneur Jésus Christ.»

Un frère demanda à abba Macaire : «Apprends-moi ce que c'est que de vivre sous la soumission.» Abba Macaire lui dit : «De même que la meule, si elle tourne sur le blé, enlève toute la balle et le blé devient du pain pur; ainsi toi, mon fils, la meule, c'est ton père; toi, tu es le blé; si tu l'écoutes, il priera le Seigneur pour toi, il t'enlèvera toutes les scories de Satan, et, à la place d'un pain pur, tu deviendras fils de Dieu.»

Abba Poemen a dit : «Comme j'étais allé trouver abba Macaire, je lui dis : *Mon Père, comment veux-tu que je sois avec les frères, car en vérité je leur parle et ils n'écoutent pas ?* Il me dit : *Peut-être que leur bride est dans la main d'un autre, c'est pourquoi ils n'écoutent pas*. Je lui dis : *Qu'est-ce que la bride ?* Abba Macaire me dit : *Peut-être leur conseil vient d'un autre, car il est écrit : La corde de trois fils ne se brise pas vite (Qo 4,12); c'est-à-dire, si tu trouves les frères parfaits dans la foi, la charité et l'obéissance pleine d'humilité envers leurs pères, ils ne se brisent pas, parce que leur coeur est affermi. Et sache cela, que si un homme fidèle rencontre une femme fidèle et qu'ils gardent tous deux la pureté du mariage, ils passent le temps en paix entre eux, étant bien en repos, de sorte que leurs proches et leurs voisins envient leur sagesse; mais si le malin les hait, si l'homme ou la femme jettent les yeux par les fenêtres de leurs maisons et que le mari porte les yeux sur la beauté d'une jeune fille ou de même la femme sur la beauté d'un jeune homme; si l'homme ou la femme reçoivent un levain étranger, nulle paix n'existe entre eux, jusqu'à ce qu'ils se soient séparés l'un de l'autre. Ainsi les frères, s'ils délaissent le conseil de leurs pères, s'ils prennent conseil des autres celui de leurs pères ne leur étant pas agréable, mais leur faisant aussi des reproches, ils en viennent à murmurer intérieurement et extérieurement jusqu'à ce qu'ils se soient séparés de leurs pères*. Lorsque abba Poemen eut entendu cela d'abba Macaire il admira le discernement de son esprit et de son intelligence : Abba Poemen lui dit : *En vérité, il en est ainsi, mon*

père.» Après cela, il prit et s'en, alla, ayant reçu profit et rendant gloire à notre Seigneur Jesus Christ et à son serviteur abba Macaire.

Abba Macaire a dit : «Comme un miroir, si tu le regardes, te fait connaître ta beauté ou la laideur; car tu ne peux rien lui cacher et il ne peut pas te mentir le moins du monde; mais il représente, renvoie et caractérise tous tes traits et la forme que tu as; jusqu'au sourire, tu vois de quelle sorte il est, et il t'apprend que tes cheveux noirs sont noirs et que tes cheveux blancs sont blancs, et il te fait connaître à toi-même de quelle sorte tu es en ta ressemblance; ainsi en sera-t-il du tribunal auquel on ne peut échapper, car il ne s'agit pas d'un miroir oeuvre des mains, mais d'actions qui se manifestent, images qui montrent les traces des péchés, et tu ne peux les fuir car ils se dressent te faisant des reproches sans aucun besoin de témoin; tu es comme un objet inerte parmi eux, tu es pauvre, tu ne peux pas parler; le miroir des péchés te les fait tous connaître, imprimés dans ton coeur comme avec le pinceau d'un peintre, te reprochant et te montrant chacune des actions que tu as accomplies, en quel temps, à quel moment tu as fait ceci, à quelle heure tu as fait cela. En un mot, elles te sont une honte, un opprobre, en présence des deux mondes, des habitants du ciel et de ceux de la terre, dans le tribunal universel et terrible. Car tous les saints et les milices célestes seront dans le deuil et le gémissement à ton sujet, en voyant la grande chute que tu as faite à cause des actions honteuses que tu as commises; cependant la pitié et la miséricorde sont à notre Seigneur Jésus Christ, car en vérité il n'y a pour toi ni repentir, ni miséricorde, ni attention, sinon dans le seul compatissant, celui qui a des trésors nombreux de miséricorde et de pitié, celui qui a le pouvoir de tuer et de faire vivre, de faire descendre dans l'enfer ou d'en faire remonter, c'est-à-dire notre Seigneur Jésus Christ, le Sauveur de nos âmes et de nos corps, qui ne désire pas autant la mort du pécheur que sa conversion et sa vie. Cherchons celui-là, ô frères, et soyons sages désormais, en voyant son amour pour les hommes, comme autrefois lorsqu'il pleura sur Lazare implorant la bonté de son Père, pendant que Marie et Marthe, soeurs du mort, versaient des larmes; et, après quatre jours, il le ressuscita d'entre les morts. Approchons-nous de lui par des prières et des larmes saintes, afin qu'il prenne pitié de nous, qu'il ressuscite nos âmes de la mort du péché et que nous vivions par sa miséricorde.»

Un frère demanda à abba Macaire : «Apprends-moi, mon père, ce que c'est que se jeter auprès de Dieu.» Abba Macaire lui dit : «Il est écrit qu'il ne leur parlait pas sans parabole (Mt 13,14). De même, en effet, quand un animal sauvage et sans raison se jette sur un animal apprivoisé, il l'étend sous ses pieds avec une grande cruauté, de sorte que celui qui est sous lui est dans une grande faiblesse en comparaison de lui, toute sa force et tout son espoir reposent en son maître et il crie d'une grande voix pour donner signe à son maître; quand son maître l'entend, alors il a pitié de lui, en hâte il court le secourir et le délivrer de la bête sauvage qui veut le faire périr. Si le maître de cet animal sans raison a eu pitié de lui et s'est hâté de le sauver de cette bête sauvage, à combien plus forte raison nous, les brebis spirituelles du troupeau du Christ, si nous mettons notre espoir en lui, ne permettra-t-il pas que l'ennemi nous fasse violence et nous enverra-t-il son ange pour nous sauver du diable. Ainsi donc, mon fils, se jeter auprès de Dieu, c'est que l'homme ne place pas sa confiance en sa seule force de lui-même, mais qu'il espère dans le secours de Dieu; car, en vérité, c'est lui qui nous sauve.»

Il demanda encore : «Mon père, comment l'homme sera-t-il libre des passions et se renouvellera-t-il dans l'esprit ?» Le vieillard lui dit : «Je te dirai une énigme. De même qu'une tunique, si elle se déchire, on lui met une pièce, si bien qu'elle redevient neuve. Car on compare la tunique au corps, la déchirure au péché et au plaisir, la pièce à la repentance que notre Seigneur Jésus-Christ nous donne.»

Ce même frère lui demanda encore : «Mon père, guide-moi vers ce qui est doux et ce qui est amer.» Abba Macaire lui dit : «On dit d'un petit enfant que, si sa mère le met à terre, elle lui donne quelque chose de doux à la main, afin qu'il le suce et qu'il ne prenne pas de l'ordure qui le ferait mourir. On compare l'ordure au péché et au plaisir; la chose qui est douce, c'est notre Seigneur Jésus Christ le nom béni, la perle véritable; car il est écrit dans le saint Evangile que le royaume des cieux ressemble à un négociant qui cherche de belles pierres précieuses. Lorsqu'il a trouvé une pierre précieuse, de grande valeur, c'est notre Seigneur Jésus Christ, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.»

Abba Poemen a dit : «J'étais assis une fois, avec des frères, près d'abba Macaire; je lui dis : *Mon père, quelle oeuvre l'homme fera-t-il pour qu'il acquière la vie ?* Le vieillard me dit : *Je sais que, dans mon enfance, quand j'étais chez mon père, je remarquais que les vieilles femmes et les jeunes filles avaient quelque chose dans la bouche, de la gomme qu'elles mâchaient pour que cela rendît douces dans leur gorge leur salive et la mauvaise odeur de leur bouche, graissât et rafraîchît leur foie et tous leurs viscères. Si cette chose matérielle procure une telle douceur à ceux qui la mâchent et la mastiquent, combien plus la nourriture de la vie, la fontaine du salut, la source des eaux vives, la douceur de toutes les douceurs, notre Seigneur Jésus Christ, lui dont le nom précieux et béni, quand ils l'entendent de notre bouche, fait s'évanouir les démons en fumée; ce nom béni, si nous le ruminons et le mâchons constamment, procure une révélation à l'intellect, le cocher de l'âme et du corps, chasse toutes les pensées mauvaises hors de l'âme immortelle, et révèle à celle-ci les choses célestes, et surtout celui qui est dans les cieux, notre Seigneur Jésus Christ, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, la récompense céleste de ceux qui le cherchent de tout leur coeur.* Lorsque abba Poemen entendit cela de la bouche de celui au sujet duquel le Christ avait rendu ce témoignage : *Macaire le juste s'est présenté aujourd'hui devant mon tribunal,*» ils se jetèrent à ses pieds avec larmes, et, lorsqu'il eut prié sur eux, il les congédia, rendant gloire à Notre Seigneur Jésus Christ.

Abba Macaire a dit, alors qu'il conversait familièrement avec les frères : «Il m'est arrivé une fois pendant que j'étais dans le ouady, cueillant des palmes, que vint à moi une gazelle s'arrachant le poil, hors d'elle et pleurant comme si elle eût été un bouc, et ses larmes coulaient à terre. Lorsqu'elle se fut jetée à mes pieds, elle les mouilla de ses larmes. Lorsque je me fus assis, je lui fis bon visage et la caressai de mes mains; je m'étonnais de ses larmes, tandis qu'elle me dévisageait. Puis, après cela, elle mordit ma tunique, elle me tira; et, lorsque je l'eus suivie par la puissance de mon Seigneur Jésus Christ et qu'elle m'eut emmené au lieu où elle habitait, je trouvai trois petits qui étaient couchés là. Et lorsque je me fus assis, elle les prit un à un avec ses dents, elle les jeta en mon giron et, après les avoir palpés, je trouvai qu'ils étaient déformés; leur menton était sur leur dos. Et prenant pitié d'eux et des larmes de leur mère, je gémis sur eux en disant : *Ô toi qui prends soin de tout, notre Seigneur Jésus Christ, toi qui as des trésors de miséricordes nombreuses, aie pitié de la créature que tu as créée.* Lorsque j'eus dit ces paroles sur eux avec larmes en présence de mon Seigneur Jésus Christ et que j'eus étendu la main, je fis sur eux le signe salutaire de la croix qui les guérit. Lorsque je les eus mis à terre, aussitôt elle leur prêta attention; ils allèrent sous son ventre. Ils têtèrent, et elle, douce pour eux, se réjouit avec eux, regardant mon visage, étant dans une grande joie. Et moi, j'étais en admiration devant la bonté et l'humanité de notre Seigneur Jésus Christ au sujet de ses miséricordes; car, jusqu'aux bêtes elles-mêmes, il en prend soin. Et je me levai, je marchai, rendant gloire à la grande bonté de notre Seigneur Jésus Christ et à la multitude de ses miséricordes pour toute créature qu'il a créée.»

Des vieillards interrogèrent abba Macaire, disant : «Quelle est l'oeuvre de Scété ?» Il leur dit : «Elle ressemble à l'asile des quatre villes que le Seigneur mit à part pour les enfants d'Israël, afin que si quelque fornicateur ou quelque homicide se

réfugiait en l'une d'elles, il fût sauvé, s'il y restait.» Abba Macaire leur dit encore : «Il y a des villes dont le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, le Christ, notre Dieu, a jeté les fondements et qu'il a fortifiées; des quatre vents de la terre, il a réuni des soldats spirituels et il les y a fait habiter, leur donnant des lois et des commandements, et il leur a dit : *Faites ceci, et je ferai que les rois de la terre vous soient soumis.* Et quand ils l'eurent entendu, ils firent comme il le leur avait ordonné. Et il en sera ainsi jusqu'à la première destruction de Scété après quarante ans, parce qu'ils auront accompli leurs passions. De nouveau, le roi Christ aura pitié d'eux, il les fera retourner une deuxième fois, il leur donnera encore ces lois et ces commandements, disant : *Faites ceci; de même que j'ai agi envers vos pères, j'agirai aussi envers vous.* Et ils obéirent, ils exécutèrent la moitié des commandements; et cela sera jusqu'à la deuxième destruction de Scété, à cause de la grandeur de leur relâchement. Et de nouveau le roi Christ, celui auquel s'adresse le service universel de l'Eglise, se souviendra de leurs pères, il les fera retourner une troisième fois et leur donnera aussi ces lois et ces commandements, et ils lui diront : *Nous n'avons pas la force de les garder,* et le roi, le Christ, ne voudra pas détruire les villes; il leur dira : *Restez seulement dans les villes et je ferai avec vous comme j'ai fait avec vos pères, je vous visiterai, et si je viens et que je me trouve habitant parmi vous et vous aussi en moi, alors moi, avec mon Père plein de bonté et le saint Esprit Consolateur, nous nous ferons une habitation en vous pour notre gloire jusqu'aux siècles qui n'ont point de fin.»*

Abba Evagre interrogea abba Macaire, pendant qu'abba Poemen était assis près de lui avec abba Paphnuce, le disciple juste et vrai, sur la pureté du choix. Abba Macaire leur dit : «La pureté du choix, c'est le fait que l'homme donnera mille pièces d'argent volontairement, selon son libre choix et elles ne seront que comme une seule obole venant de lui; si l'on a fait violence à son choix pour une seule obole, il subira le dommage de mille pièces d'or à cause de la violence du choix.» Ils lui dirent : «Quelle est cette parole ?» Abba Macaire leur dit : «Cherchez et voyez, examinez la parole.» Et lorsqu'ils eurent réfléchi, ils trouvèrent que la parole était vraie. Et lorsqu'ils eurent fait une métanie, il pria sur eux et les congédia, rendant gloire à notre Seigneur Jésus Christ.

Lui, notre père Macaire, a dit encore : «Il est écrit : *De ta crainte, Seigneur, nous avons conçu, nous avons été en travail et nous avons enfanté un esprit de salut* (Is 26,18). Prends garde que tu ne saisisse la parole et que tu n'enfantes pas. En vérité, voilà les vêtements de nocces, voilà les talents de ceux qui ont bien travaillé; ce sont ceux qui ont bâti leur maison sur le roc solide, la pitié et la foi; que ne cessent pas en toi la crainte et la violence que tu te fais, l'humilité et le deuil. Prenez-les; soyez sains et saufs dans le Seigneur, vous qui voulez vivre dans la paix. Amen.»

Des frères, étant assis au tour d'abba Macaire et la conversation étant devenue familière, l'interrogèrent sur le grain de sénevé (Mt 13,31), disant : «Quelle est sa signification ?» Et il leur dit : «On compare le grain de sénevé à l'esprit; car si la connaissance de notre Seigneur Jésus Christ est dans l'homme, on dit de lui que son esprit est fin; de même que le grain de sénevé est petit et sapide, de même on dit du maître qu'il est sapide et que son intelligence est fine.»

Les frères lui dirent : «Qu'est la croissance et que sont les légumes (Mt 13,32) ?» Abba Macaire leur dit : «La croissance, ce sont les vertus spirituelles; les légumes, ce sont les immaculés, les purs et les simples. Et le grain devient un arbre au point que les oiseaux du ciel viennent et habitent dans ses branches; qu'il nous arrive aussi d'être trouvés hommes célestes. L'arbre lui-même, c'est le maître qui enseigne; les instructions et les paroles réconfortantes qu'il donne, ce sont les rameaux; car c'est un coeur unique qui s'élève dans le grain de sénevé. Et nous aussi, mes frères, qu'un coeur unique se réalise en nous à l'égard de notre Seigneur Jésus

Christ avec la vertu, afin que nous recevions le levain, qui est la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, que nous le cachions dans les trois mesures qui sont l'âme, le corps et l'esprit. Les trois mesures sont un seul homme parfait, complétant la mesure de la croissance de la plénitude de notre Seigneur Jésus Christ. Tout cela, notre Seigneur Jésus Christ l'a dit aux foules en paraboles, et il ne leur parlait pas sans parabole.» Lorsque les frères entendirent cela, ils admirèrent la finesse de son esprit et l'acuité de son intelligence, et leur cœur fut renouvelé entre eux, de sorte que ce qui est écrit s'accomplit pour eux : *En ma méditation le feu s'allumera*» (Is 38,4).

Abba Macaire a dit : «Ne nous décourageons pas et ne soyons pas sans espoir; car, en vérité, à chaque mouvement de respiration de notre nez le Seigneur Jésus Christ nous a donné place pour la repentance.»

Il a dit encore : «Comme l'enclume du forgeron; si l'on frappe sur elle chaque jour, elle demeure propre; de même si un homme est dans les humiliations, soumis, instruit chaque jour, se maîtrisant lui-même et montant la garde, il est pur des pièges cachés du malin.»

Il a dit encore : «Que la source ne fasse pas jaillir ce qui est amer de cet orifice unique, qui est le cellier du cœur, mais qu'elle fasse jaillir ce qui est doux en tout temps, c'est-à-dire notre Seigneur Jésus Christ, sans cesse.»

Un frère demanda à abba Macaire : «Mon père, je suis tombé dans une faute.» Abba Macaire lui dit : «Il est écrit, mon fils : *Je ne désire pas la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie* (Ez 33,11). Convertis-toi donc, mon fils; tu verras un homme plein de douceur, notre Seigneur Jésus Christ, le visage rempli de joie à ton sujet, comme une nourrice dont le visage est plein de joie à l'égard de son fils, s'il lève les mains et son visage vers elle; même s'il est rempli de tout immondece, elle n'est pas retenue par la puanteur ni les excréments, mais elle a pitié de lui, elle le presse sur sa poitrine, le visage plein de joie, et toute chose qui est arrivée est douce pour elle. Si donc cette créature est pitoyable pour son enfant, à combien plus forte raison l'amour du Créateur, notre Seigneur Jésus Christ, pour nous ?»

Un frère demanda à abba Macaire : «Apprends-moi le sens de la pénitence.» Abba Macaire lui dit : «La pénitence ne consiste pas seulement à s'agenouiller, comme le bois du schadouf qui donne l'eau en montant et descendant; mais comme un habile orfèvre qui désire faire une chaîne, une chaîne d'or, une chaîne d'argent, ou même de fer ou de plomb, il rassemble la chaîne afin de la constituer; telle est aussi la forme de la pénitence : toutes les vertus en dépendent.»

Des frères demandèrent à abba Macaire le Grand : «Est-ce que les miséricordes l'emportent sur les actes ?» Il leur dit : «Oui.» Ils lui dirent : «Persuade-nous-en.» Lorsque abba Macaire les vit timides et lâches, voulant les exciter, il leur dit : «Voyez le marchand qui vend à celui qui achète, il lui dit : *J'ai gagné sur toi* et, s'il le voit tout triste, il lui donne encore un peu d'argent et l'autre s'en va joyeux; ainsi pour les actes, si l'on se présente triste devant le Dieu qui donne les biens, le juge de vérité, notre Seigneur Jésus Christ, ses entrailles aux nombreuses miséricordes l'émeuvent, et les actes sortent avec joie, allégresse et ardeur.» Lorsque les frères entendirent cela, ils prirent courage, et, lorsque abba Macaire les eut vus pleins d'ardeur, il leur vint en aide, il leur dit avec joie : «Un doigt d'huile rend joyeux le visage de l'homme en présence du roi de ce monde; ainsi un peu de vertu rend l'âme joyeuse en présence du roi des habitants des cieux et des habitants de la terre, celui qui a de nombreux trésors de miséricordes, notre Seigneur Jésus Christ, car il est écrit : *Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à ce jour, le royaume des cieux, on le prend par violence, et ce sont les violents qui s'en emparent* (Mt 11,12). Donc, faisons-nous violence, nous aussi, un peu, en échange du royaume des cieux; nous nous saisirons

du Roi éternel, notre Seigneur Jésus Christ.» Lorsque les frères eurent entendu cela, ils se jetèrent à terre, ils lui baisèrent les pieds et ils le quittèrent joyeux, rendant gloire à notre Seigneur Jésus Christ.

Un frère demanda à abba Macaire : «Enseigne-moi l'oeuvre de la miséricorde, comment elle est forte ?» Abba Macaire lui dit : «Comme des hommes que le roi exile en un pays étranger et éloigné, l'un d'eux a reçu un sage conseil de ceux d'en haut, il s'est fait violence, il a envoyé des présents à ce roi, et les autres n'ont point fait de même; après un long temps, le roi a envoyé chercher ces hommes pour les ramener dans leur ville et leur patrie; est-ce que celui-là ne se réjouira pas davantage, lequel a envoyé des présents auparavant, car ils intercèderont pour lui, et ne trouvera-t-il pas plus grande faveur que ceux qui n'ont rien envoyé du tout? Ou comme un général qui a faveur près du roi de ce monde : c'est ainsi qu'est la miséricorde près du grand roi le Christ, elle a une grande faveur près de lui, elle se justifie contre quiconque l'accuse.»

Le même frère l'interrogea sur cette parole : «Ma jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle» (Ps 102,5). Abba Macaire lui dit : «Comme l'or, si on le chauffe dans le feu, se renouvelle; de même aussi l'âme, si elle a de la vertu et qu'elle se purifie de ses souillures et de toutes ses petitessees, elle sera renouvelée et elle volera vers les hauteurs.»

Le frère lui demanda aussi : «S'envoler vers les hauteurs, qu'est-ce, ô mon père ?» Abba Macaire lui dit : «Comme l'aigle, s'il s'envole dans les hauteurs de l'air, échappe aux pièges du chasseur, mais, s'il se pose à terre, il tombe dans les pièges du chasseur; ainsi l'âme, elle aussi, si elle est négligente et si elle descend des hauteurs de la vertu, elle tombe dans les pièges du chasseur spirituel.»

Le frère lui demanda encore : «Apprends-moi la persévérance auprès de Dieu, mon père.» Abba Macaire lui dit : «Comme l'abeille, quand elle se trouve au milieu des plantes verdoyantes et des fleurs des champs, suce le miel jusqu'à ce qu'elle en ait rempli sa ruche, si on ne l'enfume pas, personne ne peut lui enlever sa douceur.» Le frère lui dit : «Qu'est-ce que la fumée et qu'est-ce que la douceur, mon père ?» Le vieillard lui dit : «Les fornications, les souillures, les impuretés, les saletés, les envies, les haines, les orgueils et les autres plaisirs, voilà la fumée; les fleurs sont les vertus; l'abeille, c'est le moine; la ruche, c'est le coeur; la douceur, c'est notre Seigneur Jésus Christ. Celui qui persévérera auprès de lui remplira son âme de toutes les vertus et de toute pureté; c'est là être persévérant auprès de Dieu. Va-t'en, mon fils.»

Un frère demanda à abba Macaire : «Mes pensées m'admonestent, disant : *Sois le premier à l'église.*» Abba Macaire lui dit : «Tu parles de la porte du ciel et de la mère de tous les vivants. Je te le dis, ô mon fils, voici le temps favorable, voici le jour d'aller au salut, de laisser derrière nous les oeuvres diaboliques; car vient le temps où une foule de gens seront empêchés d'aller à l'église et deviendront étrangers aux mystères par crainte du pouvoir de ce temps-là qui prévaudra : ceux dont la bouche est ouverte comme la sardine qui est dans la mer, ceux qui ramassent beaucoup d'argent, comme la fourmi qui ramasse aux jours de l'été. Je te le dis, ô mon fils, la fornication, l'avarice, toute oeuvre mauvaise est dans ces deux choses; quoique la fornication soit plus mauvaise, du moins elle est pour un temps et l'homme détourne son nez d'elle, crache sur elle à cause de sa mauvaise odeur; mais l'avarice, venant pour amasser, elle vient étant douce pour toi, car elle est insatiable. C'est pourquoi il faut qu'on scelle les portes de l'église du désert et les portes des morts, par crainte des puissances de ce temps-là; car, en vérité, il s'en lèvera certains qui chercheront et scruteront les héritages de ceux qui se seront endormis, oubliant ce qui est écrit : *La richesse, si elle vient, n'y appliquez pas votre coeur* (Ps 61,11). C'est d'elle que parle l'Apôtre en disant : *L'avarice est la racine de tout mal* (1 Tm 6,10). Maintenant donc,

mon fils, combats en toute chose; car abba Antoine a dit : *Il faut que chacun se fasse église en ce temps, c'est-à-dire que l'homme mette toute sa force à purifier son âme, église de Dieu, afin que, d'une voix calme, nous fassions monter un hymne triadique à notre Seigneur Dieu par la confession ferme de la foi orthodoxe.*»

On a dit de notre père saint abba Macaire le Grand que, lorsqu'il eut progressé dans la vertu, il reçut une force d'intercession de notre Seigneur Jésus Christ, de sorte que les puissances adverses se troublaient et tremblaient devant lui, à cause de la force d'intercession qui était en lui.

Il arriva au temps que le sage Cyrille invita le saint abba Schenoudi au saint synode qui se réunit à Ephèse au sujet de l'impie adorateur de l'homme Nestorius, lorsque notre Seigneur Jésus Christ leur vint en aide, afin qu'ils souscrivissent sa déposition; il arriva donc, après ce combat de saint Cyrille et du saint synode des évêques, qu'ils voulurent retourner dans leurs propres sièges sur l'ordre du pieux roi Théodose. Et après cela le saint abba Schenoudi fut enlevé sur un nuage. Lorsque la nuée le fit passer au-dessus du monastère saint de notre père juste, le grand abba Macaire de Scété, celui au sujet duquel une voix du Seigneur se fit entendre, disant : *Tu es devenu un Dieu sur terre*, et qui vit, dans une vision, les prières saintes de ses enfants monter comme une fumée d'encens vers le trône du Tout-Puissant, le vieillard archimandrite abba Schenoudi s'émerveilla en lui-même, disant : «Lorsque mon Seigneur Jésus Christ m'aura déposé dans mon monastère, je viendrai en ce lieu pour voir l'oeuvre et ceux qui y sont, afin de savoir de quelle manière ils sont.» Il lui arriva qu'après avoir embrassé les frères dans son monastère, il prit avec lui quelques autres vieillards, il vint à Scété, au monastère saint d'abba Macaire, et l'higoumène de ce temps-là le reçut avec joie et dispositions charitables et bienveillantes; et le saint abba Schenoudi réfléchissait en lui-même, disant : «Selon la vision que j'ai vue, lorsque j'étais monté sur le nuage, les oeuvres de cette sorte n'y parviennent pas.» Alors qu'il faisait encore de telles réflexions en lui-même, Dieu révéla au saint higoumène les pensées du saint abba Schenoudi, et l'higoumène voulant lui faire trouver quelque profit dans le monastère, puisqu'il était venu à lui, comme il circulait encore avec lui, les vieillards recevant sa bénédiction, il le conduisit à la cuisine des frères; or, il y avait une petite fête ce jour-là, grâce à un fidèle. Et l'higoumène dit au frère qui faisait du feu sous la marmite où il y avait un peu de viande qui bouillait encore au plus haut point : «Plonge ton bras, mon fils, et tourne la viande.» Et accomplissant ce qu'il avait entendu, il plongea son bras dans la marmite et retourna le mets. Et lorsque le saint abba Schenoudi vit cette grande merveille, que le frère n'avait subi aucun dommage, il dit avec franchise : «Vraiment, aucun nom sans oeuvre ne pourra diviser une race; car les oeuvres ressuscitèrent Tabitha; de même aussi la foi, à cause des oeuvres pures d'abba Macaire qui ressuscite le mort. Et que dirais-je de mes fils ? Leurs yeux ont versé des larmes et leurs entrailles sont sans force à cause du désir de la nourriture, car jusqu'ici ils n'ont pu accomplir aucun miracle de cette sorte.» Et ainsi il s'en alla à son monastère, ayant tiré profit dans le monastère, rendant gloire à notre Seigneur Jésus Christ et à son serviteur abba Macaire le juste.

Un frère demanda à abba Macaire : «Quelle est cette parole qu'a dite abba Sisoès : *Il en est un qui reçoit dix en donnant un* ?» Il lui répondit : «Comme le diable, ni le jour, ni la nuit, ne cesse de harceler le combattant et l'ascète abstinant, si celui-ci aussi résiste en quelque chose contre le diable, avec des larmes, se jetant en la bonté et en la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ, celui qui est bon et aime les hommes, notre vrai Dieu, se réjouit sur un coup de l'homme, de manière à rendre sans effet les dix coups du diable; car l'homme est chair et sang, et cet unique coup de lui surpasse ceux des incorporels; c'est en effet la coutume du diable de tomber sous l'humilité. Le secours vient de notre Seigneur Jésus Christ, et il nous protège par sa grâce sainte.»

Le frère lui demanda encore : «Quelle est l'activité la meilleure dans l'ascèse et l'abstinence ?» Il lui répondit : «Ô bienheureux celui qu'on trouvera retenant le nom béni de notre Seigneur Jésus Christ, sans cesse et avec contrition de coeur; car, en vérité, il n'y a point dans toute la vie pratique d'activité qui soit meilleure que cette nourriture bienheureuse. Si tu la rumines sans cesse comme fait la brebis lorsqu'elle fait remonter (la nourriture) et goûte la douceur de ruminer, jusqu'à ce que la chose ruminée entre dans les entrailles de son coeur et qu'elle y répande une douceur et une onction dont profitent ses viscères et tout son intérieur; et ne vois-tu pas la beauté de ses joues pleines de la douceur de ce qu'elle a ruminé dans sa bouche? Qu'il nous arrive que notre Seigneur Jésus Christ nous fasse grâce en son nom doux et onctueux.»

Un frère demanda à abba Macaire : «Apprends-moi l'explication de cette parole : *La méditation de mon coeur est en ta présence* (Ps 18,15).» Le vieillard lui dit : «Il n'y a point d'autre méditation excellente, sinon ce nom sauveur et béni de notre Seigneur Jésus Christ demeurant sans cesse en toi, ainsi qu'il est écrit : *Comme une hirondelle je crierai et comme une tourterelle je méditerai* (Is 38,14). C'est ainsi que fait l'homme pieux qui retient constamment le nom salutaire de notre Seigneur Jésus Christ.»

On dit d'abba Macaire le Grand qu'il lui arriva, une fois qu'il était à la moisson avec les frères, qu'un loup se mit à hurler; il poussa un grand cri, les yeux fixés au ciel, vers le Seigneur. Le saint se tint debout, il sourit dans les larmes. Lorsque les frères le virent, ils s'étonnèrent, ils se jetèrent à ses pieds, le suppliant et disant : «Nous t'en prions, notre père, apprends-nous pourquoi tes yeux regardent dans les larmes ?» Car comme il regardait encore dans les larmes, son visage lançait du feu, comme les rayons du soleil, à cause de la grâce de notre Seigneur Jésus Christ qui était en lui. Il leur dit : «Vous autres, vous n'avez point entendu ce que le loup crie ?» Ils lui répondirent : «Qu'est-ce, notre père ?» Il leur dit : «Il a crié à l'ami de l'homme, au seul miséricordieux, à celui qui a de nombreux trésors de miséricorde, notre Seigneur Jésus Christ, en disant : *Si tu ne prends pas soin de moi et ne me fournis pas ma nourriture, alors qu'est cette souffrance, puisque tu nous as créés, nous aussi ?* En effet, si les bêtes carnivores ont un sens, si elles crient vers la bonté de notre Seigneur Jésus Christ et qu'il les nourrit toutes, alors comment, de nous autres, hommes raisonnables, ne prendrait-il pas soin par les entrailles nombreuses de sa miséricorde ?» Comme l'astre lumineux disait ces choses aux frères, le loup se tenait étonné. Ensuite la bête s'en alla au lieu où Dieu lui avait préparé sa nourriture, et tous les frères se prosternèrent, baisant les pieds saints de notre père juste, le grand abba Macaire, le pneumatophore, et rendant gloire à notre Seigneur Jésus Christ.

On dit d'abba Macaire le Grand qu'un vieillard alla le trouver avec un frère. Ils lui dirent : «Nous désirons habiter ensemble, l'un avec l'autre, notre père.» Abba Macaire dit au vieillard : «Prends d'abord pour toi la ressemblance d'un berger; si un taon inocule des vers à une brebis, le berger la soigne jusqu'à ce qu'il ait tué les vers; si elle devient teigneuse, il la frictionne jusqu'à ce que la teigne soit enlevée.» Le vieillard lui dit : «Fais-moi connaître l'explication de cette parole.» Abba Macaire lui dit : «Le taon est comparé au diable et la brebis au frère qui est avec toi. Les vers sont les passions et les plaisirs des démons qui habitent dans l'âme, qui grouillent dans le coeur, comme les vers qui sont dans les plaies du corps; le remède qui ôte la teigne, c'est le progrès, l'abstinence et l'enseignement salutaire de Dieu. Ce sont ces choses-là qui purifient l'âme, la rendent pure de toute passion et la sauvent de tout mal des ennemis méchants, les démons.» Il dit aussi au frère : «Prends pour toi, mon fils, la ressemblance d'Isaac qui obéit à son père jusqu'à ce que celui-ci l'offrît en sacrifice

comme victime agréable devant Dieu, devenant ainsi un modèle dans l'Eglise jusqu'à la fin de ce siècle, avec la gloire de notre Seigneur Jésus Christ.»

Abba Macaire a dit encore : «Comme le potier assis, travaillant d'abord la terre, prend soin de façonner des vases ornés de motifs de couleurs, afin qu'ils soient en honneur dans les soupers et les dîners des rois, et même pour l'ordre hiératique de l'Eglise; ensuite il en façonne d'autres vils et inférieurs, jusqu'aux vases pour uriner et les sièges des nouveaux-nés qui sont sans malice; puis il garnit le fourneau et les met au feu. En vérité, je vous le dis, de même qu'il prie pour les vases précieux et ornés, il prie aussi pour les vils et les inférieurs, car ils sont l'oeuvre de ses mains. Ainsi notre Seigneur Jésus Christ, qui a des trésors de miséricordes nombreuses, le seul miséricordieux avec son Père plein de bonté et le saint Esprit, de même qu'il se réjouit au sujet de celui qui est pur et orné de la pureté du progrès dans la vertu et l'abstinence, il se réjouit aussi de la conversion de celui qui est inférieur, c'est-à-dire du pécheur, selon qu'il est écrit : *Il y aura de la joie dans le ciel en présence des anges de Dieu au sujet d'un seul pécheur, s'il fait pénitence* (Lc 15,10). Il dit aussi : *Je ne désire pas la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive* (Ez 33,11); car, lorsqu'il a pris cette chair, il a pris ces souffrances volontairement; c'est pour ceux-là qu'a parlé ainsi notre Seigneur Jésus Christ : *Je ne suis pas venu pour appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence* (Lc 5,32).»

Abba Evagre a dit : • J'allai trouver abba Macaire et je lui dis : *Dis-moi une parole, que j'en vive*. Il lui dit : *Si je te la dis, l'écouteras-tu et la feras-tu ?* Je lui dis : *Ma foi et ma charité ne te sont pas cachées*. Abba Macaire me dit : *Vraiment, pour ce qui est de l'ornement de la vertu, nous sommes indigents; cependant tu es bon. Eh bien, si tu rejettes loin de toi la vanité de la rhétorique de ce monde et si tu te revêts de l'humilité du publicain, tu vivras*. Lorsqu'il m'eut dit cela, toutes mes pensées s'évanouirent, et, lorsque j'eus fait une métanie devant lui, il pria sur moi et me congédia. Et je marchais en m'accusant en moi-même et en disant : *Mes pensées ne sont pas cachées à abba Macaire, l'homme de Dieu*. Et chaque fois que je le rencontrais, je tremblais à cause de la faculté que j'avais constatée en lui (de lire les pensées). Et cela me fut un sujet d'humilité.»

On a dit d'abba Macaire que, traversant une fois l'Egypte avec les frères, il entendit quelqu'un se lamenter en disant : «Un édifice de pierres est tombé sur moi, je ne suis pas mort; mais une hutte de roseaux est tombée sur moi et je suis mort.» Le vieillard s'étonna de ce discours, et, lorsque les frères le virent étonné, ils se jetèrent à ses pieds, le priant en disant : «Dis-nous, notre père, l'explication de cette parole.» Et il leur dit : «Il y a un grand mystère en cette parole, ô mes enfants. On compare la pierre à notre Seigneur Jésus Christ comme il est écrit à son sujet : *La pierre qu'ont rejetée les Juifs impies, est devenue la pierre angulaire; quand cela est arrivé par le Seigneur, ce fut une merveille à nos yeux* (Ps 117,22-23; Mt 21,42). C'est encore la véritable pierre précieuse pour laquelle le marchand a vendu tous les désirs de son coeur, et il a acheté cette pierre et l'a mise dans les chambres de son coeur, il l'a trouvée plus douce que le miel et les rayons : c'est notre Seigneur Jésus Christ. Car l'homme qui gardera cette pierre en son coeur recevra une grande rétribution dans la gloire de notre Seigneur Jésus Christ, dans le royaume des cieux, éternellement. En effet notre Seigneur Jésus Christ a placé son visage comme une pierre solide, selon la parole de l'Apôtre qui a dit : *La pierre était le Christ* (1 Co 10,4). *Il a livré son dos aux fouets et ses joues aux soufflets, il n'a pas détourné son visage de la honte des crachats* (Is 50,6) pour notre salut, à nous les hommes, et si notre Seigneur Jésus Christ repose sur nous par des maladies à cause de son grand amour pour nous, l'âme est dans l'immortalité à cause de la pureté de l'impassibilité qui est à l'intérieur du coeur. Le diable, de son côté, est impuissant comme le roseau; s'il tombe sur un homme et le domine avec tyrannie, et que l'homme ne fasse pas attention à lui et ne s'écrie pas vers la bonté de Dieu, mais qu'il tombe dans les

passions du diable, l'Esprit de Dieu se retire de cet homme; alors l'âme meurt, bien qu'étant encore dans le corps, à cause de l'ivresse des passions et de leur puanteur.»

Abba Macaire le Grand a dit : «Sois attentif à ce nom de notre Seigneur Jésus Christ d'un coeur contrit, le faisant jaillir de tes lèvres et le faisant revenir à toi; ne le grave pas seulement en apparence dans ton esprit, mais sois attentif quand tu l'invoques en disant : *Mon Seigneur Jésus Christ, aie pitié de moi*; et dans le repos tu verras sa divinité se reposer en toi, il chassera les ténèbres des passions qui sont en toi, il purifiera l'homme intérieur selon la pureté d'Adam lorsqu'il était dans le paradis, ce nom béni que Jean l'Evangeliste a appelé *La Lumière du monde* (Jn 8,12), douceur dont on ne se rassasie pas et *vrai pain de vie* (Jn 6,35).»

Abba Evagre a dit : «J'allai trouver abba Macaire, tourmenté par les pensées et les passions du corps. Je lui dis : *Mon père, dis une parole, que j'en vive*. Abba Macaire me dit : *Attache le cordage (de la voile) au piquet, et par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ la barque traversera les vagues diaboliques, les flots de cette mer décevante et l'obscurité ténébreuse de ce monde vain*. Je lui dis : *Qu'est-ce que la barque, qu'est-ce que le cordage, qu'est-ce que le piquet ?* Abba Macaire me dit : *La barque, c'est ton coeur : surveille-le; le cordage, c'est ton esprit : attache-le à notre Seigneur Jésus Christ qui est le piquet qui a la puissance sur tous les flots et les vagues diaboliques qui combattent les saints, car n'est-il pas facile de dire à chaque respiration : Mon Seigneur Jésus Christ, aie pitié de moi; je te bénis, mon Seigneur Jésus, secours-moi ? Alors que le poisson suce encore la vague, il sera pris sans le savoir. Et nous aussi, si nous sommes constants dans ce nom sauveur de notre Seigneur Jésus Christ, il prendra le diable par ses narines, à cause de ce qu'il nous a fait; et nous qui sommes faibles, nous saurons que le secours vient de notre Seigneur Jésus Christ.*»

Une fois abba Macaire fit ce récit, lorsque les frères l'eurent interrogé sur la pitié; le vieillard leur dit : «Il y avait un magistrat impitoyable dans une ville; il y eut une année de famine en cette ville, de sorte que les hommes se laissaient aller à la mort. Le magistrat, un homme alla le trouver, lui demandant du pain à cause de la faim qui le pressait; et, à cause de son importunité auprès de ce magistrat impitoyable, accompagnée de grandes fatigues, de reproches d'une foule de manières, celui-ci lui donna du pain, non cependant sans avoir versé du sang. Or c'était le jour de la Dormition de celle qui a mis au monde pour nous notre Seigneur Jésus Christ, la sainte Mère de Dieu Marie. En cette nuit-là, le magistrat impitoyable étant encore endormi, soudain son âme fut enlevée à son corps et elle fut entraînée pour être précipitée dans les tourments cruels et être châtiée; et, pendant qu'on l'entraînait, une voix vint de celui qui a de nombreux trésors de miséricordes, du seul compatissant notre Seigneur Jésus Christ, notre vrai Dieu, Celui qui efface les péchés et pardonne les iniquités disant : *Ramenez cette âme en son corps à cause du pain qu'elle a donné à celui qui était tourmenté par la faim, et surtout à cause du jour de la Dormition de celle qui m'a mis au monde, la Vierge Marie*. Et il arriva que, s'étant réveillé de la mort, il se rappela la voix qu'il avait entendue, quand on l'entraînait aux supplices, et il dit : *Puisque pour un seul pain que j'ai donné avec colère et même en versant du sang, mon Seigneur Jésus Christ m'a fait retourner des tourments cruels, combien plus, si j'avais distribué toutes mes richesses, aurais-je tiré profit ?* Et ainsi il distribua avec abondance, jusqu'à son corps qu'il vendit en esclavage afin d'en donner le prix aux pauvres et aux infirmes; et en cela, lorsque le patriarche vit sa résolution, il l'appela à l'ordre sacré de l'Eglise, de sorte qu'il devint digne de l'épiscopat et accomplit la liturgie en rendant gloire à notre Seigneur Jésus Christ.»

Abba Macaire a dit : «J'allai visiter un vieillard couché pendant sa maladie; or le vieillard avait une prédilection pour le nom sauveur et béni de notre Seigneur Jésus Christ. Comme je l'interrogeais sur son salut, il me dit avec joie : *Comme je suis*

constant dans cette douce nourriture de vie, le saint nom de notre Seigneur Jésus Christ, j'ai été ravi dans la douceur du sommeil, j'ai vu dans une vision le Roi Christ à la manière d'un Nazaréen, et il m'a dit jusqu'à trois fois : Vois, vois, c'est moi, et non un autre que moi. Et ensuite je me réveillai en sursaut dans une grande joie, si bien que j'en oubliai la douleur.»

Abba Macaire a dit : «Celui qui remplit son ventre de pain et d'eau donne la clef de sa maison aux voleurs.»

On a dit d'un frère qui était dans un monastère qu'un autre frère qui habitait avec lui dans le couvent, vola quelques objets à l'économat du couvent, et, après les avoir mis dans un sac, il les confia au frère qui ne savait pas que c'étaient des objets volés; mais le frère croyait qu'ils lui appartenaient. Après un peu de temps, on trouva que les objets avaient disparu; on les chercha en chaque cellule des frères et, lorsqu'on fut entré dans la cellule du frère à qui les objets avaient été confiés, on les chercha, et quand on les eut trouvés, aussitôt le frère se jeta à terre, il fit une métanie, disant : «On s'est moqué de moi; j'ai péché, pardonnez-moi.» Et le frère qui avait volé les objets et les avait confiés à l'autre donna de grandes injures au frère dans la cellule duquel on avait trouvé les objets, il le frappa au visage, voulant le faire jeter hors du monastère; et, en tout cela, le frère ne nia point, mais il s'humiliait encore devant lui, disant : «J'ai péché, pardonne-moi.» Et le frère devint haï de l'abbé et de tous les frères qui habitaient le monastère, et surtout le frère qui avait volé les objets le haïssait, lui faisait honte tout le temps, l'appelant voleur en présence des frères. Et lorsqu'il eut passé deux ans dans ce monastère, supportant ce grand opprobre, ensuite Dieu révéla la chose à abba Macaire de Scété, et abba Macaire alla en Egypte, afin de voir le frère. Et lorsqu'il fut proche du monastère, tous les frères se rassemblèrent avec des rameaux, afin d'aller au-devant d'abba Macaire. Le frère aussi répondit : «Je n'ai pas le front de prendre un rameau et d'aller à la rencontre du vieillard, car je suis rempli d'opprobre, comme vous me voyez.» Et lorsque les frères furent sortis au-devant de lui, abba Macaire les embrassa un à un, et, comme il ne voyait pas le frère, il demanda où il était; et les frères l'informèrent pourquoi, par honte, il n'était pas allé à sa rencontre. Et quand abba Macaire entendit cela, il sourit, il entra dans le monastère. Le frère vint au-devant de lui avec humilité et il fit une métanie au vieillard; de même abba Macaire fit une métanie au frère et ils se prirent la main l'un l'autre. Abba Macaire dit aux frères : «Ni moi ni vous ne sommes dignes d'honneur comme celui-ci; car, non seulement il a supporté le grand opprobre, mais encore le péché du frère, il l'a pris sur sa tête.» Et abba Macaire le fit retourner en sa place. Mais aussi le frère voleur prit sa mélote, il sortit du monastère et n'y revint plus.

Abba Macaire a dit : «Puisque l'opprobre a été pour toi comme l'honneur, la pauvreté comme la richesse, le dommage comme le gain, l'angoisse comme la joie, les choses de la chair comme des choses étrangères, eh bien, tu ne mourras pas, mais tu vivras; garde ta conscience avec ton prochain et tiens-toi à l'écart de celui qui est superbe.»

Abba Macaire le Grand a dit : «Je vous prie, mes frères, qui désirez votre salut et la délivrance de vos âmes, ne remettez pas de jour en jour et que ces délais ne vous rendent pas étrangers aux biens de Dieu.»

Abba Macaire a dit encore : «Le chemin qui conduit à la géhenne, parfois le jeûne y entraîne, parfois la méditation y entraîne, parfois la miséricorde y entraîne, parfois l'ascèse y entraîne.» Les frères lui dirent : «L'humilité y entraîne-t-elle aussi, notre père ?» Mais lui, il dit : «L'humilité vraie n'est pas seulement de dire de bouche : *Pardonne-moi*. Le chemin de Dieu, c'est un cœur qui a retranché sa volonté de toute chose qui l'entraîne; mais celui qui pense à se préparer, ne le rendons pas

négligent avant que soient fermées les portes de la place publique quand on ne peut ni acheter ni vendre. On ne dit pas : *Ouvrez aux vierges folles, qui crient, pleurent et frappent à la porte*, elles à qui on l'avait fermée à cause de leur négligence. Donc veillez en toute vigilance, soit que vous soyez assis dans la cellule, soit que vous soyez au milieu des hommes.»

Il a dit encore : «Que la moitié de la nuit suffise à ton office; en l'autre moitié donne repos à ton corps.»

Il a dit encore : «Le jeûne normal, c'est de jeûner jusqu'à la neuvième heure; celui qui fera davantage recevra salaire en plus.»

Notre père juste, le grand abba Macaire, a dit encore : «Les oeuvres de chacun de nous sont toutes écrites, soit un service, soit une prière que chacun fera en plus, soit une gémissement de plus, et même une larme de plus, ou un jeûne en plus ou une bonne parole que quelqu'un dira à son frère, ou une très petite oeuvre que quelqu'un fera pour Dieu, jusqu'au travail manuel, tout est écrit pour nous chaque jour. Non, mes enfants, notre Sauveur ne vous privera en rien; toutes ces fatigues que chacun s'imposera, on vous les fera connaître au moment où vous sortirez du corps. Combattez, mes enfants, ne regardez pas la foule qui mange, qui boit, qui dort sans avoir de remords; ne dites pas : *Peut-être ceux qui se donnent de la peine et ceux qui ne se donnent pas de peine, c'est la même chose*. Non, mes enfants, fortifiez-vous dans la foi de votre terre; car même une petite oeuvre de vertu que quelqu'un fera, ou s'il se fait violence dans son manger, toutes les oeuvres pénibles que vous aurez faites en plus, vous les trouverez toutes manifestées pour vous dans le siècle futur. Courez donc, mes enfants, vers la peine, aimez-la, qu'elle vous soit très douce dans une grande humilité de coeur.»

Abba Macaire le Grand a dit : «Il faut que celui qui a renoncé au monde et est entré dans la vie monastique se souvienne des paroles de l'Apôtre saint qui a compté les rameaux de la méchanceté, parlant ainsi comme s'il blâmait ceux qui y sont tombés, disant : *En se détournant du chemin de la vertu et en se dépouillant de la grâce du saint Esprit, ils sont devenus méprisables, remplis de toute méchanceté, malice et violence, remplis de haine, de meurtre, d'amour des procès* (Rm 1,28-29), et le reste de ce qu'il a dit en ce passage; il répète la même parole, disant ainsi : *Ceux qui font de telles choses sont dignes de mort* (Rm 1,32). C'est pourquoi, je vous en prie, ô mes bien-aimés fils dans le Seigneur, veillez sur votre langue pour éviter la calomnie et toute pensée qui nous rend étrangers au Roi le Christ, faisant ainsi du diable et des démons vos compagnons; car il se réjouit aussi, mes enfants, de ceux qui tomberont en ses mains; mais j'ai confiance que la protection de Dieu vous gardera de ses pièges.»

Abba Macaire le Grand a dit : «Ce qu'il faut pour le moine qui est assis dans sa cellule, c'est qu'il rassemble en lui-même son intellect loin de tous les soucis du monde, sans le laisser vagabonder dans les vanités de ce siècle, qu'il soit tendu vers un but unique, appliqué constamment à la pensée de Dieu seul, restant en lui à toute heure, sans distractions, ne laissant rien de terrestre troubler son coeur, ni pensée des choses charnelles, ni souci de ses parents, ni consolation de sa famille, mais que dans son esprit et dans tous ses sens il soit comme se tenant en présence de Dieu, afin d'accomplir en cela la parole de l'Apôtre qui dit : *Afin que la vierge soit toute assidue auprès du Seigneur, dans une absence complète de distractions* (1 Co 7,34-35).»

Abba Macaire a dit encore : «L'ordre des moines est semblable à celui des anges. Comme les anges se tiennent en présence du Seigneur en tout temps et qu'aucune chose terrestre ne les empêche de se tenir en sa présence; de même le moine, il faut qu'il soit ainsi toute la durée de sa vie. En agissant ainsi, il accomplira la

parole de notre Sauveur qui a ordonné que chacun se renonce soi-même, qu'il prenne sa croix et le suive. Ainsi, vous aussi, faites-vous violence un peu, ô mes enfants bien-aimés, afin que vous acquériez la vertu seule, car il est écrit : *Le royaume des cieux est à ceux qui se font violence* (Mt 11,12).»

Abba Macaire le Grand a dit : «Ce qu'il faut au moine, c'est qu'il soit pur de toute passion de la chair et de toute souillure, qu'il ne laisse pas du tout sa pensée condescendre aux pensées mauvaises, mais qu'il soit fervent en tout temps dans l'Esprit.»

Abba Macaire a dit encore : «C'est chose étrangère au moine qu'il se mette en colère; ce lui est chose étrangère de chagriner son frère en quelque manière que ce soit.»

Abba Macaire le Grand a dit : «Un temps vient où une souffrance nombreuse atteindra ceux qui s'exercent dans la pratique, de sorte qu'ils oublieront le renoncement et l'abstinence, et le roi puissant de ce temps-là les dominera.» Les frères lui dirent : «Ce roi-là, comment est-il ?» Abba Macaire leur dit : «C'est un métis des Ismaélites; les rejetons de ses reins sont (issus) d'Esaü; notre roi, à nous, c'est notre Seigneur Jésus Christ; son peuple, c'est la vertu avec la pureté de l'âme et celle du corps; le roi de la terre, sa puissance vient de notre Roi céleste, le Christ, le vrai Dieu; et, de son côté, le roi de la terre aime l'or, l'argent et il aime les plaisirs, comme les chevaux qui désirent les femelles, il aime le luxe, il sert les femmes et les chevaux comme des dieux, il aime la passion en toutes ses affaires, il vise et espère les choses terrestres, il se dit que les choses de la terre seront encore à lui dans le siècle futur à cause de la multitude de plaisirs qui s'y trouve, il étendra sa puissance sur la terre entière avec orgueil, se conduisant en tyran au milieu de la terre, il pressurera la terre avec des chaînes de fer, dans des souffrances nombreuses, dans des prisons, et cela sans le Roi le Christ.» Les frères lui dirent : «Qu'arrivera-t-il aux pères en ce temps-là ?» Abba Macaire leur répondit : «Ils seront pressurés grandement, de sorte que quelques-uns faibliront, qu'ils oublieront la vie angélique par amour de l'argent. Notre Seigneur Jésus Christ aura patience sur eux en considérant leur détermination; ils deviendront prospères en communauté avec de nombreux travaux manuels; le commerce se développera chez eux comme chez les mondains; sous prétexte de l'impôt, ils chercheront les choses charnelles et oublieront l'impassibilité. Ceux que l'on trouvera, parmi les pères de ce temps-là, purs pour ce qui est de manger et de boire outre mesure, à cause de l'abondance du relâchement, qui garderont leur corps des fornications du monde et de l'amour de l'argent, et qui ne jugeront pas ceux qui seront tombés parmi eux, ceux-là seront bienheureux près du Roi de gloire le Christ; ce sont des enfants de la promesse et des héritiers de la vie éternelle; ils apparaîtront devant le Roi le Christ avec une grande assurance.»

Abba Macaire a dit encore : «Malheur à l'âme qui n'a pas coutume de prier et de supplier le Seigneur de se reposer en elle, de la purifier de toute faute et de toute souillure, de la garder libre des bêtes et des reptiles, qui sont les esprits de malice sous la forme de petits animaux et de moucherons qui volent pendant la nuit; s'ils voient au loin une lumière ou une lampe allumée, ils y vont d'eux-mêmes, s'approchent de la flamme et s'y brûlent; tel est le moine qui attire sur lui toutes ces choses par sa propre volonté et son choix, il se trouve exposé au feu éternel.»

Abba Macaire a dit encore : «Comme la verge d'Aaron qui poussa des bourgeons en une seule nuit et produisit un fruit; ainsi, l'âme du moine, par la venue du Seigneur en elle, pousse des bourgeons spirituels en ceux du Christ, et elle porte les fruits de l'Esprit, pour les donner à celui qui l'a créée, au Christ, son Roi de bonté, le vrai Dieu béni.»

On a dit d'abba Macaire que, passant un jour en Egypte, il arriva sur une aire et vit un tas de blé qu'on avait nettoyé; le maître donnait le salaire aux ouvriers. Et le Vieillard voulant éprouver le cultivateur et faire sortir de sa bouche une parole sur l'exercice de la pratique, il lui dit : «Mon père, fais-moi, à moi aussi, l'aumône d'un peu de blé.» Le cultivateur lui dit : «Si tu as travaillé, je te donnerai un salaire; car a celui qui travaille, on donne son salaire.» Le vieillard dit : «Donc celui qui travaille reçoit un salaire ?» Le cultivateur dit : «Oui, il en est ainsi; celui qui travaille reçoit un salaire.» Le vieillard lui dit : «Je voulais entendre cette parole de ta bouche.» Et lorsqu'il se fut éloigné en marchant, il se frappa le visage des deux mains, disant : «Malheur à toi, Macaire, car on t'a rejeté pour ne point te donner de salaire dans le travail charnel de ce monde; en effet il est écrit : *Hâte-toi de te lever comme un ouvrier qui n'a pas de honte, ayant bien travaillé à l'œuvre de son Seigneur* (2 Tm 2,15). Mais malheur à toi, Macaire, si tu n'obtiens pas cette bonté du maître de la vigne, disant : *Appelle les ouvriers, donne-leur leur salaire, aux derniers, aux premiers, à chacun un denier* (Mt 20,8-10); ou encore : *A celui qui travaille on ne compte pas son salaire comme don* (Rm 4,4).» Et ainsi le bienheureux Vieillard marchant, s'affligeant avec des larmes et des gémissements.

Abba Macaire a dit : «Comme le charpentier qui rend droit ce qui est tordu et tordu ce qui est droit, telle est la pénitence que notre Seigneur Jésus Christ nous impose : elle rend droit de nouveau ce qui était tordu, et ce qui s'était roulé dans la boue du péché, elle le rend pur comme des vierges, en présence de notre Seigneur Jésus Christ; si l'on se convertit et que l'on fasse pénitence, on reçoit par la pureté l'habit angélique qui est dans les cieux. »

Abba Macaire le Grand a dit : «Si l'on ne trouve pas les traces des doigts de la main du maître et higoumène gravées sur la joue de celui qui est sous son obéissance avec une grande patience, sans murmure, il n'est pas possible au disciple de recevoir la couronne et le salaire du fils parfait, ni l'honneur des disciples de notre Seigneur Jésus Christ; car le maître a reçu l'image et la ressemblance du berger véritable, le maître vrai, celui qui a laissé les marques des coups, des clous et de la lance se graver dans son corps, comme un témoignage et une malédiction contre les Juifs; et cela, il l'a enduré de sa propre volonté avec une grande douceur. De même, ceux qui sont un port et qui sont supérieurs pour ceux qui sont sous leur obéissance, s'ils ne sont pas dans cette douceur et cette suavité, il n'est pas possible qu'ils engendrent des fils spirituels à la manière d'Elie qui engendra Elisée, à la manière de Paul qui engendra Timothée et Onésime.»

Abba Paphnuce, le disciple véritable d'abba Macaire, a dit : «Le vieillard eut une fois une révélation au sujet d'un passeur qui avait en lui la vertu, mais qui, à cause du voile des ténèbres étendu sur son cœur et de la lourdeur qui était en lui tout le jour, ne le savait pas et ne le comprenait pas. Et lorsque le vieillard se fut levé, il alla vers le fleuve, il vit le passeur en qui n'était aucun sentiment de Dieu; et, lorsqu'il se fut étonné de sa vue et du manque de crainte qu'il avait, il se mit à réfléchir à sa pauvreté. Et, lorsque le jour fut fini, le passeur s'en alla à sa maison. Moi aussi, dit Macaire, je le suivis, et lorsque nous eûmes abordé sa femme, nous nous assîmes et j'observais, et je ne vis rien de ce que Dieu m'avait révélé, sinon sept enfants qui entrèrent. Ensuite je l'interrogeai sur la vertu et son travail, et il me dit : «La vertu est un chant. Car Dieu lui avait caché la chose pour son profit à lui. Et lorsque je vis son inintelligence, je priai Dieu de lui ouvrir le cœur, et le Seigneur m'exauça promptement; il ouvrit les sens de l'homme et son intelligence, et celui-ci fut dans la crainte, soupira et ses larmes coulèrent sur la terre, et j'étais étonné de la consolation dans laquelle il se trouva. Il me dit : «Maintenant Dieu a ouvert mon cœur et mon intelligence, afin que je connusse ce en quoi je me trouvais tout ce temps, ce que Dieu m'a caché pour le profit de mon âme et de mon corps. Il nous est arrivé, à moi et à ma femme, lorsque Dieu m'eut uni à elle selon le monde, comme fêtais encore

sur le lit avec elle, nous avons pris un engagement entre nous, avec Dieu et l'un avec l'autre, de garder notre pureté jusqu'à notre sortie de ce monde. Et jusqu'à ce jour je ne connais pas comment est la couche de ma femme, et elle non plus ne me connaît pas, et je ne connais pas ces garçons, de qui ils sont, ni comment elle les a enfantés, et, avec la grâce de Dieu, je ne lui ai jamais dit une parole de honte. Et voici que je supporte le gel et la chaleur brûlante, nourrissant ces huit personnes, ignorant la grâce que mon Seigneur Jésus Christ m'a faite.» Et lorsqu'il m'eut dit cela, je me jetai à son cou, je lui donnai un baiser, je le quittai, rendant gloire à notre Seigneur Jésus Christ pour les grâces nombreuses qu'il a faites à eux et aux hommes pour le salut de leurs âmes, afin qu'à toute occasion nous obtenions la vie éternelle du royaume des cieux par ses miséricordes nombreuses.»

Abba Macaire le Grand a dit : «Si tu recherches la prière, fais attention à toi avec fermeté, pour ne pas livrer tes vases aux mains des ennemis; car ils désirent t'enlever tes vases, qui sont les pensées de l'âme. Ce sont des vases glorieux avec lesquels tu serviras Dieu; car Dieu ne cherche pas de toi que tu lui rendes gloire des lèvres seulement, pendant que tes pensées vagabondent et sont disséminées par tout le monde; mais il veut que l'âme et toutes tes pensées restent à regarder le Seigneur sans distraction, Mais lui donc, le grand médecin qui guérit les âmes et les corps, notre Seigneur Jésus Christ, prions-le de guérir les maladies de nos âmes et d'illuminer nos pensées ainsi que les sens de notre cœur, afin que nous comprenions son grand amour pour les hommes, la descente qu'il a faite au monde jusqu'à nous et les biens qu'il nous a faits à nous qui en sommes indignes, jour après jour, car il est notre Maître et notre Sauveur, notre Seigneur Jésus Christ.»

Un frère interrogea abba Macaire sur la vie anachorétique. Le vieillard lui dit : «Si tu désires être dans la vie anachorétique, supporte-la en toute chose convenable; ne passe pas un jour en dedans et un jour en dehors; mais supporte-la; et Dieu et sa grâce habiteront en toi. Ne regarde pas les pensées honteuses par-devant les hommes, ne laisse aucun prétexte te faire perdre un jour, sinon à l'occasion de ton frère pauvre ou de quelqu'un qui se trouve dans la nécessité ou dans une peine; mais si Dieu lui a dispensé ce dont il avait besoin par l'entremise de ses fils, toi, va dans ta demeure et supporte ta pauvreté, afin que la douceur de la réclusion reste en toi; ne t'attarde pas au dehors, afin que le vent brûlant ne se lève pas pour toi, que tes souffrances ne se renouvellent pas, que tu ne te trouves pas souffrant chaque fois jusqu'à ce que ton eau soit claire; mais reste assis dans ta cellule, endure ta pauvreté, et la consolation viendra à toi, avec la joie et l'allégresse du Seigneur. Ne lie amitié avec aucun homme, si ce n'est avec tes frères pauvres; n'accours vers aucun homme à cause du bien qu'il t'a fait : accours auprès de Dieu seul, mets-toi à son service; c'est lui qui te sert avec des entrailles de fils. Mais toi, garde-toi de l'amitié des hommes, que toute ton amitié ne soit qu'entre toi et Dieu; n'accours vers aucun homme pour goûter le repos de son amitié, n'aie pas de familiarité en sa maison, n'habite pas chez lui sans en avoir reçu l'ordre, de peur d'être importun. Mon frère, si tu désires être en repos toute ta vie, que tes pensées soient unies à Dieu à toute heure; garde-toi de l'amitié des hommes. Si ton frère selon la chair vient à toi et que tu ne veuilles pas le rejeter, prends-le, remets-le aux mains d'un autre frère sur lequel le cœur des frères est en repos, parce qu'il est fidèle, et toi, demeure en ta pauvreté afin de ne pas perdre les trésors des richesses. Quatre hommes ont été chefs de quatre activités dans l'Ancien Testament : d'abord Abraham dont la porte était ouverte à tous, il était le serviteur de toute image de Dieu, il servait les étrangers, il lava les pieds de son Seigneur et de ses anges; car il lui donna le choix à l'heure où il lui apparut, il établit avec lui son alliance et son activité est apparue capitale dans l'Eglise pour conduire vers Dieu; puis Moïse qui conduisit le peuple dans le désert, Dieu lui parlait bouche à bouche, et il est aussi capital en son activité; puis Lazare qui, malade et rendant grâces dans sa maladie, longanime dans sa souffrance et son angoisse, voyait manger et boire en sa présence les biens de cette vie, les riches de

ce siècle qui n'eurent pas pitié de lui un seul jour, il rendait grâces dans sa simplicité, son innocence et sa soumission; car notre Seigneur rend le témoignage qu'il était parfait en son activité et qu'il y était capital; puis Elie qui, dans sa pauvreté, se trouvait dans le désert sans souci, Dieu le servait; il est capital en son activité. Maintenant donc, mon frère, si tu désires être, toi aussi, dans le renoncement et la pauvreté de belle façon : un pauvre humble a son souci jeté vers Dieu, attaché à sa cellule, endurant sa pauvreté, purifiant sa pensée à l'égard de toute image de Dieu. Je ne pourrai pas te dire quelle sera sa gloire; le Seigneur seul connaît la gloire de cette vertu; cependant la miséricorde appartient à notre Seigneur Jésus Christ qui l'exercera à notre égard, à cause de sa grande mansuétude.»

On a dit d'abba Macaire qu'un frère vint le trouver un jour et lui dit : «Mon père, mes pensées me disent : *Sors, visite les malades; car, disent-elles, c'est un grand commandement.*» Abba Macaire lui dit d'une parole prophétique : «La bouche sans mensonge, Notre-Seigneur Jésus Christ, c'est elle qui a dit : *J'étais malade, vous m'avez visité* (Mt 25,36); il a pris la chair de l'humanité, il l'a unie à lui-même, et il a pris l'humanité en toute chose, à l'exception du péché seulement; mais je te le dis, à toi, mon fils, être assis dans sa cellule vaut mieux pour toi que visiter. Car, dans la suite, il viendra un temps où l'on se moquera de ceux qui restent assis dans la cellule et la parole d'abba Antoine s'accomplira : *Si l'on voit quelqu'un qui ne soit pas fou, on se lèvera contre lui en disant : Tu es fou ! parce qu'il ne leur ressemble pas.* Je te le dis, mon fils, si Moïse n'était pas allé dans la nuée, on ne lui aurait pas donné les tables de la Loi écrites par le doigt de Dieu, pour la gloire.»

Abba Pambo a dit : «Je résolu en mon coeur d'aller baiser encore une fois les mains d'abba Macaire le pneumatophore, pendant que j'étais dans le corps. Lorsque je fus arrivé vers le sud à la grotte d'abba Moïse, je trouvai abba Poemen, abba Evagre le sage, abba Cronios et deux autres frères avec nous dans l'habitation d'abba Moïse, et je les trouvai ayant la même pensée que moi au sujet de ce pourquoi j'étais venu. Et lorsque le soleil se fut couché, il y eut des éclairs et des tonnerres, un tourbillon de tempête et des bourrasques de vent très violentes. Et nous fûmes empêchés de jouir et d'obtenir la bénédiction de ce saint pneumatophore, le grand abba Macaire. L'un .de nous dit : *L'Esprit saint consolateur qui est en abba Macaire fera pour nous un prodige et nous conduira eu paix jusqu'à sa demeure.* Et lorsque nous fûmes sortis tous les sept, nous nous tîmes debout, nous priâmes et il y avait un signe sur le devant du rocher d'abba Macaire et nous vîmes qu'une colonne de feu se tenait au-dessus de lui l'éclairant et resplendissant grandement, élevée jusqu'au ciel, et à mesure que nous marchions! la colonne pour nous s'abaissait peu à peu, et, lorsque nous fumes arrivés au rocher du saint Macaire elle sombra et nous vîmes dans sa demeure comme un feu qui brûlait. Et, lorsque nous eûmes frappé à la porte, le saint sortit. Lorsque nous vîmes l'éclat de son visage, nous tombâmes à terre, nous baisâmes ses pieds saints, et, lorsqu'il nous eut relevés, il nous embrassa. Et, lorsque nous eûmes prié, nous nous assîmes nous parlâmes de la gloire du progrès selon Dieu et aussi de genre de vie excellent, de la rectitude de la vie pratique qui était à Scété. Ensuite abba Macaire prit la parole il dit : *Mes frères, l'un de vous sept mourra dans le combat du martyre et sept autres frères avec lui mourront aussi de même.* Abba Moïse prit la parole et dit : *Souviens-toi de moi, ô mon père, afin que s'accomplisse pour moi la parole du Sauveur qui a dit : Quiconque aura pris l'épée périra par l'épée* (Mt 26,52) *c'est l'espoir que je vise.* Ensuite nous nous jetâmes à terre nous prîmes sa bénédiction et le saint vieillard pria sur nous. Il nous congédia, et nous marchions, rendant gloire à Dieu pour les paroles qui avaient été dites et pour le spectacle que nous avions vu, et nous étions pleins d'envie pour les grâces excellentes que Dieu fait à ses saints.

Un frère tomba dans une faute et il se rendit tout en larmes près d'abba Macaire, disant : «Prie pour moi, mon père, car je suis tombé dans la sodomie, j'ai chu en ce que tu as déjà appris.» Abba Macaire lui dit : «Prends courage, mon fils,

saisis celui qui n'a pas de temps, qui n'a pas de commencement, celui qui demeure jusqu'à l'éternité, qui n'a pas de fin, le secours de ceux qui n'ont pas d'espérance si ce n'est en lui seul, le nom doux à la bouche de chacun, la seule douceur, la vie parfaite, celui qui a des trésors nombreux de miséricordes, notre Seigneur Jésus Christ, notre vrai Dieu. Qu'il soit ta force, ton secours, qu'il te pardonne. Mon fils, je te le dis, si une vierge tombe dans une faute et qu'elle se garde de la fausse apparence, je te le dis, à cause de la honte de son visage et des injures qu'on lui a faites et qu'elle accepte avec joie, le Christ se réjouit à son sujet comme sur une vierge. Ainsi toi aussi mon fils puisque tu as fait connaître ta honte, comme a dit la Sainte Écriture : *Confessez vos péchés les uns aux autres, afin que l'on prie pour vous, que le pardon vous soit accordé et que vous soyez sauvés* (Je 5,16), car Pierre a dit au Seigneur : *Combien de fois pardonnerai-je à mon frère, jusqu'à sept fois ?* " Le Dieu bon lui dit : *Je ne te dis pas sept fois, mais sept fois septante fois* (Mt 18,21-22).»

Abba Macaire dit : «Comme quelqu'un qui va dans un établissement de bains, s'il ne se dépouille pas de tous ses vêtements, il ne peut se baigner ni laver toutes ses saletés : ainsi en est-il de qui entreprend d'être moine; s'il ne se dépouille pas de tous les soucis de ce monde et de tous ses désirs remplis de vains plaisirs, il ne peut pas progresser ou, faire progrès en la vertu, ni vaincre toutes les suggestions de l'ennemi, qui sont les saletés.»

Abba Macaire le Grand a dit : «Comme le pilote, qui est celui qui dirige le gouvernail, est en danger pour la barque et la cargaison jusqu'à ce qu'il l'ait conduite au port; de même un père spirituel qui a des fils avec lui, prend souci de leur salut. Car le pilote n'est jamais sans souci pour la barque, mais il examine ses joints pour voir lequel d'entre eux laisse passer l'eau, ou les fissures qu'elle a, jusqu'à ce qu'il les ait bouchées toutes, de peur qu'elle ne s'engloutisse dans les eaux et qu'elle ne se perde; de même aussi celui qui est père sur les frères, il faut qu'il examine toutes les passions et les pensées mauvaises des démons qui sont en eux pour voir laquelle parmi toutes ces passions laisse passer une eau mauvaise dans leur âme, de peur qu'il soit sans souci à l'occasion de la partie charnelle, qu'il y ait danger et accusation pour lui en présence de Dieu, parce qu'il a oublié l'exercice des frères qui sont avec lui, en sorte qu'ils ont été engloutis dans la mer et dans les flots tyranniques du démon insidieux, l'ennemi du renoncement et de l'abstinence.»

On a dit d'abba Macaire le Grand qu'un chérubin demeurait près de lui depuis le jour où il commença de progresser, l'affermissant, lui donnant force pour l'abstinence, et en cela il progressait chaque jour, avançant dans l'ornement de la vertu, de sorte que sa bonne renommée couvrit la Romanie entière et les contrées de l'Orient; car, en vérité, il attirait à lui chacun pour la pratique évangélique à cause du parfum de ses ascèses élevées, de sorte qu'il arracha une foule d'hommes de la bouche de la mort pour la vie éternelle. Notre Seigneur Jésus Christ lui accorda la grâce de voir les péchés des hommes comme une huile placée dans un vase de verre, et il les couvrait tous, prenant la ressemblance de Dieu.

Abba Paphnuce, le vrai disciple d'abba Macaire, a dit : «Il fut révélé au vieillard, au sujet d'un ouvrier, qu'il travaillait sans murmurer et qu'il était dans une grande patience espérant la récompense de la vie éternelle. Et lorsqu'il se fut levé avec promptitude, il me dit : *Lève-toi, suis-moi*. Et, lorsque nous eûmes marché, nous arrivâmes à un endroit désert du fleuve, et, comme nous restions assis tranquillement, le vieillard fut ravi dans une vision. Je lui dis avec assurance, comme si j'eusse eu la certitude et l'évidence que par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ rien ne lui était impossible : *Mon père, veux-tu que je te dise quelque chose ?* Il me dit : *Mon fils, qu'est-ce ?* Et moi, je lui répondis, disant : *Fais une prière, afin que nous traversions*. Il me répondit, d'un visage plein de joie et d'une bouche pleine de grâce : *Mon fils, imiterons-nous notre Seigneur Jésus Christ ? Recevrons-nous la force*

du chef des apôtres, Pierre ? Pourrons-nous échapper à la vaine gloire des hommes ? Jusques à quand les hommes nous loueront-ils ? Et quand il eut dit cela, voici que se montra une bête aquatique. Le saint abba Macaire lui dit : *Est-ce la volonté de notre Seigneur Jésus Christ que tu nous fasses traverser le fleuve ?* Et lorsqu'il eut dit cela, aussitôt la bête aborda au rivage, et, lorsque nous fûmes montés sur elle, elle nous mena de l'autre côté, et, lorsque nous eûmes sauté sur le rivage, mon père abba Macaire lui dit : *Fais-toi violence, plonge ta tête et mon Seigneur Jésus Christ te donnera ton salaire.* Lorsqu'elle eut plongé, aussitôt elle réapparut avec un gros poisson; et, lorsque je vis ce grand prodige, je me jetai à ses pieds, étant dans une grande crainte. Mais lui me releva; ainsi nous marchâmes, rendant gloire à notre Seigneur Jésus Christ. Et, lorsque nous nous fûmes approchés du village, nous nous assîmes et notre père, le juste abba Macaire, regardait ceux qui passaient; voici qu'il vit l'ouvrier qui venait vêtu de la grâce de l'endurance. Il dit : *Voici un vase d'élection et d'honneur.* Et, s'étant levé devant lui, il l'embrassa et lui dit : *La paix soit avec toi, ouvrier de la onzième heure.* L'autre répondit : *Selon la volonté de mon Seigneur Jésus Christ.* Notre père abba Macaire lui dit : *Comment travailles-tu et de qui reçois-tu ton salaire ?* L'ouvrier lui dit : *Je travaille pour un chef de la terre, et le Roi qui est aux cieux me donne mon salaire.* Mon père abba Macaire lui dit : *Es-tu donc certain qu'il en est ainsi ?* L'ouvrier dit : *Je suis certain de la parole du Maître de la vigne.* Mon père abba Macaire lui dit : *Comment dis-tu cela ?* L'ouvrier lui dit : *Il a dit : Appelle les ouvriers et donne-leur leur salaire* (Mt 20,8). Et après que nous eûmes ainsi parlé, nous pliâmes le genou, nous fîmes la prière, puis nous nous levâmes et nous marchâmes. Notre Père abba Macaire était triste et disait : *Malheur à toi, Macaire, car voici que je ne suis pas certain, comme cet ouvrier mondain, que mon travail a, plu à mon Seigneur Jésus Christ, ou même que je suis digne d'un salaire terrestre, a plus forte raison de celui des cieux !* Après cela, lorsque nous fûmes arrivés de nouveau au fleuve mon père, le saint abba Macaire, me dit : *Mon fils, agissons nous aussi, comme le font les hommes.* Et, lorsque nous fûmes montés sur le bac, il nous mena à l'ouest. Et, après avoir marché un peu en avant, mon père abba Macaire me dit : *Mon fils, asseyons-nous un peu.* Et, nous étant assis nous fûmes ravis et je ne m'aperçus de rien jusqu'à ce que nous nous trouvâmes devant la grotte. Je lui dis : *Nous sommes arrivés promptement, mon père.* Il me dit : *Rendons gloire à notre Seigneur Jésus Christ, car celui qui a enlevé Habacuc et Philippe, c'est lui qui nous a conduits.»*

Abba Macaire a dit : «Comme j'étais assis une fois dans la grotte, j'entendis une voix qui criait, comme la voix d'un épervier; et lorsque je fus sorti, je vis un grand dragon. Lorsqu'il me vit, il courba son cou, il m'adora, puis il se dressa et tourna son visage vers moi; et, lorsque j'y eus fait attention voici qu'il y avait une paille dans son oeil droit; et, lorsque j'eus pris en moi les miséricordes de notre Seigneur Jésus Christ et la force invincible de la croix, je le saisis, je le frappai au visage, en disant : *Mon Seigneur Jesus Christ, qui a ouvert les yeux de l'aveugle-né, aie pitié de l'infirmité de cet animal guéris-le.* Et, lorsque j'eus dit cela, la paille tomba de son oeil; puis après avoir incliné son cou trois fois, il baisa mes pieds; et ainsi je le congédiais, il sen alla et je rendis gloire à notre Seigneur Jésus Christ pour ses nombreuses miséricordes car il prend soin des bêtes sauvages elles-mêmes.»

Abba Evagre interrogea abba Macaire comme il était encore assis près de lui avec d'autres frères : «Comment Satan trouve-t-il toutes ces pensées mauvaises pour les lancer aux frères ?» Abba Macaire lui dit : «Celui qui chauffe la fournaise, une foule de broussailles viennent entre ses mains et sans les épargner, il les jette dedans; de même aussi le diable est un chauffeur et il lance dans le coeur de chacun sans les épargner toutes ses broussailles mauvaises, qui sont les impuretés. Nous voyons aussi que l'eau éteint et vainc la force du feu; ainsi le secours de notre protecteur, notre Seigneur Jésus Christ, et la vertu invincible de la croix, si nous jetons notre faiblesse à leurs pieds, éteignent loin de nous tous les rameaux de la

malice de Satan, ils rendent notre coeur ardent et bouillant dans l'Esprit, dans le feu céleste plein d'allégresse.»

Abba Macaire le Grand a dit : «Comme on sait que votre coeur se réjouit de la voix du Seigneur, écoutez-la, non seulement pour l'écouter, mais pour prendre leçon d'elle et l'accomplir; car quiconque écoute la parole de Dieu de toute sa force, elle lui apprend à l'accomplir. En effet, beaucoup ont entendu la parole de Dieu, mais ne l'ont pas entendue dans la force de Dieu et avec ardeur; c'est pourquoi ils n'ont pas progressé. Notre Seigneur Jésus Christ parle de ceux-là, quand il s'écrie : *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende* (Mt 11,15); s'ils n'avaient pas cessé tous d'entendre, il n'aurait pas dit ce mot : *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende*. Notre Seigneur Jésus Christ connaît la nature du diable et sait qu'il combat contre les âmes pour ne pas les laisser entendre la parole de Dieu et être sauvées; c'est pourquoi il a dit : *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende*, car s'ils entendent, ils vont de l'avant et ils triomphent de toutes les passions de l'âme et du corps. En effet si le démon ne laisse pas l'âme écouter la parole de Dieu avec force, elle ne progresse pas et ne trouve pas moyen de combattre les passions du corps, parce que la parole de Dieu n'est pas avec elle. Si l'ennemi prévaut sur elle, elle ne trouve pas moyen le moins du monde de rejeter hors d'elle aucune des passions mauvaises. Mais l'âme en qui est la parole, est bonne pour chasser loin d'elle les passions, et elle chasse au loin Satan qui s'enfuit couvert de honte; car il est ainsi écrit dans l'Apôtre : *La parole de Dieu frappe plus que toute épée à deux tranchants et elle pénètre Jusqu'aux divisions de l'âme, aux jointures et aux moelles*. (He 4,12). Vous voyez donc que, si on laisse l'homme écouter la parole de Dieu, il chasse les passions; mais, si on ne le laisse pas écouter, l'âme reste de plomb et ne chasse aucune des passions mauvaises. C'est pourquoi le diable méprise ceux qui sont de cette sorte; car si ceux qui sont de cette sorte passent tout le temps de leur vie dans le monachisme et la virginité, ils n'avancent en rien, ils ne connaissent pas la douceur de Dieu qui est plus douce que le miel et le rayon, ils ne connaissent pas la force de Dieu qui est plus forte que toute chose, qui fortifie l'âme jour après jour, qui la remplit de vaillance; car il est écrit : *Le coeur des justes est plus courageux que celui des lions* (2 R 17,10). Voyez-vous, mes enfants, comment le coeur des justes est courageux? Pourquoi est-il courageux ? Parce qu'ils le mettent au régime de la nourriture spirituelle, qui est la parole de Dieu. C'est pourquoi son âme est vaillante comme un homme à qui on laisse prendre la nourriture du corps, car il y trouve force de jour en jour; si on ne le laissait pas prendre de nourriture, son corps deviendrait sans force; et, si ses ennemis le combattent, ils le vainquent promptement. Maintenant, ô mes bien-aimés, exercez-vous à manger la nourriture spirituelle, afin de prendre courage et de vaincre vos ennemis. Pourquoi ne les a-t-on pas laissés manger de la nourriture ? Parce que leur coeur n'est pas droit, parce qu'ils ne combattent pas contre les désirs de leur coeur, parce que leur coeur est souillé et qu'ils n'ont pas la moindre connaissance de Dieu. C'est pourquoi les démons ne les laissent pas manger la nourriture sainte, afin qu'ils ne fortifient pas leurs âmes. C'est pourquoi ils passent tout le temps de leur vie dans la pusillanimité, l'abattement du coeur et l'affliction, s'accusant eux-mêmes et entre eux toute leur vie. Gardez-vous donc de ce fruit mauvais, ô mes bien-aimés, afin que vous viviez et que vous soyez comptés appartenant à Dieu dans le Christ Jésus notre Sauveur.»

Abba Macaire le Grand a dit : «Il m'est arrivé une fois que, passant en Egypte, j'arrivai à un bercail de brebis. Je vis en dehors du bercail une brebis qui avait mis bas et le loup arriva, enleva son petit, et elle pleurait, disant : *Malheur à moi ! si je n'avais pas été en dehors du bercail, le loup ne m'aurait pas trouvée et il n'aurait pas emporté mon petit !* Et comme il s'émerveillait de la parole de la brebis, les frères qui marchaient avec lui l'interrogèrent sur le sens de la parole; il leur répondit, disant : *Viendra un temps où les moines abandonneront les déserts pour se réunir et former des peuples nombreux; si quelqu'un se sépare d'eux, le loup spirituel*

emportera son petit, c'est-à-dire son intellect, et il devient plus insensible que la pierre et aussi inintelligent que les animaux sans raison; car, en vérité, celui qui le recherche avec vanité et sans réflexion ne l'obtiendra pas comme au milieu des frères.»

Abba Evagre a dit : «Etant assis une fois, avec des frères, chez abba Macaire, il nous parlait sur le sens des Ecritures saintes et je demandais au vieillard : *Quelle est cette parole qui est dans l'Evangile : Celui qui blasphémera contre l'Esprit saint, on ne lui pardonnera ni dans ce siècle, ni dans le futur (Mt 12,31-32) ?* Le vieillard me dit : *Cela est évident dans tout manquement peccamineux qui surviendra à l'homme, si celui-ci n'est pas affermi dans l'espérance et la foi ferme, comme a dit notre Seigneur dans l'Evangile : Si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là-bas, elle se transporterait, il n'y aurait rien d'impossible pour vous. Mais si un homme, depuis son premier âge, est dans le péché jusqu'à sa fin, et si quelqu'un de cette sorte dit en son coeur : Si je vais me retourner vers Dieu, il ne me pardonnera pas et il ne me recevra pas véritablement, celui-là a blasphémé contre la vertu de la Trinité sainte et il a donné en lui place à Satan, et son péché est impardonnable, s'il ne se convertit pas et ne fait pas pénitence de tout son coeur. Ainsi encore quelqu'un qui est dans une maladie corporelle, s'il n'espère pas dans le secours d'en haut, comme Job et celui qui était paralysé, en vérité, celui-là blasphème contre la vertu de la Trinité Sainte, il a donné en lui place à Satan et son péché est impardonnable; son jugement le jettera dans l'enfer éternellement, dans les ténèbres extérieures où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Cependant la pénitence de tous ceux-ci est comme un jet de salive pour les entrailles miséricordieuses de celui qui a des trésors de miséricorde, notre Seigneur Jésus Christ. Lorsque le saint abba Macaire, le véridique, eut dit cela, nous eûmes un grand courage et une joie spirituelle, nous fûmes comme si nous avions vu le Roi le Christ placé au milieu de nous, nous encourageant. Après toutes ces paroles pleines de vie et de guérison pour nos âmes que nous avait dites le grand abba Macaire, par la bouche du Paraclet qui était en lui, nous nous jetâmes sur notre visage, nous baisâmes ses pieds saints, il pria sur nous; nous le quittâmes en rendant grâces et en glorifiant notre Seigneur Jésus Christ.»*

Abba Poemen dit : «Chaque fois que nous rencontrions abba Macaire, nous ne pouvions dire aucune parole, sans que sa pensée la sût, car c'était un pneumatophore et un sans que sa pensée la sût, car c'était un pneumatophore et un esprit prophétique habitait en lui, comme en Elie et tous les autres prophètes. En effet, il était revêtu d'humilité, comme d'un double manteau, par la vertu du Paraclet qui était en lui. En effet, à le voir seulement rempli de la grâce de Dieu, la gloire du Seigneur étant sur son visage, la consolation de l'Esprit saint Paraclet qui était en lui descendait sur tous ceux qui étaient assis autour de lui. Et lorsque nous étions remplis de l'allégresse, de la joie et du charme de ses discours vivifiants et pleins de grâce, nous allions à notre demeure, rendant gloire à Dieu et à son serviteur abba Macaire, pour la gloire du Père, du Fils et du saint Esprit, maintenant et toujours, jusque dans les siècles de tous les siècles. Amen.»

APOPHTEGMES SUR SAINT MACAIRE

Il a dit encore : «Je pense que si vous agissez selon les plaisirs des hommes, eux-mêmes accuseront votre manque de crainte, mais, si vous avez du zèle pour le justice, rendra pas aveugles à ce qui est selon Dieu.»

Abba Sisoès a dit au sujet d'abba Macaire : «Un frère alla une fois le visiter, il vit la vertu de Dieu qui marchait avec lui. Le vieillard dit en lui-même : *Ô combien les larmes que l'homme verse sur ses péchés ne surpassent-elles pas ses vertus !* Et il dit au frère : *Crois-moi, si tu savais qui est avec toi, tu ne craindrais devant quoi que ce soit au monde.*»

On a dit d'abba Macaire le Grand qu'il demeura une fois dans un monastère; lorsque les frères donnaient une natte chaque jour, il en donnait une tous les trois jours. Et, lorsque les frères le virent, ils dirent à l'abbé : «Si ce frère étranger ne donne pas sa natte chaque jour, nous ne le laisserons pas demeurer avec nous.» Et lorsque l'abbé alla à sa cellule dans l'intention de lui dire cela, il s'arrêta en dehors de la cellule, il entendit qu'à chaque coup de pied que Macaire donnait, il se tenait debout pour prier et faisait trois métanies. Et aussitôt l'abbé retourna, disant : «Apportez-moi une natte d'abba Macaire.» Lorsqu'on la lui eut apportée, il la prit, il la lança dans le four du boulanger; puis, après une grande heure, comme l'on chauffait le four, il resta jusqu'à ce que le four fût éteint; il vit la natte, rien n'avait brûlé, elle se tenait dans le feu, et l'abbé dit aux frères : «Le travail des mains sans les pratiques n'est rien.»

On a dit d'abba Macaire le Grand qu'il passa trois ans dans un tombeau où il y avait un mort; et, lorsque après trois ans, il voulut quitter cet endroit, le mort se dressa près de la porte, disant : «Je ne te laisserai pas aller, mon pere !» Le vieillard lui dit : «Pourquoi ?» Le mort lui dit : «Avant ton arrivée en ce tombeau, j'étais en de grandes souffrances et douleurs; lorsque tu es venu et as habité ici, à cause de toi, on m'a donné repos. Je crains donc que, si je te laisse aller, on ne m'y rejette une autre fois.» Pendant que le mort se tenait près de la porte du tombeau, une voix se fit entendre, disant : «Laisse aller l'homme de Dieu; car, si on n'avait pas trouvé en toi quelques actes de justice pour prendre pitié de toi à cause d'eux, Dieu n'aurait pas mis au coeur de son serviteur de passer ces trois ans dans ce tombeau, afin que pitié te fût faite à cause de lui.»

On a dit d'abba Macaire qu'il se trouva une fois dans le marais cueillant des palmes; et, lorsqu'il eut fini de les cueillir, lorsqu'il les eut réunies pour les lier, un démon vint sur lui, comme un moine faisant semblant d'être en colère et en fureur. Il lui dit : «Macaire, ne lie pas ces palmes jusqu'à ce que tu m'aies donné ma part.» Le vieillard lui dit : «Viens et ce que tu veux, emporte-le.» Le démon lui dit : «Partage-les; donne-m'en une part et prends pour toi l'autre part.» Le vieillard les partagea; il en fit une part plus grosse que l'autre et il dit au démon : «Prends des deux celle que tu voudras.» Et le démon lui dit : «Non, toi, tu as eu la peine; prends d'abord du côté que tu voudras.» Le vieillard prit la petite partie, et aussitôt le démon s'écria : «Ô violence ! toi, Macaire, j'en ai vaincu un grand nombre, mais toi, tu m'as vaincu.» Et le vieillard lui dit : «Qui es-tu donc ?» Et le démon lui dit : «Je suis le démon du lucre.» Et lorsque le vieillard eut fait une prière, le démon disparut.

Le même a dit : «C'est une faute pour un moine si, maltraité ou insulté par un frère, il ne va pas le premier au-devant de lui, le coeur purifié par la charité.»

Un frère combattu par la luxure invectivait le démon et disait : «Va-t'en dans les ténèbres, Satan ! Ne sais-tu donc pas que, tout indigne que je suis, je porte des membres du Christ ?» Et sur-le-champ le feu cessait à la façon dont on éteint une lampe en soufflant, si bien que le frère en était rempli d'étonnement et glorifiait le Seigneur.

Si, pendant que tu travailles, l'esprit de luxure te tourmente, ne tarde pas à étendre les mains pour prier; et, s'il t'attaque avec plus de force, lève-toi, agenouille-toi en priant et la prière de la foi combattrà pour toi.

Frère, si tu es gratifié d'un charisme, ne t'enorgueillis pas, car tu n'as rien de bon que tu n'aies reçu de Dieu, et si tu ne marches pas selon sa volonté, il t'enlèvera ce qui lui appartient en propre et le donnera à quelqu'un qui soit meilleur et plus humble.

Un vieillard a dit : Joseph n'a-t-il pas été vendu en Egypte, dans une terre étrangère ? Et les trois enfants captifs à Babylone, connaissaient-ils quelqu'un ? Dieu cependant les prit sous sa protection, il les exauça et les glorifia parce qu'ils le craignaient. Qui donne son âme à Dieu, n'a pas de volonté propre, mais, attendant la décision de Dieu, il n'est pas en peine. Si en effet tu veux faire ta volonté, n'ayant pas le concours de Dieu, tu es accablé à l'excès.

Un vieillard a dit : «Ce n'est pas un moine, celui qui médit d'autrui; ce n'est pas un moine, celui qui rend le mal pour le mal; ce n'est pas un moine, celui qui est irascible; ce n'est pas un moine, celui qui est avide, orgueilleux, avare, vaniteux ou bavard. Mais le vrai moine est humble, paisible, plein de charité, ayant toujours la crainte de Dieu dans son coeur.»

Un vieillard a dit : «Si, ayant une passion, tu la laisses et que tu pries le Seigneur pour autre chose, tu ne seras pas exaucé. Prie donc plutôt d'abord pour ton combat et quand, à force de frapper, tu auras été introduit, alors adresse une supplique pour d'autres.»

L'abbé Macaire le moine aimait si peu l'argent qu'une nuit où des voleurs vinrent à sa cellule et s'emparèrent de tout ce qu'ils y trouvèrent, dès qu'il s'aperçut de ce qu'ils faisaient, il les aida dans leur travail et aussi pour emporter leur butin du désert.

L'abbé Moïse disait : «La retraite cachée obscurcit l'esprit, mais pour un homme l'endurance et la persévérance dans ses labeurs illuminent l'esprit en notre Seigneur et cela affermit et fortifie l'âme.»

Quiconque se fait violence pour l'amour du Fils de Dieu ne sera pas oublié par le Fils de Dieu.

Un frère demanda à un vieillard : «Pourquoi la crainte s'empare-t-elle de moi quand il m'arrive de sortir seul la nuit ?» Le vieillard dit : «Parce que la vie de ce monde a encore du prix pour toi.»

On demanda à un vieillard : «Comment est-il possible à un homme de vivre aussi convenablement qu'il le peut sous le regard de Dieu?» Il répondit : «En étant (d'esprit) égal.»

VCO